

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



L'ENTRAIDE SOCIOECONOMIQUE DANS LE GROUPEMENT FONGO-NDENG (1834-1990)

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
(DIPES II)

Rédigé par

Carine Atsadjou Tsafack

Licenciée en Histoire

Sous la direction du

Dr. Christophe SIGNIE

Chargé de Cours

Année Académique 2015-2016

À mes parents Jean Tsafack et Antoinette Dondji

Et

À mon fils Gabriel Wouafo Jede

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE	vi
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : PRESENTATION DU GROUPEMENT FONGO-NDENG	15
I- PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET ORIGINE DU GROUPEMENT FONGO-NDENG.....	16
II- ORGANISATION POLITIQUE, ET SOCIO-ECONOMIQUE DU GROUPEMENT.....	25
CHAPITRE II: LES FONDEMENTS ET CARACTERISTIQUES DE L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG A LA PERIODE COLONIALE	36
I- LES FONDEMENTS DE L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG.....	37
II-LES FORMES D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE.....	42
CHAPITRE III : LES NOUVELLES FORMES D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG DE LA PERIODE COLONIALE A 1990.....	59
I- L'ENTRAIDE SOCIOECONOMIQUE PENDANT LA COLONISATION.....	60
II- LA PROPENSION ET LA MODERNISATION DE L'ENTRAIDE APRES LA COLONISATION	72
CHAPITRE IV : L'IMPACT DE L'ENTRAIDE SOCIO-ECONOMIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DU GROUPEMENT FONGO-NDENG.....	90
I- IMPACT SOCIOCULTUREL	91
II-IMPACT ECONOMIQUE ET INFRASTRUCTUREL.....	101
CONCLUSION GENERALE	111
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	115
ANNEXES.....	116

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit des efforts conjugués d'un ensemble de personnes.

Ainsi, nous voulons adresser notre profonde gratitude à notre directeur de mémoire, le Dr Christophe Signie qui a suivi avec assiduité nos recherches à travers ses conseils et qui a consacré une partie de son précieux temps pour nous encadrer.

Nous remercions par la suite tous nos enseignants du département d'histoire de l'ENS de Yaoundé, notamment les professeurs Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah, Michael Ndobégang, Robert Kpwang Kpwang et Désiré Eugène Eloundou. Les Docteurs Lucie Zouya, Tanga Onana, Jeanne Mbarga, Elvice Achille Bella, Idrissou, Souley Mane, Madiba Essiben, Jabiru, Jeannot Mve Belinga. Messieurs : Alexis Gazizou, Nghek Monteh, Mora, Ntamack, Fanta, Mayi et Mbida. Enfin, nous remercions tous nos enseignants du département de géographie et des sciences de l'éducation.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à tous nos informateurs pour leur disponibilité et leurs informations apportées, particulièrement à Pierre Tchoutezo, Léopold Mezantsong et le Dr Samuel Ngouffo. Sans oublier la contribution de nos camarades et connaissances qui nous ont édifiés avec leurs conseils, suggestion et critiques.

Enfin, nous disons un sincère merci à notre famille et proches, qui ont contribué matériellement et moralement à l'aboutissement de ce travail, particulièrement à Fabrice Jede Wouaffo. Et à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce travail.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ADECON : Association pour le Développement Economique de Ndah

ADENDENG : Association pour le Développement de Fongo-Ndeng

AEEFY : Association des Elèves et Etudiant Fongo-Ndeng à Yaoundé

AFERFY : Association des Femmes Responsables Fongo-Ndeng à Yaoundé

AJFB : Association des Jeunes Fongo-Ndeng de Bafoussam

AJEEFD : Association des Jeunes Elèves et Etudiants Fongo-Ndeng de Douala

AJFAD : Association des Jeunes Fongo-Ndeng à Dschang

ANEEF : Association Nationale des Elèves et Etudiants Fongo-Ndeng

ARFY : Association des Responsables Fongo-Ndeng à Yaoundé

CAPLAME : Coopérative Agricole des Planteurs de la Menoua

CEJEDYSE : Cercle des Jeunes Dynamiques Solidaires et Engagés

CES : Collège d'Enseignement Secondaire

CODEF : Comité de développement de Fongo-Ndeng

ENS : Ecole Normale Supérieure

FALSH : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

MINRESI : Ministère de Recherche Scientifique et de l'Innovation

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1:la dynastie Fongo-Ndeng depuis sa création.....	22
Tableau 2: les quartiers de Fongo-Ndeng et leur population respective.....	24

GLOSSAIRE

Ba- Ndeng : la maison des bambous

Fem-ndah : forêt sacrée Ndah

FO: le chef

Folébé: montagne la plus haute du groupement et Représentation de Dieu

Fo-Nteu : chef de quartier

Gueyitouh : cauris servant de monnaie dans Fongo-Ndeng

Kepa : monnaie allemande

Kouah :

Kueté : frère du chef qui l'assiste dans la gestion des affaires du village

Lale : au revoir

Le shieu : bienvenue

Lemteh: un rite mystique pratiqué dans le système judiciaire

Letsese : plante avec laquelle on pratique la justice

Likwet-Tieu-Ndégué" : colline qui fiat oubliée

Mafeh : nouvelle maman

Mafo : la mère du chef

Mbeuh : rubis rouge précieux servant de monnaie dans Fongo-Ndeng

Mbi-fo: titre honorifique attribué à une personne par le chef et qui devient un conseiller du chef

Mbounloug : un jour de la semaine à Fongo-Ndeng

Méganang : je veux rester

MekemLevouo: le conseil des neuf

MekemSabia : le conseil des sept

Mendjui : la femme

Mendzong : une réunion de clans d'âge chez les adultes

Metseu'fo: les serviteurs du chef

Miafo : la sœur du chef qui est à son service

Mièchou : la mère de houé

Momendzong : une réunion de clans d'âge des jeunes

Nahletsè : sauce jaune

Ndèh : l'aînée

Ngueto : un jour de la semaine à Fongo-Ndeng

Nkui : plante glissante servant à la préparation d'un mets traditionnel chez les bamiléké

Sa'aMenko'oh : jour du marché

Sob : le premier fils du chef

Tchoutè : rassemblement

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur l'entraide socioéconomique dans le groupement Fongo-Ndeng de 1834 à 1990. C'est une chefferie de 2^e degré située à 13 km de la ville de Dschang et dont l'organisation sociopolitique s'accommode aux normes des chefferies bamiléké. La période d'étude nous permet de faire une analyse de cette entraide depuis la création de la chefferie jusqu'à l'avènement de la démocratie au Cameroun.

Notre analyse démontre que depuis la fondation de la chefferie Fongo-Ndeng, les ancêtres ont mis sur pied un système de solidarité appelé entraide qui se voit tant dans le domaine social que dans le domaine économique. En effet, de générations en générations, les Fongo-Ndeng ont perpétré cette pratique de l'entraide qui varie selon les époques afin que la réussite d'un individu ou le développement du village soit une préoccupation collective. C'est ainsi qu'à l'époque précoloniale on parle des travaux collectifs, tandis qu'à la période coloniale l'entraide se voit à travers la protection mutuelle entre les populations et leur chef et enfin à la période postcoloniale on a les comités de développement. Toutefois, on remarque que pendant ces trois époques deux formes d'entraide étaient présentes bien qu'avec des particularités spécifiques à chaque époque : il s'agit des tontines et des associations culturelles.

En somme, ce travail démontre que toutes ces formes d'entraide ont eu des impacts remarquables sur le développement du groupement Fongo-Ndeng et ce dans tous les domaines. C'est dire que les Fongo-Ndeng ont un esprit de solidarité qui les pousse à toujours se soucier de l'évolution du village et de ses ressortissants.

ABSTRACT

This study is based on the socio economical help in the Fongo-Ndeng group from 1834 to 1990. It's a chiefdom of 2nd degree located at 13 kilometers from Dschang town and its sociopolitical organization accommodates to the norms of Bamiléké's chiefdoms. The period of study permits us to analyze this mutual aid since its creation till the coming of democracy in Cameroon.

Our analyses demonstrate that since it's foundation the ancestors have put in place a system of solidarity called mutual aid which can be seen both in social and economic domains indeed. From generation to generation the Fongo-Ndeng have perpetrated the practice of mutual aid that varies according to eras in such a way that the success of an individual or the well-being of the village should be collective concern. That is how during the pre-colonial era they talked about collective works, meanwhile during colonial era mutual aid was seen or practice through collective protection of the people and their chief, finally at the post-colonial era we have development committees. However we realize that during all these three eras, two forms of mutual helps existed although with different particularities at each era: we mean here cultural tontines and associations.

In short, this work demonstrates that all these forms of mutual aid have a remarkable impact on the development of Fongo-Ndeng group and this in all domains. That is to say the Fongo-Ndeng always have a spirit of solidarity that always push them border about the well-being of the village and its inhabitants.

INTRODUCTION GENERALE

1- PRESENTATION DU SUJET

L'évolution des peuples bamiléké suscite aujourd'hui de multiples interrogations de la part des intellectuels. Ainsi, lorsqu'il s'est agi de comprendre les fondements des chefferies bamiléké, d'autres auteurs comme Jean Louis Dongmo et Emmanuel Ghomsi ont avancé la raison du dynamisme de leurs populations. Par ailleurs, il nous a été donné de constater qu'un phénomène très important rythme les activités socioculturelles dans les chefferies bamiléké à savoir l'entraide.

Ainsi, le groupement Fongo-Ndeng, qui est l'une des 106 chefferies de l'ouest-Cameroun¹, localisé dans le département de la Menoua, plus précisément dans l'arrondissement de Dschang, présente en son sein des formes d'entraide qui seraient à l'origine du développement de ce village. En effet, après d'amples recherches, nous avons pu noter que les Fongo-Ndeng ont développé des formes d'entraide qui ne se limitent pas seulement au niveau du village mais, se propagent dans toutes les villes où vivent les ressortissants Fongo-Ndeng.

Notre étude porte donc sur ces formes d'entraide et s'intitule "l'entraide socio-économique dans la chefferie Fongo-Ndeng de 1834 à 1990 ". Cependant, le choix de ce thème ne s'est pas fait sans un certain nombre de motivations.

2- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons nous ont poussé à choisir ce thème parmi lesquelles les raisons académiques, personnelles et scientifiques.

En ce qui concerne les raisons académiques et personnelles, nous rappelons que notre formation professionnelle à l'école normale supérieure exige la production d'un mémoire. En effet, les exigences académiques voudraient qu'à la fin de la 2^e année du second cycle de l'ENS, chaque étudiant

¹Pierre Tchoutezo, *la dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun : institutions politiques et anthropologie socioculturelle*, Ed 1, douala, presse de création, 2013. P 16

produise un travail de recherche et le soutienne. Cependant cette raison n'est pas la seule. A cette dernière nous ajoutons des raisons personnelles.

En fait, notre attachement à notre culture nous pousse à vouloir contribuer à la connaissance des valeurs culturelles des peuples de l'Ouest-Cameroun en général et de Fongo-Ndeng en particulier. Nous avons fait la remarque que les peuples Bamiléké ont su au fil du temps et des changements provoqués par la colonisation dans la région de l'Ouest, synthétiser traditions et modernisme afin de se développer. Ainsi, notre étude se range dans la volonté de valoriser et pérenniser la culture ancestrale de notre chefferie qu'est la chefferie Fongo-Ndeng.

La dernière raison qui nous pousse à choisir ce thème est d'ordre scientifique. Sur ce, nous avons voulu à travers ce travail apporter notre modeste contribution à l'édification de l'historiographie du Cameroun. Cette étude apporte des connaissances sur un des aspects de la civilisation d'un peuple de l'ouest Cameroun à savoir la chefferie Fongo-Ndeng qui constitue le cadre précis de notre étude. Etude qui s'inscrit dans un cadre spatial et temporel bien délimité.

3- LE CADRE SPATIO-TEMPOREL

Le cadre spatial de notre étude est le groupement Fongo-Ndeng, qui est une chefferie de 2^e degré dans le département de la Menoua. Elle est située à 13 km de la ville de Dschang et fait partie des 106 chefferies bamiléké disséminées dans les hauts plateaux de l'ouest. C'est une structure traditionnelle d'une superficie relativement modeste de 56 km². C'est aussi une communauté d'environ 16.000 âmes² réparties dans environs 15 grands quartiers. De plus, il appartient à un groupement appelé groupement F4, qui est un ensemble de quatre grandes chefferies localisées sur la même dorsale volcanique et présentant des similarités dans leurs organisations sociopolitique et culturelle.

²Ibid., p. 21

Par ailleurs, selon les travaux de Gisèle Hietet Goufan³ publiés en octobre 2001, Fongo-Ndeng est situé entre le 9,59° de longitude Est et le 5,25° degré de latitude Nord. En outre, Fongo-Ndeng a des frontières ouvertes sur plusieurs royaumes (chefferies). En effet, les royaumes Foto et Fongo-Tongo jouxtent ses frontières Nord et Est alors que les limites Sud-Est sont fixées par le royaume Fotetsa. Ailleurs, le département de Lebialem dans la région du Sud-Ouest de notre pays partage avec lui une vaste frontière à l'Ouest. Ses voisins du sud sont Fossong-wentcheng et Fondonera.

Les origines des Fongo-Ndeng font l'objet de débat entre les historiens. En effet, les historiens comme Engelbert Mveng⁴ et Jean Louis Dongmo⁵ ont des avis très partagés sur les origines des ancêtres des bamiléké en général. De La Rozière⁶ pense que le peuplement des hauts plateaux de l'ouest est causé par un phénomène de " refoulement " à la suite des guerres ethniques. Il défend la thèse du " caractère défensif " de l'implantation humaine dans cette zone. En ce qui concerne le cas de Fongo-Ndeng, toutes les thèses de nos informateurs⁷ indiquent Balatchi dans le Bamboutos comme provenance. De ce fait, notre prédécesseur Rigobert Nguépi⁸ soutient l'idée de la provenance Balatchi de Fongo-Ndeng d'où serait parti le 1^{er} chef appelé " Ngoukeleng " et c'est cette thèse qui semble acceptée jusqu'en 2013, admise par tous les Fongo-Ndeng, particulièrement par le défunt chef au nom de Sa Majesté David Tatang. A présent, il s'avère impératif pour nous de justifier les bornes chronologiques de notre étude.

³ Gisèle Darling Hietet Goufan, "rapport de stage de découverte du milieu humain présenté pour la préparation du diplôme d'ingénieur agronome", FASA Uds, 2001, P. 2

⁴E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome 1, Yaoundé, CEPER, 1985, p. 64

⁵Dongmo Jean Louis, *Le dynamisme Bamiléké (Cameroun), la maîtrise de l'espace agraire volumes 1 et 2*, Yaoundé, CEPER, 1981

⁶De la Rozière. R, *Les institutions politiques et sociales des populations dites bamiléké*, memorandum III, IFAN, Cameroun, 1950, p. 36

⁷ Entretien avec Sabton Zebazé, 113 ans, artisan et cultivateur, Fongo-Ndeng le 2 Avril 2015

⁸Rigobert Nguépi, " La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng : des origines à 1914 ", Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé, 1987, p. 27

Le cadre temporel de notre étude s'étend sur une longue période. A travers cette longue période, nous pouvons voir les différentes étapes et mutations qu'a subi l'entraide dans la chefferie Fongo-Ndeng depuis la période précoloniale jusqu'à la période postcoloniale. En effet, 1834 marque la date à laquelle la chefferie Fongo-Ndeng a connu sa plus grande extension territoriale sous le règne du roi conquérant Kwelekong ou Tsahatou qui a mené de nombreuses guerres pour étendre son territoire⁹. De plus, c'est à partir de son règne que les limites territoriales de Fongo-Ndeng furent fixées et les principes de l'organisation du village furent solidement structurés et inculqués aux habitants de Fongo-Ndeng.

Par ailleurs, notre étude s'achève en 1990, date à laquelle la liberté d'association est promulguée au Cameroun¹⁰. Avec cette nouvelle loi, les Fongo-Ndeng vont multiplier et légaliser des associations culturelles dans toutes les villes du pays et c'est à travers elles que l'entraide se manifeste de façon plus concrète. Après avoir défini notre cadre chronologique et géographique, il convient maintenant de définir les concepts clés de notre étude.

4- CADRE CONCEPTUEL

Dans le souci d'éviter toute polémique quant au sens des concepts qui sous-tendent notre sujet, il apparaît indispensable de les définir.

L'entraide socio-économique peut être considérée dans le cadre de notre étude comme étant l'ensemble des activités que mènent les hommes d'une communauté pour s'assister les uns les autres dans le but de bien vivre. L'entraide est aussi un terme d'économie politique définie par Pierre Kropotkine¹¹ comme étant un concept économique de l'échange réciproque et

⁹Ibid., p. 42

¹⁰Foko Emmanuel, " Le système d'épargne rurale : analyse du fonctionnement des performances dans l'ouest Cameroun", Thèse de Doctorat en Economie, Ecoles Doctorales des Sciences Economiques Université Lumière de Lyon2, 1998

¹¹ Pierre Kropotkine, " L'entraide : un facteur de l'évolution", *ED. Éco société*, collection retrouvailles, 2005, p. 9

volontaire de ressources et de services au profit de tous. C'est un facteur dans l'évolution de l'espèce humaine. Il affirme que :

Dans la pratique de l'entraide, qui remonte aux plus lointains débuts de l'évolution, nous trouvons la source positive et certaine de nos conceptions éthiques : nous pouvons affirmer que, pour le progrès moral de l'homme, le grand facteur fut l'entraide et non pas la lutte.

Dans notre champ d'analyse, l'entraide sociale à Fongo-Ndeng va concerner l'ensemble des associations, des comités de développement, des regroupements ou encore des activités socioculturelles qui participent à l'assistance mutuelle entre les populations et au développement moderne du village.

Le terme chefferie, quant à lui, est analysé par plusieurs auteurs. En effet, selon le dictionnaire Larousse¹², la chefferie désigne une organisation de la société à base clanique ou familiale, construite autour d'un chef et dont l'exemple le plus complet se trouve en Afrique noire.

Le Petit Robert quant à lui, note que le terme chefferie vient du substantif chef qui signifie "tête" en latin. D'après ce dictionnaire, la chefferie est une entité territoriale sur laquelle s'exerce l'autorité d'un chef de tribu.

J.C barbier, quant à lui, définit la chefferie bamiléké comme une entité sociopolitique et religieuse qui s'individualise dans un territoire bien défini avec une population qui reconnaît un pouvoir central dirigé par un chef. C'est une société formée de différents groupes patrilineaires de tailles inégales, n'ayant aucun lien de parenté et où le sentiment de solidarité est l'élément fédérateur de la société. Il ajoute qu'avant la colonisation, les chefferies bamiléké étaient des micro-Etats souverains.

Après avoir défini ces concepts, il convient à présent de préciser l'objet de notre recherche.

¹²Dictionnaire le petit Larousse illustré 2008, paris, éd. Larousse, juillet 2007

5- PROBLEMATIQUE

La problématique de ce thème part d'un constat réalisé dans la communauté Fongo-Ndeng. En effet, Fongo-Ndeng présente une évolution remarquable¹³ dans son développement économique et social. Par ailleurs, il n'est pas exagéré de dire que c'est une société solidaire qui évolue dans des rassemblements culturels qui ne se limitent pas au village, mais se propagent jusque dans les grandes villes du pays. De plus, il paraît évident que ce sont les associations générales et celles des quartiers en relation avec le comité de développement à Fongo-Ndeng qui favorisent l'évolution de cette localité vers le modernisme. Ainsi, en quoi est-ce que l'entraide socioéconomique contribue-t-elle au développement de la chefferie Fongo-Ndeng et au dynamisme de ses populations ?

De cette question centrale découlent des interrogations subsidiaires à savoir, comment se matérialise l'entraide à Fongo-Ndeng ? Quelles sont les différentes mutations qu'a connues cette pratique à Fongo-Ndeng au vu des changements sociopolitique et économique qu'a apporté la colonisation. Cette pratique se limite-t-elle uniquement dans la localité de Fongo-Ndeng ? Comment se manifeste-t-elle hors de la localité où résident les ressortissants de ce village ? Toutes ces interrogations feront l'objet de notre analyse. De ce fait, il serait indispensable pour nous de jeter un coup d'œil sur les auteurs qui ont abordés partiellement ou indirectement le sujet de l'entraide.

6-REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE

G. Fongang affirmait que :

L'essentiel de la découverte scientifique ne tient pas seulement à la nouveauté d'une observation, mais aussi au fait d'établir un rapport solide entre le déjà connu et ce qui était jusqu'à lors inconnu, car c'est grâce à ce processus que l'on parvient le plus sûrement à la compréhension véritable et au progrès réel.¹⁴

¹³ On peut voir une évolution de la chefferie vers le modernisme avec l'existence de routes bien tracées, des infrastructures sanitaires et scolaires ainsi que d'un marché à plein temps. En outre, les éléments tels que la présence d'un puits de forage, l'électrification à 65% du village et la pratique de multiples activités économiques témoignent du développement progressif du village Fongo-Ndeng.

La consultation de plusieurs ouvrages nous ont permis de comprendre que notre étude n'était pas encore exploitée. En effet, nous avons eu à consulter plusieurs ouvrages, thèses et mémoires qui abordent partiellement la problématique de notre étude à savoir l'entraide socio-économique dans la chefferie Fongo-Ndeng mais dans un champ de recherche différent que le nôtre.

Jean louis Dongmo¹⁴ dans son ouvrage, *le dynamisme Bamiléké tome1...* présente de manière générale l'organisation socio-économique du peuple bamiléké. Il insiste sur les activités agricoles qui seraient, selon lui, le fruit de la richesse de ce peuple. Cependant, il n'évoque pas concrètement le phénomène de l'entraide dans cette communauté, ce qui fait l'objet de notre travail.

Léopold Mézantsong¹⁵, dans son ouvrage, *Essai d'étude monographique d'histoire et de géographie du groupement Fongo-Ndeng*, présente de manière générale le fonctionnement de la communauté Fongo-Ndeng. En effet cet ouvrage est un résumé sur les traditions et l'organisation politique et socioculturelle de cette chefferie. Mais nulle part, il ne fait mention de l'entraide comme activité capitale pour le développement de ce village. C'est cette lacune que nous nous attèlerons à combler dans notre travail.

De plus, Rigobert Nguépi,¹⁶ quant à lui, dans son mémoire de maitrise en Histoire intitulé, *La maitrise du commerce et la politique dans le groupement Fongo-Ndeng*, fait état des activités commerciales dans la localité de Fongo-Ndeng depuis la période précoloniale jusqu'à l'indépendance. Il récence l'ensemble des routes commerciales créées par les puissances coloniales afin d'exploiter les ressources de cette localité. Toutefois, il ne s'intéresse pas à l'entraide dans cette localité comme activité de développement du village et c'est cet aspect que notre analyse veut ressortir.

¹⁴Jean- louis Dongmo, " Le dynamisme bamiléké : essor démographique, expansion spatiale et réussite économique d'un peuple de l'ouest Cameroun ", paris, Nanterre, 1978.

¹⁵Léopold Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire et de géographie du groupement Fongo-Ndeng*, Douala, presse de création, 2011.

¹⁶Nguépi, "la maitrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng "

Le mathématicien Moïse Nzemen, dans son ouvrage, *tontines et développement en Afrique ou le défi financier de l'Afrique*¹⁷, ressort les origines de la tontine qui, selon lui, serait africaine. Il note à cet effet que les peuples africains se sont développés grâce à ce système économique qui consiste en une sorte d'épargne matérielle ou des échanges réciproque de services. Bien que la tontine soit un aspect de l'entraide, elle reste insuffisante pour définir le système de l'entraide dans la chefferie Fongo-Ndeng. Ainsi donc, notre étude a pour but d'approfondir les recherches de notre prédécesseur en ressortant les différentes formes d'entraide dans le village Fongo-Ndeng.

De même, Pierre Tchoutezo¹⁸ dans son ouvrage, *les mutations sociales, le rôle de l'élite dans le processus de développement*, aborde vaguement l'analyse de l'entraide à travers l'action les élites locales et de la population ressortissante. Cependant il fait juste de manière générale l'analyse d'un aspect du phénomène de l'entraide. Notre étude va donc approfondir les différents autres aspects.

Par ailleurs, le mémoire de maîtrise de Job Faha¹⁹ intitulé, *L'entraide socio-économique en pays bamiléké* se rapproche un plus de notre thématique en ce sens qu'il évoque les différentes formes d'entraide que l'on peut retrouver dans la communauté Fongo-Ndeng. Néanmoins, le peuple bamiléké est un ensemble de plusieurs petites communautés traditionnelles qui ont chacune une particularité qui la différencie des autres. Ainsi, si le travail de Job Faha porte sur l'ensemble des bamiléké en général, le nôtre porte plutôt sur une localité bien précise qu'est la chefferie Fongo-Ndeng.

Il convient maintenant de préciser l'intérêt de notre étude

7- INTERET DE L'ETUDE

¹⁷Moïse Nzemen, *Tontines et développement ou le défi financier de l'Afrique*, presses universitaires du Cameroun, Yaoundé, 1993.

¹⁸Tchoutezo, *la dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*.

¹⁹Job Faha, " l'entraide socioéconomique en pays bamiléké", mémoire de maitrise en histoire, Université de Yaoundé, 1986

Notre étude comporte plusieurs intérêts à savoir l'intérêt scientifique, social et historique.

En ce qui concerne l'intérêt historique, notons que lorsque l'on a nié la capacité à l'Afrique de faire de l'histoire, cela a provoqué une volonté acharnée chez les Africains d'écrire leur propre histoire. Ainsi, notre étude se range dans cette logique, en ce sens où nous voulons produire un travail original tels que nos prédécesseurs africains, ceci afin d'éviter de consommer une histoire écrite par les étrangers, qui très souvent ne reflète pas la vérité.

Quant à l'intérêt scientifique, sans donner la prétention d'être des pionniers, nous voulons apporter notre modeste contribution à la constitution de l'histoire des peuples du Cameroun. En outre, notre étude pourra édifier nos confrères sur le fonctionnement du groupement Fongo-Ndeng dont certains aspects de son développement économique restent encore peu connus.

Du point de vue social, tout travail se doit d'apporter des réponses aux problèmes des Hommes. De ce fait, cette thématique se maintient dans une logique de présenter au monde comment la chefferie Fongo-Ndeng en particulier a mis sur pied, depuis des centaines d'années, un système d'échange basé sur la coopération et l'entraide sociale. Aussi, s'agit-il dans cette étude de montrer comment un peuple tel que les Fongo-Ndeng ont su conserver leur organisation socio-économique à travers le temps. Système d'organisation socio-économique qui contribue largement au développement de cette localité. Après avoir précisé l'objet de notre étude, il est important de présenter la méthode par laquelle nous avons procédé pour réaliser notre travail.

8- METHODOLOGIE

La méthode utilisée pour ce travail est celle de la nouvelle école historique qui stipule que l'histoire n'est plus cette discipline fermée qui s'intéresse uniquement aux faits politiques et aux événements, mais plutôt une science holistique qui se veut totale et interdisciplinaire.

C'est ainsi que nous avons privilégié l'exploitation des sources primaires dont nous pouvons citer les documents des Archives Nationales de Yaoundé, ceux des Archives du Ministère de la Recherche Scientifique, ainsi que ceux des Archives Départementales de la Menoua. Par ailleurs, nous nous sommes aussi appuyés sur les sources orales car, comme l'a dit Jan Vansina : "il n'y a pas de doute que les traditions orales sont des paroles qui font revivre le passé. Ce sont des mots vénérables car, ils sont la clef du trésor des expériences d'ancêtres qui ont travaillé, aimé et souffrant jadis "²⁰. Ainsi, après avoir élaboré un guide d'entretien, nous avons procédé à une enquête sur le terrain afin de récolter les informations susceptibles de nous aider dans l'analyse de notre thématique. Pour cela, nous avons interrogé plusieurs personnes ressources à savoir les autorités traditionnelles de Fongo-Ndeng, les élites locales et les populations ressortissantes vivant dans les grandes villes capables de nous fournir des informations fiables et vérifiables. Après cette collecte, la méthode qualitative a été la mieux adaptée pour analyser les informations recueillies en vue de distinguer le vrai de l'incertain. Outre ces sources primaires, cette étude a aussi bénéficié des sources secondaires.

Dans le cadre de notre travail, Nous avons aussi utilisé les sources secondaires à travers une recherche documentaire effectuée dans les différents centres de documentation parmi lesquels la bibliothèque de la FALSH²¹, celle de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, celle du MINRESI, de l'Institut Français Camerounais et celle du Département d'histoire de l'Université de Yaoundé I. Dans ces centres, nous avons consulté et analysé des ouvrages, des mémoires et des thèses et des articles publiés de nos prédécesseurs. Ces différents documents ont été consultés et classés de manière thématique. Nous avons par ailleurs fait usage des sources iconographiques et électroniques. Après

²⁰Jan Vansina, de la tradition historique, essai de méthode historique, musée royale de l'Afrique centrale, 1961, p. 1

²¹ Faculté des arts, des lettres et des sciences humaines de l'université de Yaoundé I, où sont répertoriés tous les mémoires des étudiants ayant soutenu un master ou une maîtrise à l'université de Yaoundé I ainsi que des encyclopédies et des ouvrages généraux.

avoir été minutieusement analysées selon la méthode critique de l'historien, ces sources nous ont permis de soutenir et de confirmer les propos recueillis dans les ouvrages et les interviews. De ce fait, les principaux sites électroniques dont nous avons fait usage sont :

-Google.fr où nous avons trouvé des informations et des documents relatifs à l'entraide. Grâce à ce moteur, nous avons pu dresser la liste des auteurs qui ont intervenus sur notre thématique et cela nous a facilité la recherche documentaire dans les bibliothèques.

-L'encyclopédie encarta 2010 a contribué à la définition des termes

-Mémoireonline.com nous a permis de consulter en ligne plusieurs autres mémoires portant sur notre thématique.

L'exploitation rigoureuse et critique de cette documentation nous a permis d'élaborer un travail en 4 chapitres présenté selon le plan suivant.

9- Plan du travail

Afin de ressortir tous les aspects pertinents de notre étude, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres, chacun d'eux renfermant un aspect particulier de notre thématique et répondant favorablement à la problématique que nous nous sommes posés au départ.

Le premier chapitre s'intitule, présentation du groupement Fongo-Ndeng. Il nous présente le fonctionnement global de la communauté Fongo-Ndeng. Ici on a un aperçu de la géographie physique de ce village et de l'organisation politique, économique et socioculturelle des populations de cette localité.

Le deuxième chapitre, quant à lui, traite de la matérialisation de l'entraide sociale et économique dans la chefferie Fongo-Ndeng à l'époque précoloniale. Dans ce chapitre, nous entendons ressortir les fondements de cette activité à Fongo-Ndeng. Aussi, est-il question ici de présenter de manière précise comment se manifestait cette entraide sociale et économique pendant la période précoloniale.

Le troisième chapitre fait un historique général de cette entraide à Fongo-Ndeng pour révéler les différentes mutations que celle-ci a subie face à la colonisation et au modernisme postcolonial. En effet, l'entraide socio-économique telle qu'elle se déroule aujourd'hui à Fongo-Ndeng n'est pas la même qu'à la période coloniale. Il est question pour nous ici de présenter les différentes formes d'entraide qui ont existé à Fongo-Ndeng selon l'évolution du temps.

Dans le quatrième chapitre, on s'intéresse à l'impact de l'entraide socio-économique dans le développement du groupement Fongo-Ndeng. Ce chapitre a pour but de montrer les réalisations effectuées grâce à l'activité de l'entraide. Aussi, il s'agit de montrer sa pertinence dans la conservation du patrimoine culturelle à Fongo-Ndeng.

Cependant, dans la réalisation de ce travail, nous nous sommes heurtés à plusieurs obstacles.

10- Difficultés rencontrées

Aucun travail scientifique ne peut se faire sans embuches. Sur ce, nous ne saurons exagérer en affirmant que notre travail de recherche a été parsemé d'embuches et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord la recherche documentaire dans les différents centres de documentation tels que les bibliothèques centrales de Yaoundé et de la faculté des arts et des lettres de l'université de Yaoundé I n'a pas toujours été fructueuse, ceci à cause du manque d'ouvrages ressources pour notre travail. De plus, la fermeture constante et l'ouverture tardive de ces deux bibliothèques ont considérablement ralenti notre recherche documentaire. De plus l'accès restreint²² à certains documents (mémoires et thèses) dans la bibliothèque du département d'histoire de l'université de Yaoundé et celle de l'école normale de Yaoundé nous ont retardé car il fallait passer des heures en bibliothèque pour les

²² Par accès restreint, nous entendons le fait que lorsque nous trouvons un mémoire ou une thèse susceptible de nous aider, nous ne pouvons pas faire des photocopies.

consulter, temps que très souvent on ne disposait pas compte tenu des programmes de cours qui étaient chargés et qu'on ne pouvaient pas boycotter.²³

Par ailleurs, nous avons rencontré de sérieuses difficultés lors de la collecte des sources primaires que sont les documents d'archives et les sources orales. En effet aux archives nationales, certains documents existaient sur les fichiers mais étaient introuvables dans les rayons. Pour ce qui est des archives départementale et communale de la ville de Dschang, il nous a été difficile de retrouver les documents sur la période coloniale qui, d'après le personnel de ces archives auraient été soit détruits, soit dérobés par d'autres étudiants. De plus le mauvais état de ces archives et le mauvais classement des dossiers nous ont pris un temps énorme dans la fouille des documents ressources concernant notre thématique, ce désordre et l'état de décrépitude avancé de certains documents ont souvent donné lieu à un dépouillement infructueux. Dénonçons aussi la fermeture constante de ces archives qui nous a causé d'énorme allé et venu dans la zone de recherche et plusieurs voyages infructueux.

S'agissant de l'enquête sur le terrain, la plus grande difficulté fut celle de trouver les personnes ressources fiables pour répondre au questionnaire que nous avons élaboré. De plus, plusieurs personnes susceptibles de nous aider n'honoraient pas les rendez-vous qu'ils donnaient et cela nous a fait perdre un temps précieux et suscité des inquiétudes quant à la réalisation viable de notre travail. La rareté des personnes assez âgées pour nous parler de la période coloniale a constitué aussi un frein à cette étude. Cela ne nous a tout de même pas empêché de réaliser notre travail jusqu'au bout.

²³ Etant donné que les bibliothèques de l'université et celle de l'ENS de Yaoundé étaient ouvertes uniquement pendant les périodes de classes et qu'elles étaient ouvertes très souvent pendant nos heures de cours, il était difficile pour nous de passer beaucoup de temps en bibliothèque et de pouvoir honorer nos programmes de cours.

**CHAPITRE I : PRESENTATION DU GROUPEMENT
FONGO-NDENG**

La Menoua compte plusieurs groupements parmi lesquels Fongo-Ndeng. En effet, c'est un groupement compris dans un ensemble administratif appelé groupement F4 qui est un ensemble de quatre grandes chefferies situées sur la même dorsale volcanique. De ce fait, le présent chapitre analyse l'organisation générale de ce groupement. Il étudie d'abord l'environnement physique et humain de cette chefferie, ensuite son origine et enfin son organisation politique et socioéconomique.

I- PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET ORIGINE DU GROUPEMENT FONGO-NDENG

Il est important de connaître l'aspect physique de cette chefferie pour comprendre l'aménagement de l'espace, mais aussi pour comprendre le processus d'installation des populations dans cette zone. Par ailleurs, il est important pour nous de remonter aux origines de ce groupement pour comprendre la spécificité de cette communauté.

A- Présentation Géographique du groupement Fongo-Ndeng

Dans cette partie, il est question pour nous de présenter les aspects du milieu physique tels que la localisation, la dimension et la forme du groupement. Nous nous intéressons aussi aux aspects géographiques à savoir le relief, le climat, la végétation et les sols afin de comprendre comment les populations de cette localité s'organisent en fonction de leur milieu.

1- Localisation

La chefferie Fongo-Ndeng est l'une des multiples chefferies dites de deuxième Degré que compte le département de la Menoua. Les distances extrêmes du nord au sud de la chefferie s'étendent entre 5°25' et 5°59' de latitude nord. Les points les plus éloignés de l'Ouest à l'Est se situent entre 9°56'

et 9°59' de longitude Est²⁴. Elle est limitée à l'Est par les chefferies Foto et Fongo-Tongo. Au Sud-est par Fotetsa, au Sud par les groupements Fossong-Wentcheng et Fondonera, à l'Ouest par le département de Lebialem (province du Sud-Ouest).

Fongo-Ndeng couvre une superficie d'environ 56 km². Ses frontières avec les groupements voisins lui donnent la forme d'un triangle. Sa configuration actuelle résulte des découpages successifs de l'époque des guerres avec ceux-ci. La langue parlée est le Yemba, langue dominante dans le département de la Menoua. Fongo-Ndeng présente un aspect physique semblable à celui des autres chefferies de la Menoua. (Voir annexe : carte de localisation de Fongo-Ndeng dans la Menoua)

2- Le milieu géographique

Le milieu géographique est appréhendé à travers le relief, le climat, la végétation, les sols et l'hydrographie. En ce qui concerne le relief, la physionomie générale de Fongo-Ndeng est dans l'ensemble montagneuse. Les altitudes augmentent, quand on passe du Sud au Nord de la chefferie. C'est une région constituée d'un ensemble de collines étagées, découpées en plusieurs interfluves plus ou moins allongés. Ces collines sont dominées par le mont "Folébé" (1780m) au centre-sud, le massif de "Méganang" (1855m) et "Likwet-Tieu-Ndégué" au Nord²⁵. On note aussi des pentes qui sont parfois très fortes telles des escarpements. Ces dernières constituent l'un des faits majeurs du relief de la chefferie. Il y en a qui, à cause de leur continuité dans l'espace, marquent beaucoup le paysage.

En ce qui concerne le climat, Fongo-Ndeng, comme les autres localités du département de la Menoua, a un climat camerounéen d'altitude²⁶. Les températures moyennes annuelles tournent autour de 20°C. Il en découle la

²⁴Gisèle Darling Hietet Goufan, " rapport de stage de découverte du milieu humain", p. 2

²⁵Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 18

²⁶ Danielle Ben Yahmen (dir), *Cameroun*, Les éditions J.A., coll. Atlas de l'Afrique, Paris, 2006, p. 27

fraîcheur et la salubrité. C'est un climat propice à l'homme. La pluviométrie est dans l'ensemble importante. Les plus fortes pluies sont enregistrées au mois d'Août et Septembre. Les mois de Décembre et de Janvier sont secs. On observe deux saisons nettement distinctes: une courte saison sèche qui va de Novembre à Février et une longue saison pluvieuse allant de Mars à Octobre.

La végétation naturelle de Fongo-Ndeng est comprise dans le domaine des formations de montagnes. La végétation d'origine anthropique est constituée par des haies vives du paysage bocager, par des arbres fruitiers, notamment les avocatiers, les manguiers et les goyaviers... Cette végétation englobe également les raphias et depuis les années cinquante, les eucalyptus qui jouent le double rôle de réserve de bois et de matière première pour la construction. Cette végétation est favorisée par la présence de sols ferralitiques par endroit et hydromorphes dans le Sud de la chefferie et près des rivières. Ces sols doivent aussi leur fertilité à leur forte richesse en matière organique.

En dehors du climat, de la végétation et du relief on peut observer que dans cette localité, le réseau hydrographique est pauvre. Il est constitué de quelques rivières dont les plus importantes sont: Kwaha et Mben. Ces rivières coulent du Nord vers le Sud de la Chefferie. Elles prennent naissance à Ndah, village le plus septentrional de Fongo-Ndeng²⁷. C'est donc cet environnement physique que les premiers fondateurs de Fongo-Ndeng ont trouvé et ont façonné à leur guise pour former ce grand groupement. Nous allons donc remonter aux origines de cette chefferie pour comprendre comment s'est installée la population dans cette localité. (Voir annexe: carte géographique de Fongo-Ndeng)

²⁷Nguépi, " La maitrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng", p. 27

B- Origines de la chefferie et processus d'occupation du territoire

Il s'agit ici de comprendre d'où viennent les fondateurs de cette chefferie et comment ces derniers ont réussi à constituer un si vaste terroir et s'installer définitivement à cet endroit. Mais, aussi, comment les populations se sont installées dans cet espace et les différents règnes de cette chefferie depuis sa création.

1- Origines de la chefferie

Au départ, c'était le peuple *Ba- Ndeng* des abords de la vaste forêt de bambous (rafias) qui couvre la vallée marécageuse de Lefang à (Nguï) qui vivait dans l'actuel Fongo-Ndeng. La chefferie de Ndah se trouvait à l'actuel *Fem-ndah*. Les habitants de la chefferie *Ba -Ndeng* étaient à leur troisième dynastie à l'arrivée de Ngoukeling ou Ngouateu, fondateur premier de l'actuelle chefferie Fongo-Ndeng autrefois appelée "Fô-Ngou" dont les blancs modifieront l'orthographe en Fongo-Ndeng²⁸. Leur chef supérieur Fo-Assong résidant à l'actuel Nguï avait deux sous-chefs, Fogue-Ahang et Fokateu et plusieurs notables dont Watsenteta, Mboua²⁹etc....

Ngoukeling, originaire de Balatchi (dans le Bamboutos) commerçant d'objets d'arts et d'esclaves avait refusé le titre de kueté dans son groupement et était résolu à être un chef quelque part. Il partit de là pour sa conquête. Il fut repoussé et chassé de Bafou puis à Foto. Il arriva alors à Ba-Ndeng et s'y installa. Le chef Fo- Assong le prit comme notable et lui donna le titre de kembeng selon l'emplacement actuel de la chefferie Fongo-Ndeng sur les abords de la rivière (Mbeng). En fait, Ngoukeling avait amené avec lui l'essentiel des habitants de Fialah. Il sera plus tard le porte-parole du chef Fo-Assong³⁰.

²⁸ Entretien avec Fowendah Jacques, 78 ans, chef de la communauté Ndah à Yaoundé, 13 mars 2015.

²⁹ Entretien avec Maurice Tebonchouo, 64 ans, architecte retraité, Fongo-Ndeng, 7 avril 2015.

³⁰ Ibid.

Après les détours malicieux et rusés, notre patriarche Ngoukeling, réussit à écarter le chef des Ba-Ndeng, Fo-Assong du pouvoir. En effet, dès lors installé à côté de Mbeng grâce à ses activités et son titre de porte-parole du chef, il s'empara de la coupe (corne de buffle ornée de cauris et de perles). Publiquement, il s'affichait avec la coupe du chef et les habitants ne remarquaient aucune réaction de Fo-Assong. Cela traduisait, au vu des habitants la transmission définitive du pouvoir royal à Ngoukeling qui désormais restera le chef supérieur de la peuplade Ndeng³¹.

Après l'usurpation de la chefferie, le chef Ngoukelin, "Fô-Ngou" éteindra le pouvoir Fo-Assong. Parmi ses serviteurs et ses complices, Son successeur Quegnozeh nomma ses frères et les amis de la famille royale au poste de responsabilité (sa descendance suivra le même processus, l'objectif est d'étendre la chefferie et d'occuper d'autres terres). Les critères d'emblée seraient : avoir une population, être dynamique et capable de défendre le territoire sans exclure surtout la fidélité au chef. C'est ainsi que plusieurs chefs vont se lancer dans des guerres acharnées pour soumettre les villages voisins tels que Ndah.

2- Occupation du territoire et soumission de Ndah

L'évolution des frontières de Fongo-Ndeng est le fait des guerres avec les groupements voisins. Les causes de ces guerres étaient multiples. Entre autres, nous pouvons mentionner le soucis d'agrandir son territoire par l'annexion des terres voisines, le soucis d'augmenter la taille de sa population par tous les moyens, en intégrant les prisonniers de guerre et en accueillant les réfugiés venus des autres contrées.

³¹Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 43

C'est le cas de la chefferie Ndah qui fut la plus grande conquête de Fongo-Ndeng et cette occupation a largement agrandi le groupement car, Ndah est le plus vaste village de la localité³².

En effet, autrefois, Ndah ne dépendait d'aucune chefferie. Mais, par la suite, elle s'est mise sous la protection de Fongo-Ndeng (son voisin du Sud) plus puissant. Finalement, Ndah a accepté de s'incorporer à Fongo-Ndeng avec le statut de village (sous-chefferie). La soumission de Ndah est devenue effective quand chaque panthère tuée à Ndah était déposée auprès du chef Fongo-Ndeng. C'était sous le règne de sa Majesté Kwelekong. Cependant, celle-ci a gardé quelques prérogatives malgré sa soumission. Par exemple, il est interdit de cultiver à Ndah le *Ngueto* alors que pour le reste des villages du groupement Fongo-Ndeng c'est le *Mbounloug*³³.

Nous devons rappeler que pratiquement tous les chefs de la dynastie Fongo-Ndeng ont été des conquérants surtout ceux d'avant la période coloniale. Quant à ceux de la période d'après indépendance, ils ont porté le groupement vers le modernisme.

3- La dynastie Fongo-Ndeng et la répartition de la population

Il est établi, après une étude démographique de la chefferie à ses débuts, que la lignée des chefs ayant régné à Fongo-Ndeng est la suivante :

³² Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 12

³³ A Fongo-Ndeng la semaine compte 8 jours et ces jours sont rotatifs et ne correspondent pas à un jour fixe de la semaine conventionnelle. Ainsi, le *mbounloug* peut cette semaine coïncider avec le Lundi et la semaine prochaine elle peut correspondre au mardi, c'a dépend de la rotation.

Tableau 1:la dynastie Fongo-Ndeng depuis sa création

ORDRE	NOMS	REGNE
1	Ngouateu (Fo'oNgou)	Usurpateur du trône et début de la dynastie Fongo- Ndeng à Mbeng
2	Tetsambo (Tetsa)	Dans les années 1745
3	Ngoukeling	Vers 1786 - 1820
4	Kwelekong	1820- 1868
5	Quegnozéh	1868 – 1878
6	Kenkeu	1880-1934
7	Tebonchouo	1934-1937
8	Zamo Etienne	1937-1977
9	Tatang David	1977- 2012
10	Temgoua Emile Landry	2014 - à nos jours

Source : Léopold Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 12

Après analyse du tableau N° 1, l'on note que sa Majesté Ngouateu est le premier chef. Il aurait régné au XVIII^{ème} siècle. On l'appelle aussi Fo'o Ngou. Leurs Majestés Ngoukeling et Tetsambo ont été de très habiles chasseurs³⁴.

Sa Majesté KWELEKONG a fait la guerre contre les voisins de l'Est. Il a tracé les limites du groupement. Sa Majesté Quegnozéh était intronisé très jeune. Il n'a pas mis long au trône.

³⁴Entretien avec Sabaton ZEBAZE (le plus âgé de NZENLAH), artisan et cultivateur, le 02 Avril 2015

C'est sous le règne de Sa Majesté Kenkeu que les Allemands sont arrivés à Fongo-Ndeng. Son successeur, sa Majesté Tebonchouo est mort après trois ans environ de règne. Il a eu très peu d'enfants.

Il a laissé le trône à son frère, alors *Kueté*, sa Majesté Zamo. Ce dernier a vu le départ des Allemands, les administrations française et anglaise. Son règne est le plus riche. Le chef Zamo a été juge au tribunal de Dschang. Sous son règne ont été tracées la plupart des routes qui sillonnent le groupement. Il a vu arriver et s'implanter la caféiculture. Sa disparition le 22/06/1977 a été une grande perte pour la communauté. Il a laissé de nombreux enfants parmi lesquels sa Majesté David Tatang.

Ce dernier fut intronisé le 30/06/1977. Il était employé à la banque SCBCREDIT LYONNAIS de Dschang. Ce chef, dont l'importance est désormais connue, travaillait en collaboration avec plusieurs autres personnalités à l'instar des notables. Ensemble, ils ont porté la chefferie Fongo-Ndeng au degré de modernisme que l'on connaît aujourd'hui. Son fils, Emile Landry Temgoua, actuel chef, tente d'égalier sinon de dépasser les actions de son père pour le village³⁵.

A partir de cette dynastie, Fongo-Ndeng a pu se constituer en un vaste terroir de 56 km² repartit en 19 quartiers. En outre, la population au fil des années a progressée jusqu'à avoisiner 16.000 âmes. Le tableau N° 2 illustre mieux les statistiques³⁶.

³⁵Nguépi, " La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng ", p. 38

³⁶Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 24

Tableau 2: les quartiers de Fongo-Ndeng et leur population respective

N°	Localité (1)	Population Totale	Population Masculine	Population Féminine
01	FIALAH	1880	620	1260
02	MEGUIA	1234	598	644
03	WONSA	320	127	197
04	LAP	780	332	448
05	MEZEM	284	124	160
06	MOBING	710	315	375
07	NDAH	1820	820	1000
08	NEE	273	103	170
09	NGUI	215	095	120
10	NJIA	550	250	300
11	SANG	900	435	465
12	TSATSING	130	055	075
13	TSINBING	780	380	400
14	TSINGKOUO	1015	615	500
15	NTSEU	1140	522	618
16	NZING	1421	544	877
17	NZINGUIA	720	419	301
18	NZINGLAH	638	343	295
19	NZINTSE	730	330	400
TOTAUX		15440	8095	7345

Source : ADD : N° 267/MR/F.34/SP du 21 juillet L/MINEDUC/DEPOS CES du 20 juillet 1988 relative visite de la commission d'enquête en vue de la création du CES de Fongo-Ndeng. Après avoir étudié les différents règnes, nous analysons dans la section qui suit l'organisation politique et socioéconomique du groupement.(voire annexe : carte administrative de Fongo-Ndeng).

II- ORGANISATION POLITIQUE, ET SOCIO-ECONOMIQUE DU GROUPEMENT

L'objet de cette section est d'analyser l'organisation politique de cette chefferie. Mais surtout d'analyser la structuration de la société afin de ressortir les différentes activités économiques qui permettent aux populations de subvenir à leurs besoins vitaux tout en développant leur localité.

A- Organisation du pouvoir à Fongo-Ndeng

Fongo-Ndeng est un territoire très vaste pour qu'une seule personne le dirige convenablement. C'est pourquoi, bien que le pouvoir du chef est incontesté, ce dernier travail en collaboration avec des assistants tels que les sous-chefs, les notables et les serviteurs du palais royal.

1- Le chef

A Fongo-Ndeng, c'est le chef qui est l'autorité suprême. Il gouverne tel un souverain et sa puissance de même que son pouvoir sont héréditaires. Le chef est choisi parmi les fils du défunt roi, c'est-à-dire que la succession est héréditaire et patriarcal. Par ailleurs, le prince héritier doit subir un certain nombre d'initiations dans ce qu'on appelle à Fongo-Ndeng : " *LEFEM* " afin d'acquérir tous les éléments nécessaires pour sa bonne gouvernance et surtout pour recevoir les bénédictions des ancêtres de la chefferie. Auprès de lui, se trouve le *Kuété* et le *Saah*. Ensuite, il est chargé de veiller à la sécurité de sa population et il sert de porte-parole entre la population et les ancêtres³⁷.

Après la disparition du chef, les notables intronisent l'héritier à travers plusieurs rites initiatiques. Après ce travail, il y a une légitimation du pouvoir du nouveau chef par la famille royale et, de nos jours, par le sous-préfet. Le décès de chaque nouveau "FO" entraîne la nomination des *Kuété*, *Saah*, *sob Miafo* et la *Mafo*. Ce sont des personnes dont l'influence sur le chef n'est pas négligeable³⁸.

³⁷De la Rozière R, "Les institutions politiques et sociales des populations" p. 58

³⁸ Ibid. p. 59

La *Miafo* est la mère du chef. Après l'intronisation de son fils, elle quitte sa case pour créer et occuper une nouvelle concession ailleurs. Le *Kueté* est l'adjoint au chef. Si le chef meurt sans enfants, le *Kueté* lui succède. En cas d'absence du chef, le *Kueté* peut en accord avec le conseil des notables, assurer l'intérim. Le *Saah* est chargé des fonctions judiciaires. Il règle les petits litiges et assiste le "FO"¹¹ dans le jugement des affaires importantes. Le *Sob* est le titre honorifique porté dès la naissance par le premier fils du chef. Il ne peut succéder à son père, sauf s'il présente des aptitudes exceptionnelles³⁹. La *Mafo*, enfin, est une princesse anoblie par le chef. En vertu de son titre, elle représente les femmes auprès des différents conseils du groupement⁴⁰.

Toutefois dans sa tâche, le chef est assisté d'un certain nombre de personnes.

2- Les assistants du chef

Il s'agit des sous-chefs, du conseil de notables, des sociétés secrètes et des serviteurs du palais royal.

Les sous-chefs : ce sont les chefs de quartiers à l'instar de FowenNdah, FotonNtseu, Fidèle Fozong ... c'est un fait très ancien à Fongo-Ndeng que les sous-chefs travaillent au service du chef supérieur. Ces derniers sont localement appelés *Fo-Nteu*. On en distinguait deux types : celui qui a été désigné par le chef (prince très souvent) et celui qui était indépendant mais soumis par la suite. Dans l'un comme dans l'autre cas, le dirigeant d'un village est le représentant du chef dans sa localité. Son titre est héréditaire. Au chef, il doit respect et soumission. Le *Fo-Nteu* diffuse les décisions du chef dans son village et lui transmet les désirs de sa population. Il joue au niveau du village un rôle identique à celui joué par le chef au niveau de la communauté toute entière. Les

³⁹Cette situation repose, d'une part, sur le fait qu'on n'aimerait pas connaître d'avance le futur héritier, et d'autre part sur la croyance coutumière selon laquelle le premier-né d'une famille ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

⁴⁰ De la Rozière, " Les institutions politiques et sociales des populations", p. 65

éléments de son entourage rappellent ceux du chef. On y trouve le *Kueté*, le *Saah* et quelques serviteurs. Mais sa résidence n'est pas aussi complexe que celle du "FO". Elle est en particulier dépourvue de forêt sacrée. Les sous-chefs et leurs populations devaient au chef des prestations annuelles en travail et en produits vivriers.

Le conseil des neufs notables : *MekemLevouo*. Il se compose du chef supérieur et de huit notables. A l'origine, ces notables de Fongo-Ndeng sont des "magiciens" que le fondateur aurait choisis parmi ses compagnons pour les associer à son autorité politique et surtout à la protection de la chefferie.⁴¹ L'actuel président de ce conseil est Mbi-Nzingkeu. Le chef ne peut pas destituer ces membres. Tous les *MekemLevouo* ont des pouvoirs. Leur succession est héréditaire. Leurs activités tournaient autour de deux pôles : d'une part, les neuf notables assuraient le bien-être de la communauté et d'autre part, ils jouaient un rôle fondamental après la disparition d'un chef. En effet, ils étaient chargés de : la Publication des testaments et l'ouverture des lamentations, d'assurer l'initiation de l'héritier et d'organiser la tutelle en cas d'immatunité du nouveau chef jusqu'à sa maturité.

On note aussi des sociétés secrètes telles que le conseil des sept notables ou *MekemSabia* et la société secrète *Kougang*. Ils étaient chargés de la protection et de la purification du groupement. Aux membres du *Kougang*, le chef doit respect et humilité. Il était interdit de les voir ou de se faire voir par eux lors de leurs assises.

Les Serviteurs "*Metseu'fo*" : Ils entourent le chef et lui rendent constamment service. Les "*Metseu'fo*"¹¹ (*Tseu'fo* au singulier) forment une classe entièrement dévouée au chef. Ils assument la garde du chef, portent sa pipe et lui versent à boire. Quand quelqu'un voulait voir le chef, il s'adressait d'abord à un des serviteurs. Un prince n'est jamais *Tseu'fo*.

⁴¹ De la Rozière, " Les institutions politiques et sociales des populations", P. 45

Néanmoins, Le *Tseu'fo* avait beaucoup de privilèges et était respecté. Personne ne pouvait le traduire en justice, quel que soit son forfait. A la fin de leur carrière, ils recevaient du chef plusieurs cadeaux en guise de récompense. C'est le cas de Sontankeng qui, après 11 ans de service auprès du chef Kemkeu I, avait reçu de ce dernier une large portion de terrain au Nord du village Ngui, deux femmes et un titre de noblesse; *Mbi-fo*⁴².

La justice quant à elle était assurée à la fois par le chef, mais se faisait aussi par le biais de techniques traditionnelles particulières.

3- Organisation judiciaire

Le système judiciaire de Fongo-Ndeng était bien structuré et le chef y jouait un grand rôle. Tous les problèmes étaient très souvent résolus en famille. Quand le compromis était difficile, on faisait recours au chef. Car la justice est l'un de ses attributs et il est le plus grand juge. Ainsi, toute personne pouvait faire appel à lui pour se faire rendre justice.

La convocation était verbale ou matérialisée par une souche d'herbe nouée appelé *Letsele*⁴³. Elle était portée à l'accusé par un *Tseu'fo*. Les jugements se passaient dans la grande salle des rencontres de la concession du chef. Le chef s'y présentait en compagnie de deux serviteurs portant l'un sa pipe et l'autre sa corne. Les trois personnes se dirigeaient vers le fond de la salle où le chef prenait place face à l'assistance sur le tabouret taillé dans le bois sous forme de panthère. Le chef toussait alors et demandait à l'accusateur de parler en premier.

La vérité était établie par le chef. La preuve des infractions était faite par l'aveu ou par des témoignages. Quand le *Saah* et les notables présents n'avaient pas des éclaircissements supplémentaires à apporter, le chef donnait le verdict.

Les coupables de vol payaient une amende en nature représentant le double de l'objet volé. Les plus démunis encouraient une peine éducative en

⁴² Entretien avec Fidèle FOZONG (chef de 3ème degré du village MEZEM), 73 ans, agriculteur, Fongo-Ndeng, 6 avril 2015

⁴³ Entretien avec Jean Tsafack, 54 ans, entrepreneur, Yaoundé, 28 mars 2015

effectuant des travaux forcés dans le domaine communautaire ou dans la concession royale. A Fongo-Ndeng, en cas de trahison pendant la guerre, le coupable était banni. Le verdict était suivi de la distribution des femmes de la victime ou de la vente de ces dernières comme esclaves. L'adultère avec la femme du chef était frappé d'une peine de mort. Seul le "FO" condamnait à la peine de mort⁴⁴.

Lorsque le chef et ses proches n'arrivaient pas à découvrir la vérité dans une affaire, l'on s'en remettait à la justice divine ou *Lemteh*. Le *Lemteh* est une institution judiciaire traditionnelle aussi vieille que Fongo-Ndeng. Elle aurait été instituée au temps du chef Ngouateu.⁴⁵

En général, lorsque les populations n'étaient pas au tribunal pour la résolution des litiges, elles vquaient chacune à ses activités économiques afin de subvenir à ses besoins.

B-Organisation économique du groupement Fongo-Ndeng

Les différentes activités économiques à Fongo-Ndeng avant l'arrivée des colons furent le commerce, l'agriculture l'élevage et l'artisanat. Mais, pendant la colonisation, on assiste à une nouvelle forme d'activité économique avec l'entrée de la monnaie et de nouveaux produits.

1- Les principales activités économiques à Fongo-Ndeng

- L'agriculture

A Fongo-Ndeng, les populations cultivaient principalement les cultures vivrières destinées à la consommation ou encore à la vente au marché du village. Ce n'est qu'avec l'arrivée des colons allemands que va naître l'agriculture de rente avec la culture des produits comme le café.

Les produits que l'on cultive à Fongo-Ndeng sont par exemple : les oignons, les choux verts, les pommes de terre, les tomates, le maïs, le haricot et

⁴⁴J.C Barbier, *Essai de définition de la chefferie en pays bamiléké*, Yaoundé, ORSTOM, 1977, p. 29

⁴⁵Tchoutezo, *la dynastie Fongo-Ndeng, institutions politiques*, p. 52

les tubercules et céréales. Les plantations avant l'arrivée des colons appartenaient aux populations et les meilleures terres étaient réservées au roi. Ce dernier, pouvait attribuer des parcelles de terre à un sujet ou à un notable en guise de récompense par rapport à un service rendu. Toujours est-il que les meilleures terres restaient la propriété du chef.

Les Allemands créèrent de grandes plantations de café dans la localité de Fongo-Ndeng qui par la route longeant le groupement F4, pouvait déboucher dans la ville de Santchou près de Nkongsamba où les meilleures plantations de café étaient répertoriées. Sous la colonisation allemande, en 1910, la région de Fongo-Ndeng a reçu de nouvelles plantes à savoir, le manioc dont celui à la peau blanche et celui à la peau rouge, les piments aux fruits énormes, les arachides rouges, les haricots blancs et rouges.

Ces nouveaux produits étaient favorablement accueillis dans notre région pour deux raisons : ils avaient une production accrue et les cycles végétatifs plus courts qui permettaient après les semis de Mars et d'Avril, d'obtenir les récoltes en juin. De plus, on semait encore en Août pour récolter en Novembre. Toutes ces nouvelles plantes ont gonflé le volume des produits vivriers sur le marché. Elles ont joué un rôle prépondérant dans l'augmentation de la population⁴⁶. A côté de l'agriculture, la population pratiquait aussi le petit élevage.

Ainsi, on pratiquait l'élevage traditionnel des bovins, des porcs, des chevaux, des lapins et des pondeuses. Par ailleurs, avec l'arrivée des colons cette activité connue une certaine baisse mais sans disparaître complètement. C'est bien après le départ des colons que les Fongo-Ndeng vont s'adonner à l'élevage moderne avec l'utilisation des aliments composés et des vaccins sur les animaux. Notons aussi que l'élevage a permis à des familles comme la famille Ndeunto'oh⁴⁷ de se hisser au rang des familles prestigieuses et remarquées de la

⁴⁶Nguépi, " La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng", p. 97

⁴⁷Famille située dans le village Ndah dans Fongo-Ndeng et dont un des prestigieux chefs de familles est M. MbiNdeuto'oh vivant à Douala et exerçant le métier d'entrepreneur.

chefferie. Car, les revenus de cet élevage leur ont permis d'investir dans les études de leurs progénitures ce qui n'était pas facile à cette époque-là.

Une autre activité économique pratiquée par les populations était l'artisanat. En effet, Les Fongo-Ndeng sont d'excellents artisans surtout dans la sculpture du bois et de l'argile. En effet, bon nombre de jeunes ont fait de la sculpture du bois leur activité professionnelle phare. Ils fabriquent les objets de décoration, les meubles, les statuettes en bois ou en argile ainsi que de nombreux autres objets. C'est depuis la fondation de la chefferie que cette activité existe à Fongo-Ndeng, car la zone est riche en bambous et en arbres d'eucalyptus qui sont les matériaux principaux pour la pratique de la sculpture.

Les produits issus de ces activités étaient vendus au marché du groupement selon l'organisation du commerce dans cette localité.

2- L'organisation du commerce à Fongo-Ndeng

Avant l'implantation des firmes européennes à Dschang, les commerçants de Fongo-Ndeng effectuaient de longs déplacements à pieds, passant des nuits en cours de chemin, pour aller rencontrer leurs partenaires à Nkongsamba ou dans les environs. Le commerce colonial qui alimentait largement les échanges internationaux a créé une véritable classe de marchands professionnels. Classe d'hommes solides allant chercher les palmistes dans la plaine voisine de Manfé pour descendre les revendre dans le Littoral et plus tard à Dschang. L'arrivée des européens sur le plateau s'accompagna avec l'introduction dans le commerce de Fongo-Ndeng de nouvelles plantes, de nouveaux produits et surtout de la nouvelle monnaie⁴⁸. Les commerçants de Fongo-Ndeng achetaient aux Blancs ou à d'autres intermédiaires quelques objets, principalement du sel et des pagnes.

Le portage fut l'unique moyen de transport et les commerçants de Fongo-Ndeng transportaient leurs produits sur la tête. Ce qui n'était pas sans

⁴⁸E. Etoga, *Sur les chemins du développement : essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPENAE, 1971, P. 47

conséquence durable sur le portrait physique de nos hommes. Les Blancs, quant à eux, se déplaçaient surtout sur des chevaux. Les habitants de Fongo-Ndeng se rendaient à Dschang en passant par Fotetsa pour vendre les produits vivriers, les palmistes, du bétail, et y acheter du sel européen, du savon, des machettes et autres⁴⁹.

Fongo-Ndeng a participé au commerce des esclaves. Les individus vendus étaient des débiteurs insolvables et surtout des criminels. En plus, les commerçants de Fongo-Ndeng achetaient des esclaves à Foto et Fongo-Tongo pour les revendre. L'achat des esclaves se faisaient dans tous les marchés de la région.

Les transactions entre les commerçants Fongo-Ndeng et les colons posaient le problème de mercuriale et celui des taxes. En plus, troc et étalons traditionnels étaient largement supplantés par les monnaies européennes. Les monnaies européennes en circulation sous la colonisation Allemande étaient le Shilling et le Penny. L'activité commerciale de Fongo-Ndeng sera largement supplantée par la caféiculture introduite dans les années 1930 au Cameroun⁵⁰. Le commerce actuel à Fongo-Ndeng se déroule périodiquement et le jour baptisé *Sa'aMenko'oh* (jour pendant lequel on ne pratique pas d'agriculture). Ce marché construit au départ par les élites locales et plus tard agrandi par la communauté urbaine de Dschang, accueille chaque jour de marché une foule de personnes venant de toutes les contrées et les produits vendus sont à la fois des produits locaux et des produits étrangers⁵¹. (Voir annexe : photo du marché).

Après avoir analysé l'organisation politique et économique, intéressons-nous à présent à la vie socioculturelle.

⁴⁹Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 66

⁵⁰Monique Tsana Ngouni, "Autorités traditionnelles et pouvoir coloniale en pays bamiléké : cas de Foto (Menoua)", *Mémoire de Maitrise*, Université de Yaoundé, 1988, p. 95

⁵¹Surtout les jours de marché où l'on trouve des vêtements à la mode, des ustensiles de cuisine en aluminium, des vendeurs de téléphone et des promoteurs des sociétés de la place comme la société Nestlé

C- La vie socioculturelle à Fongo-Ndeng

La vie socioculturelle ici est caractérisée par l'éducation, la santé, mais aussi par les danses folkloriques.

1- La vie sociale à Fongo-Ndeng

C'est sur le règne du roi Zamo que l'éducation moderne pris son envol à Fongo-Ndeng. L'éducation de base réservait une place de choix à l'activité commerciale⁵² et elle était essentiellement pratique (l'apprentissage de la langue européenne et des chants).

La première école du groupement fut créée vers 1944 par les missionnaires à Nzenlah⁵³. Une école des parents se tenait dans le local du chef Takele de Meguia en 1952 et Thomas Lebialem était le maître⁵⁴. Après le passage du chef de division de Dschang nommé Monsieur Moderde dans la localité, En novembre de l'année suivante, sous la direction de Monsieur Jacques Ngon, l'école rurale de Meguia était ouverte⁵⁵ (aujourd'hui, elle est dénommée école publique de Meguia)⁵⁶.

Après elle, on a vu s'ouvrir officiellement l'école catholique de Ngui en 1958, l'école publique de Ndah et celle du centre à Nzintse le 15 septembre 1975. Quelques 16 ans après, en avril 1991, le collège d'enseignement secondaire (CES) de Fongo-Ndeng est construit. Ses portes s'ouvrent en septembre de la même année. Cependant, ce n'est pas suffisant puisqu'il se pose encore de grands problèmes entre autres le taux d'analphabètes qui reste élevé.

La transformation de ce CES en lycée a contribué non seulement à limiter l'émigration des jeunes, mais aussi à favoriser les échanges économiques et socioculturels entre les populations environnantes et la population locale.

⁵² On apprenait surtout à compter et à calculer

⁵³ APA 12016 Dschang (circonscription de bamiléké). Rapports annuels de 1941 à 1949

⁵⁴ Entretien avec Georges Wouatsa, 60 ans, cadre à la SGBC, Yaoundé, 30 mars 2015

⁵⁵ Entretien avec M. Jean Tsafack, 54 ans, entrepreneur, à Yaoundé le 24 septembre 2015

⁵⁶ Le chef de division de Dschang nommé Monsieur MODERDE était arrivé à Fongo-Ndeng pour trancher un litige. En passant à MEGUIA, il avait entendu chanter les enfants. Pris de curiosité, il alla observer et constata qu'il s'agissait d'une naissante école des parents.

Sur le plan sanitaire, on enregistre une baisse progressive de la mortalité depuis la période coloniale et ceci est dû en grande partie à l'amélioration de l'encadrement sanitaire qui, malgré les progrès obtenus, reste encore très en deçà des normes recommandées par l'organisation mondiale de la santé. Cependant, les populations de Fongo-Ndeng ont bénéficié grâce à l'action de ses élites et du gouvernement de la construction au lieu du marché d'un dispensaire qui a officiellement ouvert ses portes le 19 décembre 1987 ainsi que de l'ouverture d'une pharmacie dans les locaux du dispensaire le 16 juin 1993. Après avoir présenté l'éducation et la santé, nous présentons dans cette section les danses qui se pratiquaient à Fongo-Ndeng.

2- Les danses culturelles à Fongo-Ndeng

A Fongo-Ndeng, on observe une grande variété de danses traditionnelles et de rites coutumiers effectués lors des différentes manifestations et cérémonies. A travers la danse, l'homme Bamiléké en général célèbre sa destinée. Le Pr. Engelbert Mveng n'a-t-il pas écrit : «la naissance, la mort, les travaux de tous les jours, pour être humanisés, ont besoin de la consécration de la danse»⁵⁷. Il faut distinguer entre autres à Fongo-Ndeng: Les danses purement folkloriques telles que le *Zeng*, le *Klub Dance*, le *Kwang-Be-Ngwi-Fo*, le *Madzong*, l'*Ako'oZang*, le *Nga'na*, Jeunes Dames, l'*Ako'o-Mekem*,... Ces danses sont faites pour le divertissement.

Les danses rituelles telles que le *Nsi*, le *Kezah-Fo*,... Les danses évoquées précédemment sont liées aux cérémonies religieuses, initiatiques ou à des rites de purification. Les danses magiques telles que le *Kouhgang*, le *Lebô*,...

Toutefois, il est à noter que débarrassées de leur caractère culturel voire magico-religieux, les deux dernières catégories de danses évoquées

⁵⁷ Engelbert Mveng, histoire du Cameroun, 1ere édition, CEPER, 1984, Tome 1 P. 74

précédemment seraient d'une importance inestimable ; surtout dans l'édification et l'éducation de la postérité sur les sources et racines de la tribu⁵⁸.

En conclusion, Le groupement Fongo-Ndeng est un groupement constitué de plusieurs quartiers où évolue une population dynamique qui se déploie dans de nombreuses activités économiques dont les principales sont l'agriculture et le commerce. Le fondateur de cette chefferie vient de l'autre bout de la région de l'Ouest à savoir Balatchi dans le Bamboutos. Ce dernier avec la dynastie régnante ont su bâtir une communauté vaste et qui présente aujourd'hui tous les aspects d'un village moderne Ainsi, Fongo-Ndeng aujourd'hui, nous pouvons tenter de le dire, est le fruit d'un long parcours. De plus, c'est un groupement lié par un sentiment de soumission au chef qui est un descendant de son fondateur. Les populations sont très dynamiques et évoluent selon un principe de solidarité et d'entraide qui sont la base du développement du groupement.

⁵⁸Nguépi, "La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng", P. 83

**CHAPITRE II: LES FONDEMENTS ET CARACTERISTIQUES DE
L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG A LA PERIODE COLONIALE**

Le système d'entraide existe à Fongo-Ndeng depuis l'époque précoloniale et est fondé sur un certain nombre d'éléments tels que : un environnement physique contraignant, des principes familiaux et le système de croyance très stricte. L'entraide dont il est question dans cette partie avait plusieurs aspects à savoir les travaux collectifs, l'assistance mutuelle et les tontines traditionnelles. En effet, le chef Fowendah⁵⁹ nous affirme que lorsqu'ils étaient encore très jeunes, ils ont vu des groupes d'hommes se joindre à leur père pendant la construction des cases ou l'entretien des clôtures. Antoinette Dondji⁶⁰ nous informe également que pendant leur jeune âge, ils ont vu leur mère travailler en groupe dans le cadre des travaux champêtres. Par ailleurs, ils déclarent enfin avoir accompagné leur père à la chefferie dans le cadre des sociétés coutumières auxquelles étaient étroitement liées les tontines traditionnelles.⁶¹ Ainsi, cette entraide serait aussi vieille que la chefferie Fongo-Ndeng où s'est développée une solidarité multiforme et appréciable, base principale de son dynamisme. L'objet de ce chapitre consiste donc en l'analyse des différents fondements et aspects de l'entraide dans ce groupement. Ainsi nous allons d'abord analyser les fondements de l'entraide à Fongo-Ndeng et ensuite nous allons présenter les aspects de celle-ci dans ce groupement.

I- LES FONDEMENTS DE L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG

Il s'agit ici de montrer les éléments qui ont favorisé le développement de l'entraide dans le groupement Fongo-Ndeng. Et d'après nos investigations, il est question pour nous de parler de l'environnement vital difficile et des fondements sociaux, qui ont poussé les populations Fongo-Ndeng à mettre sur pied des formes d'entraide propices à leur évolution collective.

⁵⁹Entretien avec FOWENDAH, 80 ans, chef traditionnel du village Ndah à Fongo-Ndeng, Fongo-Ndeng, 20 mars 2015

⁶⁰ Entretien avec Antoinette Dondji, 50 ans, institutrice, Yaoundé, 27 mars 2015

⁶¹ Entretien avec FO TONTSEU, 76 ans, chef traditionnel de quartier à Fongo-Ndeng, enseignant, Fongo-Ndeng, 23 janvier 2015

A- Un environnement vital difficile

Les conditions de vie à Fongo-Ndeng à savoir le milieu physique très accidenté et le système de croyance très exigeant ont permis aux habitants de cette localité de penser une meilleure manière de vivre ensemble et de rechercher le bien-être de tous.

1- Le caractère accidenté du milieu physique

Le climat, le relief et l'exiguïté de l'espace vital obligent le Fongo-Ndeng à s'organiser rigoureusement pour affronter les circonstances de la vie. Toutes ces difficultés rendaient le travail agricole très pénible. Si par exemple, il fallait cultiver un grand champ, une seule femme pouvait y passer des jours alors qu'en se regroupant les femmes travaillaient rapidement. C'est ainsi que ces femmes à qui incombaient presque tous les travaux champêtres, convaincus que " l'union fait la force ", s'organisaient en petits groupes afin de s'entraider dans ce domaine.⁶²

A cause des récoltes qui n'étaient pas très abondantes, les ancêtres de Fongo-Ndeng faisaient très souvent face à des périodes de soudure alimentaire. Au cours de ces périodes, il fallait se serrer les coudes et faire des réserves afin d'aider ceux qui n'auraient pas eu de bonnes récoltes. De plus, il fallait s'associer pour mieux résister à ces périodes difficiles.

Pendant que la femme s'occupait des cultures, l'homme avait pour activité principale la construction des cases et l'entretien des clôtures – travaux pénibles et lents pour empêcher aux petits animaux domestiques de dévaster les récoltes. En plus de cela et pour compléter les efforts de la femme, l'homme se livrait aux activités commerciales sur divers marchés de la région. Pour ce commerce, il fallait un petit capital. C'est ainsi que naquit l'idée des tontines traditionnelles dans le cadre des associations du quartier et de la chefferie⁶³.

⁶² Entretien avec Antoinette Dondji, enseignante, 60 ans, Yaoundé, 26 décembre 2015

⁶³Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké", p. 46

Les conditions naturelles difficiles que connurent les Fongo-Ndeng ont développé en eux le sens du travail en groupe, le sens de l'épargne et de l'association. Le système d'entraide qui est ainsi considéré comme une réaction directe contre le milieu naturel contraignant a trouvé un terrain fertile en pays bamiléké en général et à Fongo-Ndeng en particulier. Il faut néanmoins ajouter à cela le système de croyances.

2- L'intransigeance du système de croyance

Le peuple bamiléké en général et Fongo-Ndeng en particulier est fortement attaché à la religion, c'est un ensemble de cultes des ancêtres qui lie ensemble les populations. La croyance en un seul dieu divin appelé *SI* rapproche toutes les familles et crée une sorte d'union qui pousse les uns et les autres à s'entraider surtout lors des événements de la vie comme la naissance, les cérémonies, un malheur ou encore un décès. A Fongo-Ndeng, la croyance en dieu pousse les populations à considérer les échecs d'un individu comme les échecs de tout le groupement et la réussite de l'un d'eux comme la réussite de tous. C'est ce qu'exprime T.N. Kamgaing lorsqu'il écrit :

L'homme de l'ouest pratique le culte des ancêtres. Il se juge par rapport aux ancêtres et au milieu ambiant qu'il faut dominer. Le respect des semblables et des ancêtres est de rigueur sous peine de subir la sanction des dieux. Le progrès personnel se mesure au progrès d'autrui. Cette philosophie pousse l'homme à se surpasser, mais tout en comptant sur les autres.⁶⁴ De même c'est un malheur et une manière d'attirer sur soi la malédiction que d'abandonner son père, sa mère ou son frère.

Ainsi, le système de croyance bamiléké les oblige à lutter et à se dépasser continuellement, mais tout en se sentant liés aux autres et en comptant sur ces derniers, à sauvegarder le passé, mais tout en faisant des économies pour faire face à l'avenir. Ceci nous permet de mieux comprendre pourquoi le système

⁶⁴ T.N. Kamgaing, " les tontines faces aux banques à Bafoussam ", Mémoire de Maitrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1982, p. 18

d'entraide est fortement ancré dans l'esprit des bamiléké. Mais à ces croyances, il faut ajouter les considérations d'ordre sociologique⁶⁵.

B- Les fondements sociaux de l'entraide à Fongo-Ndeng

L'entraide socio-économique à Fongo-Ndeng se fonde également sur le système familial et la structuration de la société qui veut que le succès d'un ressortissant soit le fruit d'un travail mérité.

1- Le modèle familial Bamiléké

Les bamiléké ont été toujours partisans de la polygamie. La dignité et la considération sociale d'un homme se mesuraient en partie par le nombre des femmes et d'enfants qu'il possédait. Chez les grands notables de la chefferie Fongo-Ndeng, les femmes et les enfants se comptaient par dizaines et même par centaines. Ainsi, l'homme qui avait peu ou pas de femme était presque marginalisé. Or, étant donné que la dot de la femme de tout temps a été relativement élevée, et la femme rare, les hommes trouvèrent la nécessité de s'associer afin de voler au secours de l'un ou de l'autre si jamais il lui était proposée une fiancée.

En outre, chez les bamiléké, les liens de parenté n'offrent pas une garantie sûre à la descendance. Le fait qu'il ne peut y avoir deux héritiers écarte les autres enfants de l'héritage paternel et les motive à se défendre tout seuls pour réussir dans la vie. Ainsi, le système familial bamiléké motive, encourage et exige l'effort individuel. J. Hurault y voit l'une des origines du travail en équipe, de la coopération à Fongo-Ndeng. C'est ainsi qu'il écrit :

Le principe de l'indivision de l'héritage, mettant les fils non héritier dans l'obligation de s'établir par leurs propres moyens et les considérant comme fondateur de lignage est un puissant aiguillon. Dures envers les incapables et les paresseux, les

⁶⁵Emmanuel Ghomsi, " Les bamiléké du Cameroun des origines à 1920 ", Thèse de Doctorat de 3^e cycle en histoire, université de Paris Sorbonne, 1972, p. 118

coutumes bamiléké donnent aux plus doués la possibilité d'une réussite sociale rapide⁶⁶.

Conscient de cette situation, les bamiléké mirent sur pied des structures d'accueil extra familiales pour encadrer et aider les jeunes plus ou moins abandonnés par leurs parents, et les fils non héritiers à se trouver une situation. Enfin, ils vont développer des associations afin de parer le risque de division que présente la segmentation du lignage bamiléké. En dehors du modèle familial, la structure de la société favorisait aussi le système d'entraide à Fongo-Ndeng.

2- Une organisation sociale basée sur le mérite et le travail

Comme nous l'avons déjà souligné, la société Fongo-Ndeng est caractérisée par un développement pléthorique d'associations hiérarchisées au sein desquelles militent les habitants du village. Les sociétés coutumières à Fongo-Ndeng qui sont le lieu par excellence de promotion sociale des populations jouent un rôle crucial dans la vie du groupement. En effet, L'entrée et la progression dans les sociétés coutumières à Fongo-Ndeng dépendent étroitement de la réussite; pour franchir chaque étape de la hiérarchie, il faut payer des droits qui sont parfois très élevés. Ceci montre l'importance du mérite personnel et de la richesse dans l'ascension sociale. C'est ainsi que E. Ghomsi affirme: "... Dès son entrée dans la société des adultes, le jeune bamiléké doit payer... Et il le fera souvent dans la vie chaque fois qu'il aura à solliciter un poste ou un titre⁶⁷"

Devant cette situation, le Fongo-Ndeng a compris très tôt que seule la collaboration sur toutes ses formes pourra lui permettre de se tirer d'affaire et de progresser dans la hiérarchie sociale.

⁶⁶J. Hurault, " Essai de synthèse du système sociale des bamiléké " in Africa Journal of the International African Institute, vol XI, 1970, P. 54

⁶⁷E. Ghomsi, " Recueil de traditions historiques des chefferies des plateaux Bamiléké et de la région de Bamenda, ainsi que des populations Bamoum, Tikar, et Foumban ", in *le peuple Bamiléké de l'Ouest Cameroun*, Paris, 1972, P. 92

En résumé, l'entraide est étroitement liée au terroir Fongo-Ndeng ; elle est sous-tendue par le milieu, le système de croyances et le système social des bamiléké. "Elle fait partie intégrante de la vie des bamiléké, à telle enseigne que l'on peut affirmer que partout où ils vivent, il doit y avoir cette pratique"⁶⁸.

L'entraide est donc une création interne chez le Fongo-Ndeng, fondée sur des contraintes et ayant une importance traditionnelle et caractérisée par des activités solidaires. À la période précoloniale, ces activités étaient nombreuses et justifiaient le dynamisme de la population Fongo-Ndeng.

II-LES FORMES D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE

L'entraide à Fongo-Ndeng pendant la période précoloniale revêtait trois aspects principaux : le travail collectif, l'assistance mutuelle et les tontines traditionnelles. Toutefois, ces formes d'entraide se déroulaient à Fongo-Ndeng à l'intérieur d'un ensemble de sociétés traditionnelles.

A- Les associations d'entraide à Fongo-Ndeng

Dans le groupement Fongo-Ndeng les sociétés coutumières sont fondamentales pour le bon fonctionnement de la chefferie. Elles animent toutes les activités de la communauté et c'est à travers elles que se manifestent les formes d'entraide. On rencontre ainsi entre autre les associations des jeunes, des femmes et celles des hommes adultes⁶⁹.

1- les associations ou sociétés des femmes

On distingue dans l'ensemble pendant la période précoloniale trois sociétés des femmes à Fongo-Ndeng: le *Mièchou*, le *Mendjui* et le *Kouah*.

Le *Mendjui* : Comme les hommes, les femmes sont groupées en *Mendjui* sous l'autorité d'une reine *Mafo*. Le *mendjui* des femmes fonctionne comme

⁶⁸Emmanuel Foko, " Le système d'épargne rurale : analyse du fonctionnement des performances dans l'ouest Cameroun", Thèse de Doctorat, Ecoles Doctorales des Sciences Economiques, Université lumière Lyon 2, 1998, p. 189

⁶⁹Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké", p. 52

celui des hommes que nous verrons plus loin, mais n'a évidemment aucun caractère militaire. Ce sont des sociétés d'entraide pour les travaux champêtres, pour la mise en valeur des terres collectives et pour l'assistance matérielle ou morale lorsqu'un malheur frappe un membre⁷⁰. Une autre société d'entraide était *le Mièchou*.

Le *Mièchou* : il signifie littéralement « la mère de la houe » ; cette appellation traduit les grandes dépenses qu'il faut faire pour y être acceptée. L'économie à l'époque précoloniale étant essentiellement agricole ; seules les meilleures cultivatrices pouvaient y accéder. Ces « femmes dignes » se regroupaient également sous la direction de la *Maffo*. C'est également une association d'entraide agricole ; mais où se pratiquaient les seules tontines des femmes⁷¹. La dernière société d'entraide était le *Kouah*.

Le *Kouah* : Cette association regroupe les femmes de même quartier et qui à l'occasion des fêtes populaires exécutaient des danses. De ces associations naissait une solidarité telle qu'on était toujours prêt à voler au secours d'un membre ou d'un autre chaque fois que besoin se faisait sentir⁷².

Comme les femmes, les jeunes Fongo-Ndeng étaient aussi organisés en société.

2-Les sociétés des jeunes

Il s'agit notamment du *Momendzon* ; du *Mendzon* et du *Lale*. Selon R. De la Rozière, ces sociétés constituées d'éléments jeunes et dynamiques constituent l'organe administratif de la chefferie. Les membres de ces sociétés effectuaient les tâches telles que le recensement de la population, la perception des impôts, la répartition des travaux d'intérêt commun, le maintien de la discipline et de la

⁷⁰Tchoutezo, *dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 87

⁷¹ Entretien avec Sabine Nguetsop, 58 ans, infirmière, Yaoundé, 2 avril 2015

⁷²Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 53

cohésion de l'ensemble. Elles ont enfin un rôle d'éducation technique, militaire et civique⁷³. Ces sociétés des jeunes sont divisées en trois sections :

Le *Momenzong* ou association des jeunes de 12 à 18 ans qui entrent dans la vie sociale et communautaire. Ils se réunissent chez le chef de quartier et lui apporte chacun, chaque semaine une buche ou un fagot de bois.

Le *mendzong* proprement dit où siègent les jeunes hommes qui viennent d'entrer dans la vie maritale. Ce *mendzong* proprement dit est une association réservée aux hommes majeurs ; créée et perpétuée probablement depuis la fondation de la chefferie⁷⁴.

Le *Lale* constitue la troisième classe de *Mendzon* ; mais il n'a d'autorité qu'en temps de guerre. Selon les informations recueillies sur le terrain ; le *Lale* n'a rien de secret ; ni d'occulte. C'est une société d'assistance mutuelle ; de discipline et de sécurité. Les hommes à un âge assez avancé n'y font plus partie et y sont remplacés par leurs enfants. Ils vont désormais exclusivement rejoindre les sociétés des hommes qui siègent surtout à la chefferie⁷⁵.

3-Les sociétés des hommes

Les sociétés coutumières des hommes existant dans les chefferies bamiléké en général et à Fongo-Ndeng en particulier sont très nombreuses. Leurs caractères et leurs attributs sont aussi nombreux. Nous n'avons pas la prétention ici de les citer entièrement car, la liste longue. Mais, selon la tradition orale complétée par les écrits de Pierre Tchoutezo⁷⁶, on compterait à Fongo-Ndeng quatre grandes sociétés coutumières abstraction faite des sociétés des femmes et des jeunes à savoir : les anciennes sociétés à caractère religieux (*Kougan*), les sociétés des serviteurs (*Metseufo'o*)⁷⁷, les grandes sociétés à

⁷³ De la Rozière, " Les institutions politiques et sociales ", p. 58

⁷⁴Entretien avec Sabaton ZEBAZE, 113 ans, artisan et cultivateur, Fongo-Ndeng, 02 Avril 2015

⁷⁵ Entretien avec Jean-Paul Demanou, 62 ans, retraités de la commune de Dschang, Dschang, 4 Avril 2015

⁷⁶Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 89

⁷⁷ Ces derniers travaillent non seulement à la chefferie mais aussi partout où le chef se déplace. Ils se constituaient en petites associations.

caractère guerrier (*Mendzong*)⁷⁸ et les sociétés secondaires des notables (*Mekemlevouo*).

Chaque société se subdivise en plusieurs sous-groupes. Ces sociétés recouvraient toute l'activité de la chefferie et dans tous les domaines. Le domaine de chacune est nettement déterminé. Elles se complètent mutuellement et l'harmonie de leur fonctionnement conditionne la vie du groupement. L'un de nos informateurs affirme que la solidarité entre les membres de différentes sociétés est absolue. Elle tire sa source de l'alliance du sang pratiquée entre les sociétaires⁷⁹.

Cette solidarité ne se manifeste plus par les travaux collectifs comme dans le cadre du *Mendzong*. En effet, chaque société tient ses réunions hebdomadaires dans le bois sacré de la chefferie, lesquelles sont aussi l'occasion de s'aider financièrement par les tontines. C'est donc à travers ces différentes confréries que la solidarité Fongo-Ndeng se manifestait sur toutes ses formes, allant du travail collectif aux tontines en passant par l'assistance mutuelle.

B- Les formes d'entraide dans les sociétés coutumières

L'entraide à Fongo-Ndeng se faisait sous plusieurs formes à savoir le travail collectif, l'assistance mutuelle et les tontines traditionnelles.

1- Le travail collectif ou le *shieu*

Ce mode de travail, pratiqué tant par les hommes que par les femmes vise à réaliser le plus vite possible les travaux de chaque membre du groupe et ce, à tour de rôle.

- Les femmes et les travaux champêtres

La répartition des tâches entre l'homme et la femme est nette. Aux femmes reviennent tous les travaux domestiques et les cultures vivrières, et à ce

⁷⁸ Lors des périodes guerrières, les *mendzong* des jeunes étaient sollicités lorsqu'on avait besoin de force physique tandis celui des vieillards était sollicité lorsqu'il s'agissait des négociations.

⁷⁹ Entretien avec Christophe Basso, 66 ans, chef du groupement Fongo-Ndeng à Yaoundé, Yaoundé, 28 novembre 2016

propos, J. Hurault écrit : " À l'exception de la culture des plantains et des cultures arbustives, les femmes supportent tout le poids du travail agricole : préparation de la terre, semailles, sarclages et récoltes "⁸⁰.

Si une femme est malade ou surchargée de travail, elle peut faire appel aux sociétés des femmes de son quartier, très souvent du même groupe d'âge. Nombreuses et actives, celles-ci sont indépendantes des sociétés masculines. En règle générale, les grands travaux se font en groupe. Pendant la période des cultures, les femmes labourent à tour de rôle les champs de chaque associée. Chaque groupe peut avoir 5 à 10 personnes, et même plus⁸¹. En effet, Atsadjou Natalie encore surnommée *ma'amatali*⁸², nous a raconté comment elle a été aidé par l'association des femmes de son quartier (*mezem*) plusieurs fois pour les travaux dans ses champs et par ricochet elle aussi se souvient avoir travaillé plusieurs fois dans les champs de ses voisines. Au cours de ces travaux, chaque membre vient avec un repas de son choix, mais le grand mets est préparé par celle qui bénéficiait de l'aide ce jour-là. Les hommes généreux à cette occasion pouvaient même offrir à boire lorsque c'est leur femme qui bénéficiait de l'aide⁸³.

Dans l'ensemble, le *shieu* des femmes est plus important car leur travail l'est également. Il concerne la quasi-totalité des travaux agricoles, surtout ceux des plantes vivrières. Mais, les hommes pour leurs travaux sont également organisés.

- Les hommes et les constructions des cases et clôtures

Comme les femmes, les hommes de la même classe d'âge pratiquaient le travail collectif rotatif. Tous les membres se réunissaient et investissaient périodiquement leurs forces de travail au profit de chacun d'eux à tour de rôle. Les sociétaires se rencontraient alors chez le membre bénéficiaire de la somme

⁸⁰Hurault, "*Les structures sociales des Bamiléké*", p. 41

⁸¹ Entretien avec Lucienne Dongmo, 92 ans, ancienne commerçante, Dschang le 4 avril 2015

⁸² Entretien avec Natalie Atsadjou, 95 ans, cultivatrice, Fongo-Ndeng, 6 avril 2015

⁸³Nguépi, "*la maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng*", p. 87

des forces de travail, pour l'aider soit à construire sa case, soit à entretenir sa clôture. Il s'agissait à l'époque des travaux excessivement pénibles.

Ainsi, un homme ne peut entreprendre la construction d'une case sans solliciter l'aide de sa famille, et surtout de ses amis. Parfois, et d'après Antoinette Dondji qui se souvient que son père lui disait toujours que leur maison était le fruit des efforts de tout le quartier et lorsqu'elle demandait l'explication à son père, celui-ci répondait toujours : " il n'y a pas une seule maison dans ce village où je n'ai pas mis ma main car le chef nous forçait à travailler tous ensemble". Donc l'entraide était rendue obligatoire par le chef.⁸⁴ En effet, si un travail peut rester inachevé parce que peu d'hommes sont venus en aide, ce dernier réquisitionnait toute la population mâle du quartier. C'est par le travail collectif qu'on participait à la vie du groupe. C'est pourquoi, toute personne qui ne se présentait pas était frappée d'une amende.

De plus, pour la construction des cases ; tous les membres de l'association du *Momendzong* apportaient chacun une charge de paille de bambous au bénéficiaire. Ces cotisations en paille ou en bambous permettaient au bénéficiaire de construire sa case sans difficultés. Ainsi, l'aide était à la fois matérielle et physique. C'était le même processus en ce qui concernait la construction des clôtures pour la protection des cultures vivrières et pour l'élevage. Dans ces travaux comme le note R. De la Rozière, "L'émulation entre membres de la société est de règle de façon à ce que le travail soit rapidement achevé ; il est généralement effectué dans la journée "⁸⁵.

Au cours des travaux, le bénéficiaire de l'aide doit faire manger et boire les travailleurs. Mais ce repas n'est point une contrepartie, encore moins un salaire. C'est plutôt une communion. Les travailleurs renforcent leur solidarité

⁸⁴ Entretien avec Antoinette Dondji, 50 ans, institutrice, le 17 août 2015 à Yaoundé

⁸⁵ De la Rozière, *Les institutions politiques et sociales des populations dites bamiléké*, p. 34

en mangeant ensemble. Ce qui a fait dire à J.J Chendjou que : " Le travail est une manière de vivre "⁸⁶.

Ce travail collectif s'exerce également dans l'entretien de la chefferie et dans les travaux d'intérêt général.

- **L'entretien collectif de la chefferie**

L'entretien de la chefferie est la meilleure manifestation des travaux collectifs d'intérêt général, où la solidarité s'observe le mieux. C'est ici que se comprend bien le communautarisme égypto-africain, à savoir : « un État dans lequel l'individu isolé ne compte guère mais où, dans le domaine des réalisations pratiques, l'ensemble de la communauté est associé »⁸⁷.

L'entretien de la chefferie incombait à la communauté toute entière et ce, par l'intermédiaire des sociétés des quartiers et celle de la chefferie. Les travaux sont exécutés par le *Momendzong* pour les cases de la chefferie et aussi par les membres de ces associations citées plus haut. La répartition des travaux à effectuer est fixée par " la coutume ; chaque quartier ayant à assurer l'entretien d'un nombre de cases en fonction de son importance en population mâle et des traditions qui lient ses notables au chef de groupement "⁸⁸.

Pour les travaux exécutés en groupe, le chef appelé *Ndèh* fixe le nombre d'hommes que la société doit fournir, ainsi que la date d'ouverture des travaux. Ce sont les chefs de quartiers qui annoncent et contrôlent l'exécution des travaux collectifs d'intérêts généraux tels que la réfection des routes (pistes) et ponts ; ainsi que la construction des maisons à la chefferie. Pour ces travaux, les femmes ne sont pas entièrement exemptes. C'est ainsi qu'elles devaient apporter chacune une charge de paille⁸⁹. Les membres du *kougan* se chargeaient de punir toute personne qui n'exécuterait pas sa tâche lors des travaux collectifs

⁸⁶J.J Chendjou, " Économie et société bamiléké à l'époque précoloniale : Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial des bamiléké (1850 – 1917) ", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Paris, 1979, P. 32

⁸⁷Herman Von Ranke, *la civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1989, P. 29

⁸⁸Entretien avec Sabaton ZEBAZE, 113 ans, artisan et cultivateur, Fongo-Ndeng, 06 Avril 2015

⁸⁹ Entretien avec Juliette Dongmo, 97 ans, ancienne sage-femme, Fongo-Ndeng (Ndah), 24 Aout 2015

à la chefferie et ces punitions se manifestaient par les saccages des récoltes et des clôtures de la personne⁹⁰.

L'association de travail collectif ou *Shieu* était donc la forme d'entraide la plus répandue à cette époque car, elle existait à la fois chez les hommes, les femmes et les jeunes. Cependant, elle n'était pas la seule forme d'entraide, il en existait d'autres d'importance non négligeable parmi lesquelles l'assistance mutuelle.

2- L'assistance mutuelle traditionnelle à Fongo-Ndeng ou le *Kuitè*

L'entraide ou encore l'assistance mutuelle est de très près le facteur du dynamisme à l'Ouest Cameroun. A propos de solidarité et de communautarisme, G. Gosselin en reprenant J. Marsan a écrit : « Le phénomène communautaire et mutualiste fait partie des modes de vie africains et de la tradition africaine... l'Afrique conserve une mentalité collective et le culte de la solidarité »⁹¹.

Cette solidarité à Fongo-Ndeng se manifeste à tout moment que ce soit dans les instants de bonheur ou de malheur. De plus, elle est observable tant chez les hommes que chez les femmes.

- Assistance mutuelle entre les femmes

Dans ce cadre, les femmes forment une sorte de maison de prévoyance sociale regroupant parfois toutes les femmes d'un quartier. Les membres s'assistent à tour de rôle chaque fois que besoin se fait sentir. Par exemple si une femme était à cours d'aliments en période de soudure, elle en empruntait chez sa voisine. Lorsqu'elle peut restituer, elle le fait et parfois avec un surplus en guise de reconnaissance.

Par ailleurs, à Fongo-Ndeng la naissance d'un nouveau-né est toujours considérée comme une richesse et une bénédiction. Ainsi, lorsqu'une femme donnait naissance, toutes ses voisines se précipitaient chez-elle et l'assistaient en

⁹⁰ Entretien avec Etienne Tonfack, 65 ans, magistrat, Yaoundé, 24 juillet 2015

⁹¹ G. Gosselin, "le crédit mutuel en pays Bamiléké", in *développement et traditions dans les sociétés rurales africaines*, Genève, G.I.T., 1970, P. 79

la gavant de nourriture⁹² et en effectuant toutes les travaux ménagers pour la nouvelle maman (*mafeh*). Lorsqu'une autre accouchera à son tour, la bénéficiaire de l'aide précédente agira également de la même manière afin de sauvegarder la solidarité et la confiance que les membres ont entre elles. La même assistance était apportée lorsqu'une jeune fille se mariait. Pour lui permettre d'échapper à la misère et aux difficultés alimentaires aux débuts de son mariage, toutes les femmes, sous l'initiative de sa mère se fixaient un jour et allaient chez elle lui donner de grandes quantités de produits vivriers et elle en constituait des réserves pour les moments de soudure et aussi pour aider d'autres filles⁹³.

Enfin, lorsqu'une femme perdait un membre de sa famille, les autres l'assistaient moralement et partageaient avec elle son malheur afin. De plus, elles assistaient la personne dans l'organisation des obsèques et des funérailles⁹⁴. Dans ce sens, les femmes étaient capables de beaucoup de choses et par là, on ne savait jamais qui avait ou qui n'avait pas. Elles avaient bien ancré l'adage qui dit : «un pour tous et tous pour un". Elles n'étaient pas les seules à avoir perçues le bienfondé de l'entraide les hommes aussi l'avait compris.

- **L'assistance mutuelle entre les hommes**

Entre les hommes, l'entraide se manifestait à toutes les occasions nécessitant un effort matériel ou moral particulier telles que la Dot, l'accession à une société ou à la suite du décès d'un ascendant ou d'un descendant.

La Dot, tout comme l'acquisition d'un titre Mobilier ou l'entrée dans une société coutumière ont été toujours l'objet de grandes dépenses⁹⁵. Pourtant, c'est par ce canal que le Fongo-Ndeng traditionnel pouvait avoir une quelconque considération dans la chefferie. L'ambition de chaque homme était donc d'avoir

⁹² A Fongo-Ndeng, lorsqu'une femme donne naissance elle doit manger pendant un bon moment du couscous au *Nkui* avec des légumes et aussi boire de la sauce jaune encore appelée « *Nahletsè* »

⁹³ Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké ", p. 65

⁹⁴ A Fongo-Ndeng, l'enterrement précède les funérailles et ces deux étapes sont indispensables pour le repos paisible des âmes des défunts

⁹⁵ La dot à la période précoloniale à Fongo-Ndeng était plutôt chère et cela ne permettait pas à tous les hommes de pouvoir se marier. Encourageant ainsi ceux qui avaient beaucoup d'argent à la polygamie.

beaucoup de femmes et d'appartenir à plusieurs sociétés coutumières. La collaboration dans ce sens devenait donc impérative. C'est ainsi qu'en ces circonstances, les hommes ne ménageaient aucun effort pour encourager leur ami jusqu'au bout. Ils apportaient des Calebasses d'huile, des fagots de bois, des tines de vins et mêmes des chèvres et des porcs. Le bénéficiaire de cette aide fera de même chaque fois qu'un autre sera dans le besoin.

Cette assistance mutuelle se manifestait aussi lors de la maladie d'un membre, et surtout lors des lamentations qui ont lieu à la mort des proches parents. En cette circonstance, chaque *Mendzong* apportait une Calebasse de vin et tirait plusieurs coups de fusil lors des funérailles.

Ainsi, l'entraide réciproque était la règle de vie et de succès social à Fongo-Ndeng pendant la période précoloniale et le chef de village n'était pas en marge de cette pratique⁹⁶.

- L'entraide entre le peuple et le chef

La vie communautaire à Fongo-Ndeng a créé entre le peuple et le chef de profondes relations, tel que l'un ne peut pas vivre sans l'autre et vice-versa. Le chef en tant que premier homme de la chefferie et représentant du peuple doit mener un train de vie qui correspond à son statut social et à ses fonctions. Il devait offrir des cadeaux de nature importante aux invités étrangers et prestigieux qu'il recevait. Pour cela, la population, surtout les femmes lui offrait les meilleures récoltes⁹⁷. Quant aux hommes, ceux-ci lui offraient leurs meilleurs produits de chasse ou encore des objets précieux achetés dans les marchés des environs. De même, le chef pouvait envoyer ses serviteurs ou ses femmes chez un chef de famille pour arrêter une chèvre, un mouton ou couper

⁹⁶ Entretien avec M. Anicet Nguesso, 56 ans, médecin, président du comité de développement de Fongo-Ndeng, Douala, 24 décembre 2015.

⁹⁷ Les femmes offraient par exemple, de l'huile de palme, du sel, des paniers de leurs meilleures récoltes (haricot, maïs, légumes, macabo, banane-plantain...)

un régime de plantain sans que cela ne pose de soucis à ce dernier. Mais il s'agit ici de cas rare⁹⁸.

Les contrôles de ces contributions en nature se faisaient au sein des réunions qui se tenaient chez le chef de quartier, surtout le *Mendzong* des hommes où ces derniers se rendaient en groupe chez le chef pour apporter leurs tributs. En contrepartie, le chef, qui était le maître des terres et avait des droits sur tous les femmes et esclaves de la chefferie, ainsi qu'une puissance économique assez remarquable accordait très souvent des services à son peuple.

À propos du devoir du chef envers son peuple, J.J Chendjou écrit : " le chef doit veiller à l'intégrité et à la stabilité du territoire du village. La force ou la faiblesse du village dépend donc directement de lui "⁹⁹.

D'après MbiWontsa et Sabaton Zebazé¹⁰⁰, Les récoltes reçues et mises en grange par le chef étaient souvent redistribuées en cas de disette. De plus, une partie de ces récoltes servait beaucoup plus à alimenter une sorte de service de bienfaisance au profit des pauvres plutôt qu'à développer le luxe de la chefferie. De plus, le chef redistribuait également sous forme de cadeaux dignes de son rang une partie des tributs qu'il recueillait auprès des populations¹⁰¹. Par ailleurs, le chef pouvait attribuer à un de ses citoyens une portion de terre ou encore une esclave comme épouse en fonction de la considération qu'il a pour cette personne.

Tel qu'on le perçoit, le chef ne profite pas personnellement de l'accumulation des produits à la chefferie. À ce propos, J.C Barbier écrit :

Les biens prestigieux vont en effet au trésor du palais et sont exhibés à l'occasion de grandes cérémonies... quant aux produits agricoles, ils sont pour la plupart redistribués pour récompenser les services rendus au chef ou pour recevoir des invités de marque¹⁰².

⁹⁸Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké". P. 61

⁹⁹Chendjou, " Économie et société bamiléké à l'époque précoloniale : Esquisse d'une genèse", P. 30

¹⁰⁰ Entretien avec Mbiwontsa, 98 ans, commerçant et Sabaton Zebazé, 113 ans, artisan, Fongo-Ndeng, 06 avril 2015

¹⁰¹ Toutefois, on note que les principaux bénéficiaires étaient les membres du *KEMLEVOUO*, une société secrète chargée de protéger le village contre les mauvais sorts.

¹⁰² J.C Barbier, *Essai de définition de la chefferie en pays bamiléké*, p. 29

La communauté Fongo-Ndeng précoloniale comme le montre cette partie était hautement communautaire et il y régnait une solidarité sans faille. Une autre forme d'entraide, à savoir les tontines, illustres davantage cette solidarité.

3-Les tontines traditionnelles ou « *Tchoutè* »

De toutes les formes d'entraide pratiquées dans la société bamiléké en général et le groupement Fongo-Ndeng en particulier pendant la période précoloniale, les tontines traditionnelles semblent être la forme la plus importante, en raison de son caractère plus économique.

Il ne s'agit ici nullement de la tontine d'origine européenne qui, née au XVIIe siècle, permettait à un petit groupe d'individus ayant mis leur capital en commun de jouir d'une rente viagère importante au fur et à mesure que les membres décédaient¹⁰³. Nous entendons parler ici de la tontine d'origine africaine appelé *tchoutè* en communauté Fongo-Ndeng. En effet : " Il s'agit d'une communauté d'intérêt économique dont les attributions dépassent souvent largement le cadre de la simple épargne traditionnelle autour de laquelle le système est articulé ".¹⁰⁴

Youmbi A. va dans le même sens et complète davantage cette définition.

Pour lui,

C'est une association dont le principe est le suivant : les membres inscrits fixent au départ une heure et un lieu de rendez-vous hebdomadaire ou mensuel pour cotiser. Chacun verse une quote-part en argent à chaque séance. Le produit ainsi collecté est attribué à un membre différent à chaque fois.¹⁰⁵

Au regard de ces deux définitions, les tontines dans notre contexte font directement appel à la monnaie. Cette pratique, si elle est aujourd'hui généralisée et touche presque toutes les couches sociales, est une émanation de la société bamiléké ancestrale. Aussi devons-nous remonter le temps et revivre

¹⁰³ Pierre Kropotkine, L'entraide : un facteur de l'évolution, www.wiképédia/entraide/sociale/org, consulté le 25 avril 2015

¹⁰⁴J.Y Rouchy, " Un mécanisme d'accumulation et de couverture sociale spécifique : les tontines " in *SEDES*, paris, 1982, P. 121

¹⁰⁵A. Youmbi, " Le système de tontines, une institution financière parallèle : l'exemple des Bamiléké ", Mémoire de Maitrise en sciences économie, Université de Yaoundé, 1973, P. 6

cette pratique dans les périodes les plus reculées, question pour nous d'appréhender son organisation et ses techniques.

- **L'organisation des tontines**

L'organisation des tontines, tout comme les travaux collectifs est calquée sur l'organisation administrative du groupement Fongo-Ndeng, c'est-à-dire qu'elle est surtout basée sur les quartiers. Mais on en trouve aussi dans une large mesure à la chefferie dans le cadre des sociétés coutumières. Ces tontines traditionnelles regroupaient surtout les hommes et accessoirement les femmes.

Cette forme d'entraide est généralement pratiquée par les adultes. Le choix des membres est rigoureux et basé sur la solvabilité et l'intégrité morale de l'aspirant. En effet, selon nos sources, le postulant à la tontine se tenait d'abord dehors et cotisait par le biais d'un ancien membre. Tant qu'il ne s'affirmait pas matériellement et moralement, il devait se tenir à l'écart de la salle de l'association. Le jour où les autres membres jugeaient en lui une valeur matérielle et morale, ils l'intégraient dans le groupe et dès lors, il bénéficiait des mêmes prérogatives que les anciens membres¹⁰⁶. Ainsi, la participation aux tontines se faisait suivant un rythme hebdomadaire, bimensuel ou mensuel selon les cas.

A la période précoloniale dans la société Fongo-Ndeng, les tontines traditionnelles ne concernaient que les hommes et les femmes se contentaient de faire à manger pour les membres lorsque leurs époux recevaient la tontine. Mais avec le temps, des tontines naquirent dans les associations des femmes et certaines furent même admises dans les tontines de quartiers. Il s'agissait dans ces cas des femmes âgées ou des femmes nobles qui se réunissaient dans le cadre du « *Miechou* » sous la direction de la *Mafo*. Le nombre de participant variait entre 10 et 25. Chaque femme cotisait la quote-part et lorsqu'elle

¹⁰⁶ Entretien avec le chef FOWENDAHI de Yaoundé, 78 ans, ancien entrepreneur, 30 novembre 2015

bénéficiait, elle remettait la somme reçue à son mari qui la disposait à son gré¹⁰⁷. Toutefois, les tontines des quartiers et des sociétés coutumières semblaient mieux structurées et organisées.

En effet, Ces tontines sont étroitement liées aux classes d'âges et se tiennent chez le chef de quartier, regroupant le plus grand nombre de personnes dont la plupart sont les hommes. On pouvait donc avoir des tontines de 30, 40 voire même 50 hommes selon les quartiers et les tranches d'âges. Les réunions et les cotisations étaient hebdomadaires et très souvent après le jour du marché (*menko'oh*). Le bénéficiaire était tenu d'offrir à boire et à manger à ses convives et la somme de la cotisation lui était remise après la bénédiction de l'ensemble du groupe.

Les tontines des sociétés coutumières, quant à elle, concernaient le plus souvent les notables. Selon Sabaton Zébazé¹⁰⁸, les tontines seraient nées à Fongo-Ndeng dans les sociétés coutumières de la chefferie et les tontines au niveau des quartiers et des associations ne seraient que le fruit d'une imitation. Les fréquences de rencontre étaient également hebdomadaires et lors de ces assises, les membres des quartiers ou des associations pouvaient échanger leurs points de vue sur les problèmes d'ordre général. Il était obligé de faire partie d'une association à Fongo-Ndeng à l'époque précoloniale, donc de participer à la tontine. Cependant, il n'était pas facile de participer à plus d'une tontine car, « l'argent se faisait rare et les besoins étaient limités ».¹⁰⁹

La tontine était transmissible d'un père à un fils et chaque bénéficiaire offrait à manger et à boire à ses Co-sociétaires. La société coutumière la plus citée ou encore la tontine la plus grande à l'époque précoloniale était le « *Menkemlevouo* ». Il s'agissait d'une confrérie des hommes influents du groupement Fongo-Ndeng, constitué des notables, des princes et parfois du chef. Leurs tontines mobilisaient de grosses sommes car, il s'agissait des hauts

¹⁰⁷Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké ", P. 67

¹⁰⁸Entretien avec Sabaton ZÉBAZE, 113 ans, artisan et cultivateur, Fongo-Ndeng, 02 Avril 2015

¹⁰⁹Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké ", pp. 64 - 65

dignitaires. Le chef se faisait représenter ou participait à toutes les réunions de cette société¹¹⁰.

En effet, le chef étant le plus fortuné de la chefferie, pouvait participer à plusieurs tontines des sociétés coutumières. Il participait d'ailleurs presque à toutes les confréries traditionnelles. C'est le cas du chef Zamo qui assistait à toutes les réunions importantes de la chefferie et où il en profitait pour discuter des problèmes rencontrés par les populations. Lorsque le chef bénéficiait, c'était quasiment la fête à la chefferie car, chaque sociétaire buvait et mangeait à sa guise. Mais la quote-part du chef était toujours doublé au moment de lui restituer. Ceci était un signe de respect envers sa majesté.¹¹¹

Puisque l'argent était une denrée rare voire inexistante, il est curieux de savoir avec quelle monnaie les habitants de Fongo-Ndeng payaient leur quote-part dans les tontines ainsi que les méthodes de comptabilité qu'ils utilisaient.

- **La monnaie utilisée**

La monnaie utilisée variait avec le temps et les techniques aussi ; tout comme le montant de participation.

Au départ, on cotisait avec des perles trouées, de couleur rougeâtre généralement reliées les unes aux autres par un fil. Ces perles étaient très fines et il fallait les manier avec prudence de peur d'en égarer. A l'Ouest-Cameroun en général on appelait ces perles le *gueyitouh*¹¹². Ensuite on a adopté une autre monnaie quand les perles devenaient rares, à savoir le « *Kwan* » qui est un anneau de fer fabriqué par les forgerons et avec un *Kwan* on pouvait acheter une corbeille de macabo.

Puis vint le temps des cauris ou *mbeuh* ces derniers sont reliés entre eux par un fil. Par exemple, deux cauris équivalaient à un régime de banane-plantain ou encore à une corbeille de Maïs. Enfin, aux premières heures de la

¹¹⁰ Entretien avec Georges Djoumessi Ngouateu, 56 ans, chargée des affaires culturelles de l'association des hommes Fongo-Ndeng à Yaoundé, Yaoundé, 27 novembre 2015.

¹¹¹ Entretien avec Sabaton ZEBAZE, 113 ans, artisan et cultivateur, Fongo-Ndeng, 06 Avril 2015

¹¹² Entretien avec Natalie Atsadjou, 95 ans, cultivatrice, Fongo-Ndeng, 06 avril 2015

colonisation vinrent les monnaies européennes telles que le *Kepa* allemand, le pound et le Shilling Anglais. Par exemple, un pound pouvait acheter 4 chèvres¹¹³. Voilà ainsi présentée les différentes monnaies utilisées lors des tontines qu'en est-il des techniques de comptabilité ?

- Les techniques de comptabilité et la quote-part individuelle aux tontines

Pour comptabiliser les cotisations et les ramassages dans les tontines, les Fongo-Ndeng de l'époque précoloniale avaient mis au point un système original de consignation. Le document d'enregistrement le plus utilisé était le morceau de mousse de bambou sur lequel le montant des cotisations de chaque membre était gradué avec un pic en fer. Chaque membre de la tontine détenait une mousse de bambou personnelle dont il se servait pour compter toutes ses contributions. À chaque séance de tontines, lorsqu'un membre versait sa quote-part, le responsable de l'association prenait soin de faire une entaille sur le morceau de mousse de bambou de ce dernier, équivalent au taux versé. Ainsi, on avait un comptable et un censeur pour pénaliser les personnes qui ne respectaient pas à temps les cotisations ou qui créaient du désordre lors des assises¹¹⁴.

Que ce soit dans les tontines des femmes, des quartiers ou des sociétés coutumières, les taux de participation individuelle varie largement. Cependant, dans une tontine, le taux est fixe pour tous les participants. En ce qui concerne particulièrement les tontines des sociétés coutumières, le taux de participation allait croissant du bas vers le haut de l'échelle. Dans les tontines qui regroupent beaucoup de personnes, le taux de participation est plus ou moins faible, entre 5 et 15 cauris par séance. Dans les confréries moyennes telles que le *Kougan*, la participation pouvait atteindre 20 cauris. Seules les sociétés réputées pour leur opulence telles le *Mekemlevouo* pouvaient cotiser jusqu'à 50 cauris par personne

¹¹³ Faha, " L'entraide socioéconomique en pays bamiléké ", p 67

¹¹⁴ Ibid., p. 68

et par séance. Enfin quant au chef du village, il pouvait, compte tenu de son prestige et de son pouvoir économique, cotiser jusqu'à 100 cauris, surtout lorsque c'est un notable ou un prince qui bénéficiait. Toutefois, lorsqu'un Fongo-Ndeng bénéficiait de la tontine, il ne le dilapidait pas dans des dépenses inutiles¹¹⁵.

Au terme de notre analyse, on peut remarquer que l'entraide socio-économique à la période précoloniale était une pratique déjà bien ancrée dans les traditions bamiléké en général et Fongo-Ndeng en particulier. Il a été noté dans notre argumentaire que cette entraide se fonde d'une part sur le caractère hostile de l'environnement des Fongo-Ndeng et d'autre part sur le modèle social et familial de ce groupement. De plus, cette entraide se manifestait de plusieurs manières à savoir les travaux collectifs, les assistances mutuelles et les tontines traditionnelles. Toutefois, il est important de rappeler que ces pratiques de l'entraide se faisaient dans un ensemble de sociétés coutumières et d'association. De même, cette pratique a renforcé le dynamisme économique des populations dans cette localité en accentuant la solidarité et le communautarisme dans le groupement. Par ailleurs, l'entraide de l'époque précoloniale a donné naissance à de nouvelles formes plus améliorées et modernes de l'entraide après la colonisation.

¹¹⁵Foko, "Le système d'épargne rurale : analyse du fonctionnement des performances", p. 147

**CHAPITRE III : LES NOUVELLES FORMES
D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG DE LA PERIODE
COLONIALE A 1990**

Après l'arrivée des colons dans le groupement Fongo-Ndeng, de nombreux changements vont être observés dans la vie politique, socioéconomique et culturelle du village. C'est ainsi que les pouvoirs du chef vont être réduits et ce dernier ne sera plus qu'un auxiliaire de l'administration coloniale¹¹⁶. De ce fait, toutes les pratiques dans le village vont connaître des changements parmi lesquelles l'entraide. C'est ainsi que pendant la colonisation on aura une autre manifestation de l'entraide qui sera la protection mutuelle, accompagnée des tontines traditionnelles et des associations de quartier. Par la suite, la colonisation ayant pris fin en 1960, le Cameroun va devenir indépendant, ce qui va redonner aux chefs de village leur importance et leur souveraineté dans leur village¹¹⁷. Toutefois, l'entraide à Fongo-Ndeng post colonial tient sa particularité du fait qu'elle ne s'observait plus seulement dans le village mais beaucoup plus en dehors de la localité, plus précisément dans les grandes villes du pays où les ressortissants Fongo-Ndeng se sont installés. Sur ce, l'entraide socioéconomique dès 1990 se manifestait à travers les associations culturelles hors du village, les tontines modernes et les comités de développement.

I- L'ENTRAIDE SOCIOECONOMIQUE PENDANT LA COLONISATION

Dès la venue des colons dans la ville de Dschang, l'organisation sociopolitique a changée dans toutes les chefferies. La pratique de l'entraide s'est-elle éteinte dans ce groupement ou a-t-elle continuée ? En effet, cette partie consiste à démontrer que le système d'entraide à Fongo-Ndeng ne s'est pas éteint mais, a connu plutôt des modifications étant donné que les plantations

¹¹⁶Marie Cheufack, " l'administration coloniale française et les mutations sociales et économiques dans la région bamiléké entre 1919 – 1959 ", Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 2001, p. 86

¹¹⁷Abel Eyinga, *Introduction à la politique camerounaise*, paris, Harmattan, 1984, p. 93

n'appartenaient plus totalement aux populations locales¹¹⁸. Le travail collectif a diminué et s'est retrouvé dans les tontines traditionnelles¹¹⁹, surtout avec le phénomène de travail forcé qui était fréquent dans la subdivision de Dschang et qui a ravagé la main d'œuvre du village. C'est ainsi que les formes d'entraide à cette période s'observaient à travers les tontines traditionnelles, les associations de quartiers et la protection mutuelle entre le chef et sa population.

A- LES TONTINES TRADITIONNELLES

Avec le déclin du travail collectif à Fongo-Ndeng, l'accent fut mis sur les tontines traditionnelles où l'on se rassemblait pour mettre en commun des biens et des services.

1- Fonctionnement général des tontines traditionnelles

À Fongo-Ndeng, les tontines traditionnelles ont résisté à la colonisation et était une grande forme d'entraide pour les populations. Toutes les tontines dans cette localité fonctionnaient pratiquement de la même manière.

En effet, une tontine traditionnelle est un regroupement de personnes ayant un même attachement culturel à des périodes d'intervalles plus ou moins variables afin de mettre en commun des biens ou des services au bénéfice de tout un chacun et cela à tour de rôle¹²⁰. Ainsi, la tontine traditionnelle consiste en une formule mixte d'épargne qui fonctionne comme suit : les participants versent régulièrement des cotisations de montant fixe à un fond commun qui est distribué tour à tour à chacun des membres désignés généralement par tirage au sort¹²¹. Quand chaque membre a reçu le fonds une fois, le cycle doit normalement recommencer.

¹¹⁸ Les colons ont occupé pratiquement toutes les bonnes terres et laissé celles situées sur les montagnes aux villageois

¹¹⁹Entretien avec Fidèle FOZONG (chef de 3ème degré du village MEZEM), 73 ans, agriculteur, Fongo-Ndeng, 6 avril 2015

¹²⁰Dictionnaire le petit Robert de la langue française, Paris, Ed. millénisme, 2013

¹²¹ Une personne peut occasionnellement demander au préalable à bénéficier de la tontine aux autres et selon les besoins de tout un chacun, on peut lui accorder ou lui refuser.

Le caractère traditionnel de cette tontine réside dans le fait qu'elle ne regroupe que des personnes originaires et localisées dans le village Fongo-Ndeng. Mais aussi par le fait qu'en dehors des biens on peut mettre en commun des services. C'est ainsi que le travail collectif a survécu à la colonisation à travers la mise en commun des services dans les tontines. De ce fait, l'argent et les aliments n'étaient pas les seuls éléments mis en communs, mais aussi les services dans les travaux agricoles et les travaux de construction.

2- La mise en commun des services dans les tontines traditionnelles

Dans certaines tontines à Fongo-Ndeng, la plupart des membres étaient des agriculteurs et parfois des jeunes mariés n'ayant pas encore une case où habiter. C'est ainsi qu'en dehors de l'argent que l'on cotisait, l'on mettait en collectivité les services¹²². Ainsi, chaque membre avait droit à un service équitable et cela se faisait à tour de rôle ou selon l'urgence du besoin. En effet, le travail collectif connu un regain d'énergie car, le chef Zamo encourageait le dynamisme économique. Ce travail collectif se manifestait comme on l'a dit plus haut beaucoup plus dans l'accomplissement des travaux agricoles et aussi dans la construction des habitats et des enclos. (Voire chapitre 2)

Par ailleurs, les maisons à Fongo-Ndeng pendant la période précoloniale étaient faites en matériaux simples comme le bambou ce qui permettait de construire à n'importe quelle période de l'année, mais cela prenait énormément du temps pour finir une construction. Or, la venue de la colonisation avec de nouvelle méthode de construction basées sur les briques de terre, le travail collectif s'imposait car ces briques étaient très sensibles à la pluie. Ainsi, tous les travaux de construction devaient désormais se faire pendant la saison sèche qui ne dure que trois mois dans cette localité¹²³.

¹²² Entretien avec Michier Metekong, 59 ans, enseignant, Yaoundé, 10 février 2016

¹²³ Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 16

Face à cette nouvelle exigence, tout membre de la tontine désireuse de se construire était obligée de faire la tontine de service, car à elle seule, il sera impossible de finir sa construction dans des délais aussi réduits. Si l'on n'avait pas besoin de construire une case, on pouvait avoir besoin de main d'œuvre dans les plantations, surtout lors des récoltes.

C'est généralement dans les travaux agricoles que la tontine de service se manifestait le plus après la deuxième guerre mondiale qui a accordé l'abolition du travail forcé et encouragé par le dynamisme économique des populations. Ainsi, de nombreux paysans Fongo-Ndeng devinrent de grands agriculteurs. Ceux qui faisaient partie d'une tontine traditionnelle pouvaient bénéficier de la tontine de service. Ainsi, les membres de la tontine devaient aller travailler dans ses champs, ce qui leur épargnait d'énormes dépenses en main d'œuvre.

C'est ainsi que tous agriculteurs soucieux du progrès de sa plantation s'engageait dans une, voire plusieurs tontines où il bénéficiait de l'aide des membres. Aide qu'il devait retourner en aidant aussi chaque membre dans le besoin à tour de rôle. Cette solidarité dans les tontines se manifestait aussi par la mise en commun des biens matériels qui pourraient être de l'argent, des aliments ou des objets d'art.

Certaines personnes choisissaient d'attribuer un nom à leur tontine ceci en fonction de l'importance des membres et des biens que l'on cotise. L'une des plus remarquées à cette période-là fut la tontine des *Mekem*.

3- Exemple de tontine traditionnelle à Fongo-Ndeng pendant la colonisation : la tontine des *MEKEM*

Cette tontine fut baptisée ainsi car, elle regroupait en son sein un bon nombre de notables, le chef et certaines personnes influentes du village¹²⁴. La grandeur de cette tontine s'observe par la valeur des biens cotisés (argent et objet d'art) et des réalisations effectuées grâce à ces cotisations.

En effet, après l'installation des Européens, la tontine alimentaire a progressivement baissée pour laisser place à la tontine financière¹²⁵. La particularité de la tontine des *Mekem* fut que dans celle-ci les sommes d'argent cotisées étaient exorbitantes et ne permettaient pas à n'importe qui d'y participer.

Ce fut au temps du chef Zamo que cette tontine se déroulait et elle regroupait un ensemble de 15 personnes influentes dont le chef, les notables et 5 autres personnes¹²⁶. Elle siégeait généralement le mercredi dans la salle de réunion du chef. Durant les assises, on pouvait discuter des problèmes de famille, du village et se passer les nouvelles importantes. Rappelons tout de même que bien que la présence était obligatoire, seule la cotisation comptait vraiment.¹²⁷ Le bénéficiaire était tiré au sort séance tenante et si l'on n'était pas présent, l'on ne pouvait pas être tiré au sort. En cas de besoin urgent d'argent, un membre pouvait négocier avec l'ensemble des membres pour bénéficier sans passer par le tirage. Cependant, il devait offrir aux membres une bonne quantité de vin de palme et offrir un cadeau au chef.

Compte tenu du fait que l'on se rassemblait principalement pour cotiser, les assises ne duraient pas car on allait directement à l'essentiel. Lorsqu'une personne bénéficiait la tontine, il pouvait selon son choix en signe de

¹²⁴ On peut parler des médecins traditionnel, des membres du *kougan*, les grands planteurs, les fabricants d'objet d'art

¹²⁵ M.R Dizain, " Les facteurs de l'expansion Bamiléké au Cameroun " in *bulletin de l'association des géographes français*, N° 235 -236, Mai – Juin 1983, p. 96

¹²⁶ Entretien avec Charles Zamo, 64 ans, fils de l'ancien chef Zamo, entrepreneur, Yaoundé, 25 février 2016

¹²⁷ Donc quelqu'un pouvait s'absenter et faire parvenir sa cotisation par un membre ou par un intermédiaire.

reconnaissance offrir un cadeau au chef. Quand c'était le chef Zamo qui bénéficiait, on ne lui donnait plus le double de sa quote part comme auparavant et ce dernier recevait généralement tous les membres en leur offrant un buffet et une séance de danse traditionnelle.

Au temps du chef Zamo, c'était le Shilling qui prévalait dans la circonscription de l'ouest en général¹²⁸. Ainsi, dans la tontine des *Menkem*, on cotisait 20 shilling par personnes ; ce qui représentait une somme énorme pour les populations, raison pour laquelle cette tontine ne regroupaient que les hommes influents. Les hommes Fongo-Ndeng ayant appris à écrire et à compter selon la langue française, un comptable était désigné pour gérer les cotisations et un autre pour gérer les tirages au sort. C'était généralement des grands agriculteurs comme Maurice Fozong¹²⁹, chargé de collecter les sommes d'argent auprès des membres. À la demande du chef, une personne pouvait bénéficier sans passer par le tirage au sort.

Les membres se faisaient confiance et avant d'être admis dans cette tontine, l'on s'assurait par certaines enquêtes que le membre possédait des biens capables de faire valoir la somme d'argent qu'il devait bénéficier. Ainsi, en cas de disparition, de maladie ou de mort, les autres membres s'emparaient du bien et le vendaient pour distribuer l'argent aux membres qui n'avaient pas encore bénéficié et le reste était remis à sa famille¹³⁰. Au cas où un membre mourrait sans avoir pu bénéficier sa part de la tontine, alors, on se chargeait de remettre sa quote part à son épouse où à son successeur.

Bien que les tontines traditionnelles n'avaient pas de volet « aide sociale » dans leur règlement, cela n'empêchait pas d'aider un membre en cas de soucis. De plus, l'argent que l'on bénéficiait de cette tontine était une sorte de prêt sans intérêt qui permettait aux membres d'investir dans un projet rentable et durable.

¹²⁸Foko, "Le système d'épargne rurale ...", p. 154

¹²⁹ Entretien avec Victorin Nguemo, 57 ans, grand agriculteur à Fongo-Ndeng, Dschang, 29 juillet 2015

¹³⁰ Donc on déposait une sorte d'assurance avant de commencer la tontine

Cependant, on note aussi des associations culturelles qui étaient des formes plus illustratives de l'entraide à Fongo-Ndeng pendant la colonisation.

B- Les associations culturelles

A la période coloniale, les associations culturelles se sont multipliées car les populations étaient sous la domination des étrangers et se regrouper entre frères était un moyen de s'informer, de se protéger et de s'entraider mutuellement¹³¹. Ainsi, on note des associations de quartiers et des associations familiales.

1- Les associations familiales

Les associations familiales étaient des réunions qui se tenaient généralement mensuellement et qui regroupaient les membres d'une même famille surtout les familles élargies. En effet, la polygamie étant une pratique très vulgarisée à Fongo-Ndeng, la plupart des familles étaient des foyers polygamiques et la spécificité de ces familles est la multitude d'enfants, ce qui rend la famille très large. Les rassemblements familiaux devinrent importants et fréquents pendant la période coloniale et avaient pour mission de se protéger mutuellement contre les ordres de l'administration coloniale qui vidaient parfois des familles de tous leurs jeunes afin que ceux-ci servent de main d'œuvre dans les plantations de café et de bananiers¹³². Ainsi, il devenait fondamental pour chaque grande famille de se réunir pour s'informer des nouvelles décisions et pour discuter de l'avenir des jeunes de la famille.

Au cours des assises familiales, on doit cotiser de l'argent qui sert de caisse d'assurance pour aider les nécessiteux de la famille. Ainsi, l'on se souciait de la vie de chaque membre. Notons tout de même que les fonds étaient apportés

¹³¹Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 87

¹³²Nguépi, « La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng », p. 58

par les adultes qui avaient un emploi rentable et les parents propriétaires des champs ou d'un commerce¹³³.

Ces associations familiales avaient aussi pour rôle de défendre les intérêts des membres auprès des chefs de quartiers. On peut noter le cas de la famille Ndeuto'oh qui était et demeure une famille très large, résidant au quartier Ndah. Cette famille regroupait environ 150 personnes provenant de 4 concessions familiales¹³⁴. Le plus âgé de cette famille et le plus riche pensa à organiser une sorte de retrouvaille semestrielle afin de discuter des problèmes de la famille. L'idée fut favorablement accueillie par l'ensemble de la famille et c'est ainsi qu'ils décidèrent ensemble d'en faire plutôt une association familiale qui visait à rassembler les enfants de la famille, à tableur sur les problèmes internes de la famille (mariage, funérailles, deuils, naissance, querelles, succession...)¹³⁵.

Les assises se faisaient généralement chez l'ainé de la famille car ce dernier représentait le chef de la famille même s'il n'était pas le successeur. L'entraide ici se manifestait par la prise en charge des jeunes de la famille, ceci en leur apportant des conseils pratiques pour réussir dans la vie et des aides financières pour les aider à se lancer dans la vie professionnelle. De plus, on se chargeait d'assurer la scolarisation de tous les enfants surtout ceux qui étaient orphelins. Pour les aînés, à travers les discussions, ils s'informaient sur les nouveaux rouages de l'administration coloniale¹³⁶. Mais aussi ils réglaient entre eux les problèmes de foyers entre les femmes d'une même concession ou encore les problèmes de terrain et les obstacles liés à leurs emplois respectifs. Par ailleurs, on avait aussi des associations de quartiers.

¹³³Entretien avec Fidèle FOZONG (chef de 3ème degré du village MEZEM), 73 ans, agriculteur, Fongo-Ndeng, 6 avril 2015

¹³⁴Il s'agit de 4 frères qui se sont installés sur un même territoire et ont fondé chacun un foyer polygamique avec au minimum 5 femmes.

¹³⁵ Entretien avec MbiNdeuto'oh, 65 ans, entrepreneur, douala, 30 décembre 2015

¹³⁶ Entretien avec Silace Nguedong, 52 ans, menuisier, membre de la famille Ndeuto'oh, Yaoundé, 15 janvier 2016

2- Les associations culturelles de quartiers

La colonisation a affecté les pouvoirs du chef, mais n'a pas modifié la division administrative du groupement. On avait toujours des fo'oNteuh (chef de quartiers) qui devaient allégeance au chef supérieur¹³⁷. Toutefois, ces derniers pouvaient désormais s'adresser à l'administration coloniale directement en cas de doléance. C'est ainsi que les populations dans les quartiers s'organisaient en associations en vue de défendre leurs intérêts auprès du chef supérieur du village.

À titre d'exemple, on peut mentionner l'association du quartier Nzenlah qui avait pour but de faire du village Nzenlah le quartier le plus important du village après le quartier du chef. C'est ainsi que dans cette association, les anciens qui maîtrisaient la langue occidentale, l'enseignaient aux cadets et on éduquait les jeunes adultes à l'importance de la tradition en leur apprenant les danses traditionnelles, les rites et la valeur de la solidarité. Leur dynamisme a poussé les Français à y fonder la toute première école de chant et d'apprentissage de la langue française du groupement¹³⁸.

L'association n'était pas obligatoire aux habitants, donc c'était par volonté que l'on y adhérerait. Toutefois, l'on y trouvait beaucoup d'avantage à y adhérer. En effet, lorsqu'un membre de l'association se trouvait dans une situation heureuse ou malheureuse, on se précipitait pour l'aider. On peut noter le cas de Lucienne Madentsop¹³⁹ qui se souvient dans les années 1950 avoir été prise en charge par les membres de l'association du quartier Nsang lorsqu'elle fut tombée gravement malade. Les populations du quartier se sont mobilisées financièrement pour la déporter au centre hospitalier de la division de Dschang.

Par ailleurs, dans ces associations de quartier, on met un accent particulier sur la valorisation du quartier à travers la construction des routes, des ponts et

¹³⁷Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, p. 94

¹³⁸ Entretien avec Victorin Nguemo, 57 ans, grand agriculteur à Fongo-Ndeng, Dschang, 29 juillet 2015

¹³⁹ Entretien avec Tchouffo Zéphirin, 40 ans, statisticien, fils de Madentsop Lucienne, Yaoundé, 14 janvier 2016

des habitations modernes. Ainsi, dans les associations de quartier, on se mettait ensemble pour construire la maison de tout un chacun et on entretenait les routes et les ponts du quartier pour qu'en cas de visite du chef de division, celui-ci l'apprécie et le félicite¹⁴⁰. Sur ce, on peut dire que les associations de quartiers contribuaient beaucoup à l'entraide entre les populations et cela se constatait à travers l'assistance que l'on apportait à chaque habitant lors des évènements. Mais aussi par les projets collectifs que les habitants développaient ensemble pour faire prospérer leurs quartiers et pour valoriser leurs habitants.

Cependant, une autre forme d'entraide se développa à cette période, c'est la protection mutuelle entre les populations et le chef.

C- La protection mutuelle entre le chef et la population

Pendant la colonisation, une forme d'assistance se développa entre le chef et ses habitants afin de se protéger mutuellement contre les tortures des colons. Ainsi le chef protégeait sa population à sa manière et le peuple protégeait à son tour le chef à sa manière.

1- La solidarité des populations locales envers leur chef

La colonisation a mis fin aux guerres de conquêtes à Fongo-Ndeng en traçant définitivement les limites de chaque territoire. Par ailleurs cette colonisation a diminué la suprématie du chef qui désormais était vu par certains habitants comme une tierce personne sans pouvoirs¹⁴¹, surtout aux yeux des grands guerriers qui convoitait le trône.

Toutefois, la solidarité entre le chef et sa population ne mourut pas et se renforça même car, les populations étaient désormais chargées de veiller à la protection de leur chef contre les attaques des voisins et contre les humiliations des colons. C'est ainsi qu'un habitant au temps du roi Zamo, Ndemseh avait été fusillé par les colons parce qu'il avait osé gifler un blanc qui avait imposé au

¹⁴⁰ Ce fut le cas du quartier Nzenlah qui bénéficia d'une école publique après le passage du chef de division MODERDE dans les années 1944

¹⁴¹Cheufack, " L'administration coloniale française et les mutations sociales", p. 35

chef Zamo de lui essuyer les souliers. Le colon qui avait exécuté le serviteur du chef déclara au chef Zamo " vous avez des coutumes étranges chez-vous mais, c'est ce qui fait votre force "¹⁴².

L'entraide entre le chef et sa population se fit remarquer encore lors de la période du maquis à Dschang. En effet, Fongo-Ndeng a connu le maquis à la période du règne du chef Zamo et l'évènement le plus illustrant de l'entraide entre le chef et sa population fut un évènement qui se produisit lorsque les activités du maquis étaient à leur comble.

En effet, Un "Mbouowa"¹⁴³, la bataille contre les maquisards s'intensifia. Quatre maquisards furent arrêtés à la chefferie par Fotsap, Djoufack et Batset de "Litié". Ces derniers armés de fusils se dirigeaient vers la chefferie où se déroulait un véritable massacre. Sa Majesté Zamo était maltraité par un groupe de maquisards dirigés par un certain Nangué de Bafou qui en voulait particulièrement au chef et à son trône. Ensuite, les fauteurs de trouble l'amenèrent sur la place du marché et le firent asseoir à même le sol. A ce moment, les trois guerriers, ci-dessus cités, arrivèrent au marché et les maquisards prirent peur et se dispersèrent¹⁴⁴. La chasse acharnée aux détracteurs commença. Louis Tsomo¹⁴⁵ transporta les femmes et les enfants dans son camion en destination de Dschang et ramena avec lui des militaires en guise de renfort. Cet évènement renforça les liens entre le peuple et son chef et ce dernier su qu'il pourra toujours compter sur ses frères quel que soit la situation.

En retour le chef s'efforçait de protéger à son tour sa population des tortures de la colonisation, mais aussi des fauteurs de troubles dans le village.

¹⁴² Entretien avec Menkem Samuel, 77 ans, sculpteurs, Fongo-Ndeng, 29 juillet 2015

¹⁴³ Un jour de la semaine à Fongo-Ndeng, on ne saurait dire si c'est le lundi ou le mardi ou encore même le dimanche car les jours sont rotatifs à Fongo-Ndeng et la semaine compte 8 jours au lieu de 7.

¹⁴⁴ Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire*, p. 81

¹⁴⁵ Un valeureux serviteur de la cour royale et un grand agriculteur dans le groupement

2- La protection des populations par le chef

On a noté dans le chapitre précédent qu'avant la colonisation, une des tâches du chef à Fongo-Ndeng était de veiller à la sécurité des populations. Pour cela, il disposait d'une armée prête à intervenir en cas de problème touchant à la sécurité du village. Avec l'arrivée des colons, le chef ne décidait plus de qui devait gérer la sécurité au village¹⁴⁶.

Cependant, le chef veillait sur sa population en les protégeant des travaux forcés, des bastonnades publiques et aussi de la vente comme esclave par les colons. Le chef Zamo et son prédécesseur qui ont connu les colonisations allemande et française avertissaient toujours les populations des razzias organisés par les colons pour capturer les esclaves afin que les populations puissent se cacher ou fuir le village. De plus, ces chefs préféraient envoyer les esclaves du palais dans les plantations du Moungo lorsque l'administration coloniale demandait la main d'œuvre pour les travaux forcés dans les champs et les chemins de fer¹⁴⁷.

En outre, pendant la colonisation, il fallait désormais protéger les populations des exactions des bandits. C'est ainsi que le chef payait les services d'un groupe de vaillants chasseurs pour qu'ils assurent la sécurité des populations dans la nuit et par secteur¹⁴⁸.

Dans un tel climat d'assistance mutuelle dans la sécurité, on peut dire que la vie à l'époque coloniale à Fongo-Ndeng ne fut pas atroce compte tenu du communautarisme dont faisaient preuve les populations et surtout au dynamisme du chef qui encourageait l'esprit de solidarité, d'entraide et de travail. Toutefois, les tontines traditionnelles et les associations culturelles ne vont pas s'éteindre avec la colonisation. Au contraire, elles vont connaître des changements qui vont les rendre modernes et c'est ainsi qu'après la colonisation, de nouveaux

¹⁴⁶E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, p. 119

¹⁴⁷ Car, ces esclaves du palais étaient des étrangers et ils avaient été amenés à Fongo-Ndeng à l'issue des guerres de conquêtes avec les villages voisins.

¹⁴⁸ Entretien avec Tsomo Louis, 65 ans, entrepreneur, Yaoundé, 17 février 2016

aspects de ces associations vont apparaître et constituer les nouvelles formes de l'entraide entre les Fongo-Ndeng.

II- LA PROPENSION ET LA MODERNISATION DE L'ENTRAIDE APRES LA COLONISATION

La particularité de l'entraide à Fongo-Ndeng après la colonisation est le fait qu'elle ne se limite plus à la localité du groupement, mais se propageait jusque dans les autres villes du pays où résident les ressortissants du village. En effet, les migrations des populations Fongo-Ndeng vers les grandes villes pour les études ou à la recherche de meilleures conditions de vie a formé dans ces villes une forte communauté de ressortissants qu'on compte par milliers dans les années 1990. Toutefois, ces derniers n'ont pas oublié leurs coutumes et ont gardé les principes de vie avec lesquels ils ont été éduqués parmi lesquels l'entraide, la solidarité et la fraternité. C'est ainsi que l'entraide entre Fongo-Ndeng se manifestait désormais à travers les tontines modernes, les associations culturelles modernisées et aussi les comités de développement.

A- Les tontines familiales modernes

Les tontines n'ont pas disparues à Fongo-Ndeng après la colonisation au contraire, elles ont connu des améliorations qui les ont rendu modernes. En effet, elles ont perdu leur caractère traditionnelle et ne se concentrent plus dans la localité de Fongo-Ndeng mais partout où se trouvent les ressortissants de ce groupement.

1- Définition de la tontine et particularité des tontines à Fongo-Ndeng dans les années 1990

Le fonctionnement des tontines modernes est assez différent de celles des tontines traditionnelles. Si l'on se penche sur la conception de la tontine de Lorenzo Tonti, de qui vient le mot « tontine » en 1653, on peut dire que c'est une idée qui fut proposée par ce dernier au cardinal Mazarin comme un système permettant toute opération financière qui a pour objet de mettre en commun des

fonds destinées à être partagés entre les sociétaires survivants à une époque déterminée d'avance ou à être attribués au dernier d'entre eux¹⁴⁹. On peut noter que ce système permettait à celui des membres qui avait eu la chance de vivre plus longtemps d'assurer une vieillesse dorée en gagnants des fonds cotisés par les autres membres et lui-même.

Cette conception de la tontine est bien différente des tontines à Fongo-Ndeng dans les années 1990. On peut définir la tontine dans cette localité comme étant un regroupement de personnes Fongo-Ndeng qui résident sensiblement dans le même secteur et qui mettent ensemble leurs biens pour le bénéfice de l'un ou de l'autre par tirage au sort et à tour de rôle. C'est donc un engagement de plusieurs personnes à mettre en commun leurs biens au profit de tous directement aux vivants et en cas de décès d'un membre, indirectement à ses ayants droits¹⁵⁰. La particularité ici dans ces nouvelles tontines c'est que l'on ne se rassemble plus forcément pour cotiser. L'on peut se regrouper tous ensemble lors de la première séance, ceci pour faire le classement des bénéficiaires, décider des rythmes de cotisation et des pénalités en cas de non-respect des cotisations. Dans ces tontines, l'on ne tient pas compte du sexe, de l'âge ou du quartier de provenance à Fongo-Ndeng, la seule condition est l'assurance que le membre postulant peut respecter ses versements et pour cela il doit avoir un revenu concret, fixe et vérifiable. Et la tâche incombe au fondateur de la tontine de vérifier la crédibilité de chaque membre postulant avant d'ouvrir une tontine.

Une fois que chaque membre connaît le jour de cotisation, la somme et son tour de bénéficiaire, il s'arrange juste à verser sa part à la caissière avant la date échéante. Ces tontines ont deux personnalités fondamentales à savoir : le fondateur de la tontine qui est généralement le caissier et le censeur, qui généralement dispose des moyens nécessaires pour appliquer les sanctions à tous les membres. On peut distinguer deux tontines dans ce cas : la tontine

¹⁴⁹G. Gosselin, " Le crédit mutuel en pays Bamiléké ", p. 33

¹⁵⁰ Entretien avec Georges Wouatsa, 59 ans, banquier, Yaoundé, 16 janvier 2016

alimentaire¹⁵¹ et la tontine financière. Toutefois, l'entraide intervient ici dans le suivi et les conseils que l'on apporte au bénéficiaire pour lui assurer un bon investissement du bien bouffé.

En effet, ces tontines sont ouvertes généralement pour aider les membres à épargner pour un projet important et surtout pour responsabiliser certaines personnes qui sont jugées trop gaspilleuses. De plus, dans ces tontines modernes, le premier à bénéficier reçoit une sorte d'emprunt sans intérêt et remboursable en petite coupure, tandis que le dernier à épargner a bénéficié d'une caisse épargne sans frais d'entretien de compte. Leur participation permet néanmoins de bénéficier de la somme totale plus tôt que s'ils avaient épargné par eux-mêmes.

Ainsi, on dénombre à Fongo-Ndeng une multitude de tontines de différents types. Cependant, nous nous intéressons particulièrement à la tontine d'argent et la tontine de projet.

2- La tontine d'argent à Fongo-Ndeng

A Fongo-Ndeng, dans le cadre de l'entraide, les hommes et les femmes ont mis sur pied des tontines qui ont pour but de réaliser rapidement et communément des projets individuels ; c'est ainsi que l'on aura des tontines d'argent ou tontines simples.

En effet, la tontine d'argent de solidarité se distingue de la tontine de travail ou de projet par le fait que les cotisations des membres se font en monnaie. L'on a évalué pour notre travail une tontine d'argent à Fongo-Ndeng et l'on s'est rendu compte qu'elle fonctionnait comme suit :

- Le nombre de membres : qui peut varier au cours d'un cycle. C'est-à-dire le nombre n'est pas fermé et des membres peuvent être intégrés bien après qu'ait débuté la tontine. Toutefois, cette tontine est constituée de 10 membres.

¹⁵¹ Qui concerne généralement les femmes

- Le taux de cotisation qui dépend de chaque membre. Cependant un taux initial est fixé par l'ensemble des membres et dès lors, en fonction de la capacité d'épargne de ce dernier en ce moment. Donc dans notre tontine étudiée, le taux de cotisation est de 5000 FCFA. Si le taux initial de cotisation est de 5000fcfa, un membre peut décider de cotiser 10.000 ou 20.000 FCFA selon sa capacité. Toujours est-il qu'il bouffera à la fin du cycle le total de ce qu'il aura cotisé, soit ce sera en un tour, soit en plusieurs tours¹⁵².
- Le mode d'attribution des tours, les membres se concertent et arrêtent l'un des modes suivants : le tirage au sort, le consensus, le rang inversé... au cours d'un cycle, le mode d'attribution de tour reste le même. Cependant pour la même tontine, sur plusieurs cycles, les modes d'attribution des tours peuvent changer d'un cycle à un autre. Dans notre tontine,¹⁵³ Le lieu et la période de la tontine : l'association décide du lieu où se tiendront les réunions. Cette place peut être rotative ou fixe. La période tontinale (jour, semaine, mois, etc.). c'est la durée du temps qui s'écoule entre deux séances de tontine. Dans notre tontine, le lieu de réunion est rotative et les réunions se font tous les derniers samedi du mois à partir de 17h.
- Les critères d'adhésion à la tontine, les membres ici recherchent l'homogénéité de l'association. Ces critères sont généralement liés au statut matrimonial, à l'âge, la résidence et à la profession. Puisque la condition première est celle d'être Fongo-Ndeng, il n'y a pas de discrimination de sexe¹⁵⁴. Les 10 membres de cette tontine sont des salariés dans diverses fonctions et surtout leur tranche d'âge va de 30 à 40 ans et tous résident dans la ville de Yaoundé.

¹⁵² Entretien avec Georges Wouatsa, 59 ans, banquier, Yaoundé, 16 janvier 2016

¹⁵³ Le président nous a rapporté qu'un membre au nom de Michel Gouateu avait eu un besoin urgent de bénéficier de la tontine à cause d'un problème de famille et par consensus avec les autres membres, la cotisation lui a été accordée ce jour-là.

¹⁵⁴ Entretien avec Paulin Njeumo, 42 ans, taximan, fondateur de cette tontine, Yaoundé, 22 janvier 2016

- Le fond d'aide ou fond de solidarité. Un montant d'argent fixe arrêté par les membres est exigé à chacun au moment de son adhésion à la tontine ou ultérieurement pour constituer le fonds de solidarité lors des évènements heureux ou malheureux. Dans les tontines, ce fonds n'est pas renouvelé au courant d'un même cycle, contrairement aux associations générales. Dans cette tontine le fonds d'aide était fixé à 17.000 FCFA à déposer soit dès l'adhésion à la tontine, soit au courant du cycle, bref avant la fin¹⁵⁵.
- Le règlement intérieur (oral ou écrit), il définit les conditions générales du fonctionnement de la tontine. Ce règlement dans cette tontine est consigné dans un document que l'on a appelé « le statut de la tontine ». Cependant, certaines règles sont fixées séance tenante oralement en fonction de la circonstance.

3- La tontine de projet et les pénalités dans les tontines

La tontine de projet est celle qui regroupe des personnes qui ont chacune un projet à réaliser. Il s'agit ici de mettre en commun des moyens d'informations et des biens matériels de manière à mobiliser les ressources pour permettre à chacun de réaliser un projet dont le financement nécessite des mois équivalents d'épargne. Nous avons donc analysé une tontine de projet à Fongo-Ndeng constitué de 22 membres tous Fongo-Ndeng et résidents à Bafoussam¹⁵⁶.

Au début de la tontine, chaque membre présente son projet. Ces projets sont classés par ordre de priorité, d'opportunité ou de rentabilité. Le projet le plus opportun est choisi en priorité et son initiateur est le premier bénéficiaire. Chez les femmes, on a des projets comme le mariage, l'équipement de la maison, l'ouverture d'un salon de (coiffure, couture), la fondation d'un service traiteur etc.¹⁵⁷ Chez les hommes par contre, les projets peuvent être, l'achat d'un

¹⁵⁵ Entretien avec Georges Wouatsa, 59 ans, banquier, Yaoundé, 16 janvier 2016

¹⁵⁶ J.Y "Rouchy, "Un mécanisme d'accumulation et de couverture sociale spécifique", p. 26

¹⁵⁷ Entretien avec Sabine Metekong, 56 ans, infirmière, Yaoundé, 11 janvier 2016

terrain, l'ameublement d'une maison, l'ouverture d'une bureautique ou d'une alimentation, l'envoi à l'étranger d'un enfant pour des études supérieures...¹⁵⁸ .

Les tontines de projet chez les femmes sont généralement les tontines alimentaires et matérielles où l'on fixe des articles à cotiser et la quantité à verser par membre. Exemple d'une tontine d'huile de 12 femmes où chaque femme doit cotiser par semaine une bouteille d'huile d'arachide de marque (Diamor) et une de ces femmes remporte la cotisation et retourne chez elle avec 12 bouteilles d'huile. Elle a ainsi constitué sa cantine d'huile pour au moins 6 mois. On a aussi des tontines de femmes pour l'équipement des cuisines où l'on cotise soit des assiettes, soit des marmites. Toutes ces tontines chez les femmes permettent de réaliser certains projets rapidement. Certaines femmes Fongo-Ndeng se mettent en groupe de tontine pour cotiser de l'argent dans le but d'ouvrir un salon de coiffure ou de couture selon la fonction de chacune afin de mieux économiser car, les dépenses pour l'ouverture d'un salon de coiffure reviendront moins chères lorsqu'on est à 4 que lorsqu'on est seule¹⁵⁹ . Par exemple, la réunion du cercle des femmes Fongo-Ndeng dont la présidente est Antoinette Dondji.

Chez les hommes aussi on rencontre des tontines de projet. par exemple, pour l'achat d'un terrain, un homme peut se retrouver buter face à la somme colossale qu'il faut verser et proposer ainsi à un certain nombre d'hommes Fongo-Ndeng qui veulent aussi acquérir un terrain de se mettre en commun dans une tontine et fixer un taux minimum à verser par membre pour acheter le terrain. Ensuite, ils vont le diviser en fonction de l'apport de chaque membre¹⁶⁰ . Par exemple le cercle des jeunes dynamiques solidaires et engagés de Yaoundé (CEJEDYSE).

Toutes ces tontines ont pour finalité de permettre aux Fongo-Ndeng de rester soudés et solidaires de telle enseigne que nulle ne se sente isolé dans une

¹⁵⁸ Entretien avec René Kenfack, 40 ans, informaticien, Yaoundé, 12 janvier 2016

¹⁵⁹ Moïse Nzemen, *Tontines et développement ou le défi financier de l'Afrique*, p. 48

¹⁶⁰ Ibid.

ville où il y a ses frères. Mais aussi pour responsabiliser et apprendre aux jeunes actifs du groupement Fongo-Ndeng l'esprit d'épargne et de réussite collective. Toutefois, dans ces tontines l'on prévoyait des pénalités pour éviter toutes exactions de la part des membres.

Les fautes qui donnent lieu à des pénalités sont celles relatives à la bonne tenue des séances, au non-respect de la régularité des cotisations et à l'assistance sociale. On aura donc des fautes allant du bavardage lors des séances à la supercherie en passant par les retards, les absences répétées et injustifiées et les injures.

Pour ces fautes les sanctions vont de 1% à 10% du taux de cotisation, hors mis les injures. Concernant les absences de cotisation ou encore les retards de cotisation, les pénalités vont de 1% à 30% du taux de cotisation. Donc dans la tontine que nous avons étudiée, si un membre qui cotisait 50000 FCFA le fait après la date de cotisation, il pourrait être frappé d'une amende allant de 500 à 15.000 FCFA¹⁶¹.

Nous venons ainsi de voir comment l'entraide économique se manifestait à Fongo-Ndeng à travers les tontines modernes et nous avons pu voir ainsi que les Fongo-Ndeng comme une bonne partie des chefferies bamiléké ont su mettre sur pied un système de tontines comparable à une institution financière parallèle qui entretient la solidarité entre ses clients¹⁶². Néanmoins, il n'y avait pas qu'à travers les tontines modernes que cette entraide se vivait mais également à travers les associations généralisées.

B- Les associations culturelles généralisées

A Fongo-Ndeng, après la colonisation et la stabilisation du pays, les ressortissants qui vivaient dans les grandes villes se sont rassemblés et ont fondé

¹⁶¹ Statut de la tontine en question

¹⁶² Youmbi, A, " Le système de tontines, une institution financière parallèle : l'exemple des Bamiléké ", Yaoundé, ESIJY, 1973, p. 23

des associations culturelles pour consolider les liens de fraternité, mais aussi pour s'entraider mutuellement¹⁶³. Ces associations sont qualifiées de générales car elles regroupent tous les Fongo-Ndeng sans distinction de quartiers ou de sexe. Ainsi, on a les associations des responsables et les associations des jeunes.

1- Les associations des responsables Fongo-Ndeng

Ce sont les associations qui regroupent les personnes adultes, salariés et de préférence mariés et parents. Nous avons constaté au cours de notre étude qu'il y avait des associations généralisées comme celle de Yaoundé baptisée « association des responsables Fongo-Ndeng de Yaoundé » en abrégé ARFY, des cercles organisés et des Mendzong.

Les associations généralisées sont celles qui regroupent l'ensemble des Fongo-Ndeng dans une grande ville (ARFY) ou encore tous les membres d'un quartier Fongo-Ndeng dans les grandes villes, telle que l'association des Ndah de Yaoundé.

Les cercles organisés sont des associations qui regroupent des Fongo-Ndeng qui partagent Les mêmes idéologies en ce qui concerne le développement du groupement. On peut citer parmi eux l'Elite Fongo-Ndeng, le CEJEDYSE et le cercle des femmes ouvertes. La première condition d'adhésion à ces cercles est d'être Fongo-Ndeng, ensuite, être marié, avoir un revenu salarial fixe qui va permettre d'assurer les cotisations obligatoires¹⁶⁴. Cependant, ils sont assez différents des Mendzong.

Les Mendzong quant à eux sont des associations qui regroupent des Fongo-Ndeng du même clan d'âge pour une animation intense dans l'exécution des tâches communautaires. Les tranches d'âge vont de 5 à 10 ans d'intervalle. Ce sont des puissantes organisations qui autrefois constituaient la machine de guerre pour les conquêtes territoriales¹⁶⁵. Mais, aujourd'hui, leur rôle est crucial

¹⁶³Entretien avec Georges Wouatsa, 59 ans, banquier, Yaoundé, 16 janvier 2016

¹⁶⁴Entretien avec René Kenfack, 40 ans, informaticien, Yaoundé, 12 janvier 2016

¹⁶⁵Tchoutezo, *la dynastie Fongo-Ndeng, institutions politiques*, p. 52

dans la réalisation des projets communautaires tels que les constructions des cases du palais royal. Leur rôle est beaucoup plus orienté vers les domaines social, culturel et économique. Ils sont donc devenus un instrument précieux de préservation, d'affirmation des valeurs socioculturelles¹⁶⁶. Aussi, dans les Mendzong comme dans les cercles organisés et les associations généralisées, l'entraide reste le mobile qui rythme et encourage les membres. Ainsi, comment se manifeste l'entraide dans ces associations des responsables?

2- La manifestation de l'entraide dans ces associations

L'entraide dans ces associations se concrétise par l'inclusion dans le statut de ces dernières des volets « aide sociale » en ouvrant des fonds d'aide et des caisses d'épargne volontaire. Ainsi, chaque Fongo-Ndeng faisant partie d'une association du groupement a droit à une assistance maladie, assistance décès ou funérailles et assistance naissance ou mariage. Toutefois, des règles strictes sont prescrites en ce qui concerne ces aides.

Pour le cas de l'aide maladie, l'on ne peut aider un membre qu'en cas d'hospitalisation d'une durée d'au moins 3 jours. Au cas où la maladie ou l'accident est validé, un taux est versé au membre pour l'aider dans le paiement des factures de l'hôpital. La somme dépend des associations ; dans l'ARFY par exemple, une aide maladie est de 15.000 FCFA par membre et une seule fois au courant d'une année. Et l'aide accident varie en fonction des cas allant de 15.000 à 40.000 FCFA par membre et une seule fois par an¹⁶⁷.

Les naissances et les mariages sont des événements très assistés dans les associations Fongo-Ndeng. Plus particulièrement dans les associations des femmes où l'aide financière est accompagnée d'une cotisation de biens matériels comme le savon, l'huile d'arachide, les ustensiles de cuisine. Ceci pour aider les nouvelles mamans et les nouvelles mariées à s'équiper pour la circonstance.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Entretien avec Antoinette Dondji, 50 ans, enseignante et trésorière de l'AFERFY, Yaoundé le 10 janvier 2016

Toutefois, chaque femme a droit à une seule aide naissance jusqu'à ce que toutes les autres femmes aient aussi bénéficié de ce que l'on appelle communément à Fongo-Ndeng le "jeuhmo'o"¹⁶⁸. Pour la réjouissance, l'association délègue un certain nombre de femmes pour aider la nouvelle maman dans les préparatifs de la fête et pour l'aider pendant les premières semaines de l'accouchement¹⁶⁹. C'est ainsi que Mme Odile Tchougmo relate qu'en 2008, elle donna naissance à son premier né et parce qu'elle était membre de l'association des femmes Fongo-Ndeng de Yaoundé, elle bénéficia de plus de 4 cartons de savons et d'huile d'arachide ; mais surtout d'une assistance physique pendant près de 3 semaines. Ce qui lui a permis de vivre sa maternité aisément¹⁷⁰. On comprend donc que la naissance à Fongo-Ndeng est d'une grande importance de même que les décès et les funérailles.

En effet, Dans les associations culturelles Fongo-Ndeng, le décès et les funérailles sont les évènements les plus pris en charge financièrement. Quoi de plus normal puisqu'on sait que la mort ne prévient pas. Cependant, en faisant partie d'une association culturelle Fongo-Ndeng, on peut prévoir les dépenses dû au décès d'un membre car, le statut prévoit une assurance que l'on doit bénéficier en cas de décès parents, enfants, conjoint ou beaux-parents. Cette assurance dépend des associations et de l'importance de la personne décédée. Ainsi, dans l'association des femmes Fongo-Ndeng de Yaoundé (AFERFY), on bénéficie de 50.000 en cas de décès enfant, 75.000 pour les beaux-parents, 115.000 pour les parents et 150.000 en cas du décès du conjoint¹⁷¹. Cette somme d'argent va permettre au membre de bien organiser les obsèques de leurs proches et parfois, il arrive que certaines femmes y fassent des économies. C'est le cas de madame Nandjou Rosette¹⁷² qui, après le décès de son mari en 2013, a

¹⁶⁸"Voire bébé ", cependant, une femme stérile peut prendre son aide naissance avec un enfant de sa sœur.

¹⁶⁹ Tel que le *kuité* à l'époque précoloniale

¹⁷⁰Entretien avec Odile Tchougmo, 44 ans, commerçante, Yaoundé le 10 janvier 2016

¹⁷¹Entretien avec Antoinette Dondji, 50 ans, enseignante

¹⁷² Entretien avec Rosette Nandjou, 50 ans, commerçante, Yaoundé, 14 janvier 2016

pu économiser une forte somme d'argent provenant des différentes aides décès qu'elle a bénéficié dans les 6 associations auxquelles elle fait partie.

En dehors de l'aide financière dans ces associations, on délègue au membre endeuillé un groupe de 3 femmes pour l'accompagner à l'enterrement au village et l'aider dans les préparatifs de la cérémonie funéraire. Toute personne déléguée pour l'assistance au village qui ne s'y rend pas pourrait être frappée d'une amende qui est très souvent équivalente aux frais de déplacement¹⁷³.

Pour ce qui est des funérailles, c'est pratiquement le même processus que lors des décès à la différence que lors de la cérémonie au village, la population locale invitée est d'une aide (alimentaire et physique) précieuse. C'est ce qui a fait dire à Aubin Djouatsa que :

Les funérailles à Fongo-Ndeng sont plus faciles à organiser lorsqu'on fait partie d'une ou deux associations, non seulement on bénéficie d'une aide financière, mais la main d'œuvre excède parfois et on se réjouit énormément des offres alimentaires des populations¹⁷⁴.

Ainsi l'adage "l'Union fait la Force "ta'ah tchou, ta'ah Mbou" trouve sa raison d'être à Fongo-Ndeng. Voilà donc quelques formes d'entraide à travers les associations des responsables. Pour les jeunes, n'ayant pas encore d'emploi à revenus fixe, ils s'entraident autrement et nous allons le voir par la suite.

3-Les associations des jeunes

Ce sont des associations qui regroupent généralement les élèves et étudiants Fongo-Ndeng d'une ville, du village ou du pays tout entier. Très souvent, ce sont les enfants des parents siégeant aux associations des responsables. C'est ainsi que dans la plupart des grandes villes du Cameroun, on retrouve une association des jeunes qui est une annexe de l'association nationale des élèves étudiants Fongo-Ndeng (ANEEF)¹⁷⁵. On dénombre cinq grandes

¹⁷³ Statut de l'AFERFY

¹⁷⁴ Entretien avec Aubin Djouatsa, 45 ans, architecte, douala, 28 décembre 2015

¹⁷⁵ Entretien avec Gustave Tonfo, 29 ans, actuelle président de l'ANEEF, Yaoundé le 20 janvier 2016

associations de jeunes à Fongo-Ndeng à savoir celle de Douala : l'AJEED, celle de Bafoussam : l'AJEEFB, celle de Dschang : l'AJFAD, celle du village : l'AJEF, et enfin celle de Yaoundé : l'AEEFY. Pour analyser l'entraide dans ces associations de jeunes, nous avons pris le cas de l'association des élèves-étudiants Fongo-Ndeng à Yaoundé abrégé AEEFY.

C'est une association constituée de jeunes élèves et étudiants Fongo-Ndeng résidants à Yaoundé et s'intéressant à la vie culturelle de leur village. Elle fut fondée dans les années 1980 par les étudiants Fongo-Ndeng venus à Yaoundé pour poursuivre les études universitaires¹⁷⁶. Ainsi, loin de leur famille et de leur maison, sur la directive de Michier Metekong¹⁷⁷, les jeunes Fongo-Ndeng ont pensé à mettre sur pied une association qui devaient leur permettre de se rassembler au moins une fois par mois et de pouvoir par-là se connaître, communiquer sur leurs problèmes et s'entraider mutuellement. Par ailleurs, avec l'évolution du temps, cette association s'est maintenue jusqu'à nos jours pour consolider les liens entre les frères Fongo-Ndeng et pérenniser les principes de la culture Fongo-Ndeng. Certains parents ont encouragé leurs enfants à y adhérer afin de préserver les unions entre filles et garçons Fongo-Ndeng ; évitant ainsi la dispersion et la disparition de la culture locale¹⁷⁸. Ayant appris des parents Fongo-Ndeng, les jeunes de l'AEEFY évoluent dans un esprit de solidarité remarquable où tous les membres se sentent comme appartenant à une même famille. Dans cette association, telle que le stipule le préambule de son statut, les jeunes s'engagent librement et volontairement à participer au bon développement de la culture Fongo-Ndeng et chaque Fongo-Ndeng peut y adhérer. l'association dispose d'un bureau exécutif constitué d'un président, d'un vice-président, de deux secrétaires, d'un trésorier, de deux commissaires au compte, de deux censeurs, des chargés académique, culturel et sportif. Tsafack

¹⁷⁶ A cette époque, il n'y avait pas encore d'université à Dschang. Ainsi tous les bacheliers de cette ville qui voulaient continuer les études supérieures devaient migrer pour la ville de Yaoundé.

¹⁷⁷ Premier président de l'AEEFY en 1985

¹⁷⁸ De nombreux couples Fongo-Ndeng aujourd'hui se sont formés à travers ces associations tel que M. Brice Nguétsop et son épouse Josseline Lekeudji.

Atsadjou est à présent chargée des affaires culturelles au sein de cette association. Ici, les aînés apprennent aux plus jeunes à s'imprégner et à conserver la culture Fongo-Ndeng (langue, danses traditionnelles, histoire du groupement, rites et coutumes ...).

Les séances de réunion se passent dans la salle du foyer culturelle de Fongo-Ndeng à Yaoundé situé à Obili. L'entraide ici se voit à travers l'assistance scolaire et physique des membres entre eux. En effet, les aînés académiques sont chargés de veiller à la bonne progression scolaire des cadets. Mais aussi, à l'apprentissage des traditions et des danses du groupement Fongo-Ndeng. C'est ainsi que durant notre enfance, nous avons assisté plusieurs fois à des séances de cours de remise à niveau pendant les congés de pâques. De plus, chaque mois, nous nous rendions au foyer Fongo-Ndeng particulièrement les derniers dimanche du mois pour assister aux réunions des élèves étudiants où nous apprenions auprès de nos aînés, les danses du village et un concours de langue était organisé.

L'entraide entre les jeunes ne se limitait pas seulement au niveau scolaire mais aussi au niveau physique car, lorsqu'un membre de la réunion avait une lourde tâche à effectuer ou un évènement à organiser, il faisait appel à ses confrères pour une main d'œuvre supplémentaire. Bref, l'entraide existait réellement et à différentes échelles dans cette association. Cependant, l'entraide des jeunes ne touchaient pas directement au développement local du groupement contrairement aux comités de développement qui existent à Fongo-Ndeng.

A- Les comités de développement

Dans chaque communauté humaine, il y a une sorte de machine de pilotage des activités de la communauté. Les comités de développement sont donc des institutions créées par les populations elles-mêmes dont l'objectif est de partir d'un pool d'intérêt commun pour mobiliser l'épargne des membres et

l'utiliser pour le développement économique, social et culturel¹⁷⁹. A Fongo-Ndeng, on observe un comité de développement général du groupement et des comités de développement dans chaque quartier de Fongo-Ndeng.

1- Contexte de création du comité de développement Fongo-Ndeng

Pour comprendre clairement le sens du comité de développement local, nous allons partir de la définition de l'action sociale qui s'entend comme étant l'aptitude et la capacité d'un peuple ou groupe de personnes à s'impliquer objectivement par des actes concrets qu'ils accomplissent, les sentiments et les idées qu'ils émettent dans le jeu social, culturel, économique et politique. Nous voulons revenir à la conception politique de l'action sociale qui est l'art de participer à la gestion des affaires d'un organisme par une technique d'organisation et de conduite des affaires de ses institutions¹⁸⁰.

Sur ce, pour l'ancien chef du groupement Fongo-Ndeng, si l'on veut assurer une assez bonne relève du peuple pour un avenir radieux à Fongo-Ndeng, il faudrait commencer à associer toutes les composantes de la communauté dans la gestion des affaires de la société. David Tatang encourage de ce fait la jeunesse Fongo-Ndeng et la communauté entière éparpillée dans les contrées de la terre à prendre l'avenir socio-économique et culturel du groupement comme une chose commune, importante et capitale pour chacun, car, comme il le soulignait souvent dans ses discours, "peu importe les événements, on retourne toujours au bercail"¹⁸¹. Donc, le développement du groupement interpelle tous les ressortissants de Fongo-Ndeng et pour cela, des projets de construction et de modernisation vont être muris et réalisés avec l'appui de toute la communauté et pour bien gérer cela, quoi de plus normal d'avoir une cellule exécutive communément appelée "comité de développement local".

¹⁷⁹Dizain, " Les facteurs de l'expansion Bamiléké au Cameroun ", p. 23

¹⁸⁰De la Rozière, " Les institutions politiques et sociales ", p. 54

¹⁸¹ Entretien avec sa majesté Emile Landry Temgoua, 35 ans, chef du groupement Fongo-Ndeng, Fongo-Ndeng, 28 juillet 2015

C'est donc dans un tel souci de développement et de participation collective à ce développement que la réflexion de la création d'un comité de développement va être poussée à Fongo-Ndeng. De quoi s'agit-il concrètement et quelles sont les actions posées par cet organisme de développement local ?

1- Le comité général de développement de Fongo-Ndeng

Dès sa prise de pouvoir en novembre 1977, le feu Sa Majesté D. Tatang entreprend de réhabiliter le centre d'état civil de Fialah qui avait disparu avec la mort du chef Etienne Zamo. Il se rend immédiatement à Douala où il rencontre au mois de décembre de la même année, une forte communauté Fongo-Ndeng installée dans la capitale économique. Une réflexion est menée en vue de créer une structure chargée de traiter des problèmes du développement de son territoire. A l'issue de quelques séances de travail, le comité de développement Fongo-Ndeng (CODEF) voit le jour officiellement en 1980¹⁸². C'est en fait une structure constituée d'un bureau exécutif qui se charge de réfléchir sur tous les projets pouvant conduire le groupement Fongo-Ndeng vers la modernité la plus extrême et de faire participer l'ensemble des ressortissants Fongo-Ndeng dans une sorte de caisse communautaire pour le développement local. Ses œuvres sont immenses et couvrent des domaines d'activités très variés notamment, la santé, l'éducation, les infrastructures et le domaine culturel.

Le CODEF fut transformé en association de développement Fongo-Ndeng dont le sigle est ADENDENG. Son bureau est constitué d'un président qui de nos jours est Anicet Nguesso¹⁸³, de plusieurs secrétaires généraux. On a aussi deux commissaires au compte à savoir un pour les entrées et un autre pour les sorties ; un trésorier qui se charge de sécuriser les contributions des Fongo-Ndeng pour le développement du village. En outre, ce comité a deux censeurs

¹⁸² Entretien avec Pierre Tchoutezo, 55 ans, écrivain chercheur, époux d'une princesse Fongo-Ndeng, Douala, 02 janvier 2016

¹⁸³ Entretien avec Anicet Nguesso, 62 ans pharmacien, Douala, 02 janvier 2016

qui se chargent d'appliquer les sanctions aux personnes ou associations qui n'auraient pas contribué.

En effet, l'ADENDENG siège en session ordinaire 2 fois par an, mais peut avoir des séances extraordinaires selon les circonstances telles que le décès du chef ou encore la propension du banditisme dans le groupement. Lors de ces séances, le bureau réfléchit sur les projets à réaliser pour le développement du village ou l'amélioration des conditions de vies des populations Fongo-Ndeng. Ainsi, lorsqu'un projet est proposé, un exemplaire de son plan de réalisation et les devis sont déposés dans chaque association de rassemblement Fongo-Ndeng et même à la chefferie pour que chaque Fongo-Ndeng s'y intéresse. Dès l'accréditation du projet par le chef et la majorité des associations, le bureau exécutif dépose un programme de contribution avec des délais. On a très souvent des contributions individuelles et des contributions collectives pour les associations enregistrées à la chefferie. Les finances sont gérées par le trésorier et déposées dans un compte en banque. Lorsque le minimum pour engager le projet est atteint, on lance la réalisation du projet. Dans ce climat, tout le monde participe au développement du groupement.

Cependant, ce comité se concentre sur les projets collectifs de la chefferie en général. Sur ce, il ne s'intéresse pas vraiment au développement des quartiers du village. Par exemple, dans le cadre du traçage des routes, l'ADENDENG ne se préoccupera que de la route qui relie le groupement à l'extérieur. Il revient donc à chaque quartier de développer ses propres infrastructures. C'est pourquoi à Fongo-Ndeng on a des comités de développement de quartier et notre attention s'est porté sur le comité de développement du village Ndah baptisé ADECON.

2-Les réalisations du comité général de Fongo-Ndeng et du comité du quartier Ndah

Les réalisations de l'ADENDENG et de l'ADECON se remarquent pour la plupart après les années 1990 car ces deux comités de développement ont vu le jour dans les années 1980 à savoir respectivement 1980 et 1989. On peut citer :

- La construction d'un centre de santé communal à Fialah, transformé en centre de santé élémentaire et plus tard en centre de santé intégré.
- En 1991, l'ADENDENG réalise la construction du collège d'enseignement secondaire de Fongo-Ndeng
- En 2002 on a la construction de nombreux points d'eaux dans le village à savoir au collège qui est désormais un lycée d'enseignement secondaire et au marché de Fongo-Ndeng. Et bien d'autres projets que nous énumérons plus loin (confère chapitre 4)¹⁸⁴.
- L'ADECON a construit des salles de classe à l'école publique de Ndah ainsi que le foyer social du village Ndah en 1997
- La construction du pont qui relie le quartier Ndah au quartier Neh par l'ADECON en 1984¹⁸⁵.
- Les deux comités ont largement contribué à l'organisation des obsèques du chef Tatang David. La liste de ces réalisations est très longue et peut donner objet à une nouvelle étude. Ces quelques-unes citées sont les principales qui ont retenus notre attention.

En conclusion il nous a été donné de parler des nouvelles formes d'entraide à Fongo-Ndeng à deux périodes différentes (coloniale et postcoloniale) et force est de constater que l'entraide socioéconomique à Fongo-Ndeng pendant ces deux époques revêtait certaines similarités. Toutefois à l'époque postcoloniale l'entraide y est devenu une pratique plus répandue et plus

¹⁸⁴Entretien avec Anicet Nguesso, 62 ans, 02 janvier 2016

¹⁸⁵Entretien avec Jean Tsafack, 53 ans, entrepreneur, ancien président de l'ADECON, Yaoundé, 24 février 2016

intense avec des aspects beaucoup plus modernes. C'est le cas des tontines modernes qui sont nettement différentes des traditionnelles, des associations traditionnelles de l'époque coloniale qui sont devenues après la colonisation plus généralisées et se sont répandues à travers tout le pays.

Il est capital d'analyser par la suite l'impact que ces types d'entraide ont eu sur le développement du groupement en d'autre termes il faudrait montrer la contribution de cette entraide à Fongo-Ndeng dans son processus de développement.

**CHAPITRE IV : L'IMPACT DE L'ENTRAIDE SOCIO-
ECONOMIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DU
GROUPEMENT FONGO-NDENG**

Les formes d'entraide présentées à Fongo-Ndeng dans les précédents chapitres nous ont permis de comprendre que cette pratique a joué un rôle capital dans le développement socio-économique de ce groupement. Sur ce, un auteur déclarait « qu'aucune communauté ne s'est bâtie toute seule, c'est une communion de force qui fait la grandeur d'un empire »¹⁸⁶. Quelle est donc la contribution de l'entraide dans le développement socio-économique du groupement Fongo-Ndeng ? Il s'agit donc concrètement dans ce chapitre de parler des différents projets socio-économiques réalisés à Fongo-Ndeng grâce à l'entraide entre les populations. Ainsi, nous parlons de la pérennisation et la vulgarisation de la culture Fongo-Ndeng à travers la construction des foyers socioculturels dans les grandes villes du pays et la promotion sociale des populations. De même, nous parlons du développement des activités économiques et des réalisations infrastructurales dans le groupement.

I- IMPACT SOCIOCULTUREL

Le développement d'une communauté traditionnelle se voit dans sa capacité à préserver sa culture¹⁸⁷. Le groupement Fongo-Ndeng appartenant aux chefferies de l'ouest solidement attachées à leur culture malgré les influences coloniales, s'efforce chaque jour à vulgariser et à pérenniser ses traditions car un homme sans culture est semblable à un individu sans identité. Ainsi, l'entraide socioéconomique à Fongo-Ndeng a joué un rôle fondamental dans le développement socioculturel et cela se remarque par la vulgarisation de la culture à travers la construction des foyers socioculturels. Mais aussi par la mobilité sociale des populations Fongo-Ndeng.

¹⁸⁶J.L Dongmo, " le rôle de l'homme à travers ses activités agricoles et pastorales dans l'évolution des milieux naturels sur les hautes terres de l'Ouest-Cameroun " in *Revue de géographie du Cameroun*, volume IV, N°1, université de Yaoundé, 1983, p. 56

¹⁸⁷J. Hurault, "Les structures sociales des Bamiléké", Paris, Mouton, 1962, p. 76

A-Préservation et vulgarisation de la culture Fongo-Ndeng

Depuis le départ des colons sous le règne du chef Zamo, les élites locales ont mis un point d'honneur à la conservation et la transmission linéaire de la culture Fongo-Ndeng¹⁸⁸. Dans ce sens, l'entraide entre les populations a contribué à la construction des foyers socioculturels Fongo-Ndeng dans quelques grandes villes du pays. Egalement, pour une meilleure vulgarisation, les Fongo-Ndeng ont créé le tout premier site internet du groupement et à travers l'organisation des congrès, les parents Fongo-Ndeng entendent favoriser les mariages entre Fongo-Ndeng pour mieux consolider la culture.

1- La construction des foyers socioculturels Fongo-Ndeng dans les grandes villes du pays

L'entraide socioéconomique a permis la construction de plusieurs foyers socioculturels dans les grandes villes du Cameroun à l'instar de Douala, Yaoundé et Bafoussam. En effet, dans le souci de pouvoir tous se rassembler dans un lieu commun, les communautés Fongo-Ndeng comme celle de Yaoundé ont construit un bâtiment baptisé " foyer socioculturel Fongo-Ndeng "¹⁸⁹. C'est une vaste salle pouvant contenir l'ensemble des Fongo-Ndeng résidant dans la ville de Yaoundé lors des assemblées générales. Le tout premier foyer socioculturel Fongo-Ndeng fut bâti à Douala en 1982¹⁹⁰ situé au quartier Bépenda, ensuite vient celui de Yaoundé en 1992 situé à Obili (Photo) et enfin celui de Bafoussam qui est plus récent en 2001 au quartier baptisé Tougan.

En ce qui concerne le foyer de Yaoundé, Michier Metekong, nous informe que la construction de ce foyer a permis au Fongo-Ndeng de pouvoir organiser des assemblées générales puisqu'auparavant, les maisons des particuliers ne disposaient pas assez d'espace pour contenir l'ensemble des ressortissants Fongo-Ndeng de Yaoundé. Donc à l'unanimité, le foyer fut bâti au quartier Obili

¹⁸⁸Pierre Tchoutezo, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun*, P. 48

¹⁸⁹Entretien avec Jean Tsafack, 53 ans, entrepreneur ; 24 février 2016

¹⁹⁰Entretien avec Jean Tsafack, 53 ans, entrepreneur ; 24 février 2016

car, c'était le quartier approprié pour tous¹⁹¹. Pour ce faire, toutes les associations Fongo-Ndeng et les particuliers y ont versé leur contribution qui s'élevait à 5000 FCFA par personne. Ainsi, chaque association de quartier Fongo-Ndeng peut siéger dans ce foyer gratuitement et tout Fongo-Ndeng membre d'une association peut y célébrer un évènement sans payer d'allocation. Les jeunes Fongo-Ndeng peuvent s'y rassembler pour se connaître et apprendre leur culture. Par ailleurs ces salles de foyer sont parfois louées aux étrangers pour des manifestations et cela fait connaître le nom du groupement et rentrer des devises dans les caisses de développement.

Toutefois, les Fongo-Ndeng ont pensé à une autre manière de vulgariser leur culture à savoir l'organisation des congrès dans la localité du groupement Fongo-Ndeng.

2- L'organisation des congrès à Fongo-Ndeng et la création du site internet

Depuis environ trente ans, les Fongo-Ndeng organisent des rassemblements joyeux et festifs dans la localité du groupement chaque deux ans afin de réunir tous les ressortissants et particulièrement les jeunes¹⁹². En quoi consistent-ils ?

L'organisation des congrès à Fongo-Ndeng a été une idée d'un groupe de jeunes résidents au village et qui consistait à visiter le village et découvrir les chefferies et les richesses naturelles du village en maximum trois jours. Une fois ces jeunes installés dans les grandes villes plus tard pour des études, ils ont constaté que de nombreux Fongo-Ndeng nés en ville ne connaissaient ni leur village encore moins leur culture. C'est ainsi que l'évènement s'élargit et devient dorénavant au niveau national voire plus car, les Fongo-Ndeng résidant en pays étrangers y participaient¹⁹³. L'ampleur de cet évènement ne pouvait plus

¹⁹¹Entretien avec Michier Metekong, 59 ans, enseignant, Yaoundé, 10 février 2016

¹⁹² Entretien avec Michier Metekong, 59 ans, enseignant, Yaoundé, 10 février 2016

¹⁹³ Entretien avec Michier Metekong, 59 ans, enseignant, Yaoundé, 10 février 2016

être la réalisation d'une seule personne, il fallait donc s'entraider pour qu'il puisse attirer tous les Fongo-Ndeng des contrées du globe.

En effet, pour une bonne réalisation de ces congrès, les jeunes Fongo-Ndeng rassemblés dans les associations se chargent de sortir le programme des activités et de faire les devis. Ensuite, ces derniers sont déposés dans chaque association Fongo-Ndeng. Des billets d'aide sont confectionnés et distribués à l'ensemble des parents et dans chaque association pour que chacun y contribue. Puisque l'évènement se déroule au village, la contribution de tout jeune est le paiement de son transport de sa ville de résidence pour le village, en plus d'une modeste somme de 1000 FCFA qui servira de fond de déroulement¹⁹⁴. Comment cet évènement contribue au développement culturel du village ?

Les congrès sont les meilleurs moyens de diffuser la culture Fongo-Ndeng aux descendants car, ils se déroulent pendant les vacances et lors de ces évènements, l'ensemble des activités prévues, révèlent aux participants un aspect de la tradition Fongo-Ndeng. Cela va du tour complet du village par un guide bien édifié sur la localité, qui permet aux jeunes de connaître les différents quartiers du groupement et les multiples richesses qu'il possède ; aux soirées autour du feu où les aînés font un historique de l'organisation politique et socioculturel du groupement. Sans oublier les multiples danses traditionnelles effectuées par les associations locales avec la participation des jeunes. C'est aussi un moyen de rapprocher les jeunes de sexes opposés en vue de faciliter les mariages entre Fongo-Ndeng. Au cours du 7^e congrès, les jeunes ont composé l'hymne du groupement avec pour titre « nous t'aimons Fongo-Ndeng »¹⁹⁵. (Voir annexe : Hymne du village Fongo-Ndeng). Cet évènement se déroule généralement pendant deux semaines et la joie que partagent les participants fait envier ceux qui n'y ont pas participé. Tandis que les photos et vidéos publiées

¹⁹⁴Pour la nutrition et l'achat du nécessaire d'hygiène

¹⁹⁵ Parmi eux, on note Zéphirin Tchouffo, actuel président des responsables Fongo-Ndeng à Yaoundé

donnent l'engouement aux ressortissants de la diaspora d'y participer.(voire annexe : photo d'un congrès à Fongo-Ndeng).

En effet, pour propager au plus loin la culture Fongo-Ndeng, les ressortissants de Yaoundé ont pensé à créer un site internet. L'idée du site internet de Fongo-Ndeng est née d'un groupe de jeunes étudiants Fongo-Ndeng de l'AEEFY qui voulaient faire connaître la culture et partager les photos et vidéos des congrès à leurs frères de la diaspora¹⁹⁶. La réalisation par contre a été l'affaire de l'ensemble des Fongo-Ndeng car, les jeunes ont apporté leurs idées et expertises et les parents ont apporté les finances et au final en quelque mois, on a assisté à l'ouverture du site internet Fongo-Ndeng avec pour adresse www.fongo-ndeng.cm.

A travers ce site, le groupement prospère car, on y fait découvrir les richesses du village susceptibles d'attirer des visiteurs, ceci grâce aux photos et aux vidéos publiées. Par ailleurs, les Fongo-Ndeng de la diaspora peuvent se sentir chez eux bien qu'étant à distance ; mais également y apporter leurs idées sur le développement du village. C'est le cas du notable Jean Ndikem résidant en France qui, grâce à ce site a fait venir des Français et Belges dans la localité pour une visite touristique et ces derniers ont offert des dons considérables aux populations locales et versé une forte somme d'argent au chef David Tatang pour la construction de la route du village¹⁹⁷.

Le site internet a valablement contribué à la vulgarisation de l'information sur la mort de l'ancien chef David Tatang et par là les Fongo-Ndeng de la diaspora se sont sentis concernés et y ont pris connaissance des contributions à verser pour la bonne réalisation de cet évènement grandiose. En outre, pour consolider la culture Fongo-Ndeng, les parents ont pensé à préserver la lignée en encourageant les mariages entre filles et garçons du groupement¹⁹⁸.

¹⁹⁶ Vu que les réseaux sociaux comme Facebook et whatsapp n'existaient pas encore

¹⁹⁷Entretien avec Jean Ndikem, 48 ans, artiste musicien, Fongo-Ndeng le 28 juillet, 2015

¹⁹⁸Les réunions des jeunes dans les villes étaient aussi organisées pour éviter des mariages incestueux par ignorance

3-Les mariages inter-quartier à Fongo-Ndeng

" L'union fait la force " et les Fongo-Ndeng l'ont compris en décidant de maintenir la lignée du groupement. De plus, dans le but d'éviter de disperser les enfants Fongo-Ndeng et de faire disparaître la culture, les mariages entre Fongo-Ndeng ont été vivement encouragés par les parents. D'ailleurs, les associations des jeunes et les congrès organisés avaient pour objectif officieux de rapprocher les jeunes de sexes opposés en âge de maturité afin de les pousser à s'apprécier et à se marier¹⁹⁹.

Pourquoi disons-nous que les mariages inter quartier à Fongo-Ndeng sont bénéfiques pour le développement du village ? Il nous a été rapporté par un parent au nom de Thomas Basso²⁰⁰ que lorsqu'un homme Fongo-Ndeng épouse une fille Fongo-Ndeng, il contribue mieux au développement du village que celui qui épouse une fille d'ailleurs. En effet, selon la tradition Fongo-Ndeng qui est d'ailleurs générale en Afrique, lorsqu'on épouse une femme, on a épousé sa famille voire tout son village²⁰¹.

Nous avons vérifié cette assertion par un projet qui avait été lancé à Fongo-Ndeng à savoir celui de la construction du CES technique de Fongo-Ndeng. Pour la réalisation de ce projet, il avait été décidé que les hommes contribueront avec la somme de 15.000 FCFA et les femmes Fongo-Ndeng avec la somme de 10.000 FCFA. Ainsi, si un couple est 100% Fongo-Ndeng, cela fait une contribution totale de 25.000 FCFA ; tandis qu'un couple où l'homme est Fongo-Ndeng et la femme est étrangère va contribuer au total la somme de 15.000FCFA²⁰². Sur ce, nous pouvons donc conclure que la vulgarisation de la culture Fongo-Ndeng s'est faite grâce à un esprit de solidarité et c'est avec cet esprit que la culture contribue et continuera de participer au développement du

¹⁹⁹ D'ailleurs le présent président actuel de l'ARFY y a rencontré son épouse en 2005.

²⁰⁰ Entretien avec Thomas Basso, 60 ans, chef de la communauté Fongo-Ndeng de Yaoundé, Yaoundé le 3 février 2016

²⁰² Rares sont les femmes qui s'investissent dans les projets de développement du village de leurs époux

groupement. Par ailleurs, l'entraide a aussi eu des impacts sur la mobilité sociale des populations.

A-La mobilité sociale des populations

On entend par mobilité sociale d'une personne son passage d'une classe sociale plus basse à une autre plus haute²⁰³. Elle est souvent synonyme d'ascension sociale. A Fongo-Ndeng, l'on a compris qu'il fallait donner les chances à tout un chacun de prospérer. Quoi de plus normal de s'entraider dans le domaine éducatif car, l'on dit souvent que l'école est le meilleur facteur de mobilité sociale. C'est pour cela que dans le cadre de l'entraide, la mobilité sociale des populations a été possible grâce aux remises de primes scolaires et bourses académiques, à l'intégration professionnelle des jeunes et la prise en charge en cas de maladie grave.

1- L'offre des primes scolaires et des bourses académiques

L'enseignement a démontré que plus un enfant est félicité et primé, mieux il évolue en classe²⁰⁴. C'est ainsi qu'à Fongo-Ndeng, les parents ont mis un point d'honneur à la gratification des élèves et étudiants braves. Ceci à travers la remise des primes scolaires chaque année et aussi par l'offre des bourses d'études en étranger aux plus intelligents.

On peut prendre l'exemple de Ghislain Atemzong qui fait la fierté de sa communauté aujourd'hui et qui a pu poursuivre ses études supérieures au Canada grâce à l'appui de l'association des parents Fongo-Ndeng Yaoundé²⁰⁵. En outre, nous nous rappelons avoir bénéficié de cette prime académique lorsque nous étions en deuxième année universitaire qui était de 25.000 FCFA et aussi au niveau secondaire, nous avons été primés d'une calculatrice et d'un paquet de six cahiers de 300 pages pour avoir réussi le BEPC.

²⁰³ Dizain, " Les facteurs de l'expansion Bamiléké au Cameroun ", p. 37

²⁰⁴ D'après nos cours de psychologie de l'enfant en 4^e année à l'ENS avec le Dr Douanla

²⁰⁵ Entretien avec Stéphanie Atemzong, 34 ans, ménagère, sœur du concerné, Yaoundé, 5 février 2016

Donc à Fongo-Ndeng, il est clair que les aînés font tout pour promouvoir la mobilité sociale et ils ont compris que cela passe par une bonne éducation. Par ailleurs, cette mobilité sociale est aussi rendu possible par l'intégration professionnelle des jeunes.

2-Le suivi éducatif et l'intégration professionnelle des jeunes Fongo-Ndeng

Le suivi éducatif ici est entendu comme l'analyse que les parents font du cursus scolaire d'un étudiant ou d'un élève afin de lui proposer des domaines d'activités compatibles qui lui permettront de prospérer. Cela a commencé au sein des associations des jeunes où les aînés académiques proposaient des orientations scolaires aux plus jeunes. Plus tard, ce phénomène s'est agrandi avec la participation des parents qui organisaient pour les enfants Fongo-Ndeng des journées d'orientation scolaires et académiques auxquelles assistaient des conseillers d'orientation, afin de les édifier sur les choix de vie future²⁰⁶. Ainsi, certains élèves Fongo-Ndeng se sont découvert une passion pour l'enseignement technique ce qui a fait leur prospérité d'aujourd'hui²⁰⁷.

Dans certains cas, selon l'âge de l'enfant et sa filière, on pouvait proposer de continuer les études supérieures ou encore de se lancer dans le monde de l'emploi. Mais, aussi les aînés aidaient les plus jeunes et moins nantis à persévérer dans les études en leur obtenant des stages payant dans les sociétés de la place pendant les vacances pour que ces derniers puissent payer leurs pensions académiques à la rentrée. Doris Dongmo²⁰⁸ nous raconte comment, grâce à un grand frère du village, elle fut recrutée pour des promotions au sein de la société Nestlé pendant les vacances comme commerciale et avec l'argent perçu de ces petits jobs, elle put payer non seulement sa pension mais, aussi ses

²⁰⁶Entretien avec Michier Metekong, enseignant, Yaoundé, 10 février 2016

²⁰⁷ C'est le cas d'Aubin Djouatsa, âgé de 36 ans qui a commencé les études secondaires au lycée général de la cité-verte mais qui, après avoir assisté à une journée d'orientation au foyer Fongo-Ndeng de Yaoundé, a opté pour l'enseignement technique et aujourd'hui, il est un grand architecte à douala.

²⁰⁸Entretien avec Doris Dongmo, 27 ans, agent de publicité, Bafoussam, 4 août 2016

fournitures et la location de sa chambre. Progressivement, on procède à l'intégration professionnelle des jeunes Fongo-Ndeng.

L'intégration professionnelle quant à elle concerne les jeunes qui ont arrêtés les études soit de manière brusque soit pour la recherche d'un emploi pour assurer leur avenir. En effet, à Fongo-Ndeng, l'on évite le chômage et la paresse, et pour cela, les enfants qui n'ont pas pu persévérer dans les études sont très souvent vite intégrer dans le monde de l'emploie afin d'éviter la propagande de la délinquance dû à l'oisiveté. Les métiers les plus proposés à ces derniers étaient ceux d'agriculteur, fermier, menuisier, maçon et bien d'autres. Mais de nos jours, avec l'agrandissement du secteur tertiaire, les métiers les plus favorisés sont ceux de commerçant, moto-taximan, secrétaire de bureautique, call-boxeur, cordonnier ou couturier.

Ainsi, leur intégration se fait grâce aux formations offertes dans ces différents domaines et dès la fin de sa formation, on leur accorde un capital de base sous forme de crédit remboursable à long terme et à très bas pourcentage pour démarrer son entreprise²⁰⁹.

Donc, le suivi éducatif et l'intégration professionnelle des Fongo-Ndeng contribuent grandement à la mobilité sociale de ces derniers, qui en retour contribuent au développement du groupement car, on sait qu'une communauté se bâtit avec des hommes solidaires certes, mais surtout avec des hommes travailleurs et dynamiques. Cependant, aucun homme ne peut prospérer s'il n'a la santé pour travailler.

2- La prise en charge des cas de maladie grave des Fongo-Ndeng

" La santé c'est la vie " a-t-on coutume de dire. Cet adage est très vérifié à Fongo-Ndeng car, on sait qu'un homme malade n'est pas productif. Si dans les entreprises de la place l'on a compris cela, à Fongo-Ndeng aussi les parents s'entraident afin que la maladie ne soit pas un frein à la prospérité d'un des

²⁰⁹Parfois on ne demande même pas d'intérêt, mais juste la somme empruntée

leurs. Ici, le dicton "l'union fait la force" s'est encore confirmé avec l'assistance financière de certains Fongo-Ndeng lors de maladies graves.

En effet, l'entraide a joué un rôle capital dans le cas de la maladie du défunt chef Fongo-Ndeng. Cet homme aux grandes idées pour le développement de son groupement fut pris en charge lorsqu'il tomba gravement malade par la population en 1989 transféré en France pour deux opérations importantes et très coûteuses. De peur de perdre un tel visionnaire pour la prospérité du village, toute la population à travers les comités de développement ont contribué au paiement des frais de soins du chef. En particulier le notable Jean Ndikem²¹⁰ qui a hébergé le chef chez lui pendant plusieurs mois pour son rétablissement complet ainsi que les élites locales comme Me Samuel Ngoufack, Georges Wouatsa et Jean Tsafack.

On note aussi le cas de l'ancien président de l'AEEFY qui se retrouva gravement affecté par une épidémie de choléra qui avait fait des ravages au pays. Pour son cas, Narcisse Teufack étant sans emploi et orphelin de père, a vu ses frais d'hospitalisation pris en charge par un certain nombre d'élites comme le Magistrat Tonfack²¹¹. A la sortie de cette maladie, M. Narcisse Teufack déclara à ses confrères de l'association des jeunes «Il faut se sentir fier d'appartenir au groupement et tout faire pour maintenir cet esprit de solidarité dont faire preuve nos parents car, ainsi on pourra bâtir un village encore plus beau et prospère».

A partir de ces cas, nous comprenons que la santé est très prise au sérieux à Fongo-Ndeng et cela se prouve aussi par les campagnes de vaccination et de sensibilisation sur les maladies épidémiques et endémiques. Ceci afin de préserver une population forte et en santé car, l'on y a compris que plus la population sera en santé, mieux elle prospérera et le village également en bénéficiera.

²¹⁰Entretien avec Jean Ndikem, 48 ans, artiste musicien, Fongo-Ndeng le 28 juillet, 2015

²¹¹Entretien avec Narcisse Teufack, 31 ans, infirmier, Yaoundé, 25 mars 2016

Nous avons ainsi démontré l'impact qu'avait l'entraide sur le développement socioculturel du groupement Fongo-Ndeng. A présent nous analysons l'impact que cette entraide a sur le développement économique et infrastructurel de cette localité.

II-IMPACT ECONOMIQUE ET INFRASTRUCTUREL

S'il est vrai que l'entraide socioéconomique a contribué au développement du groupement Fongo-Ndeng, il faudrait tout de même préciser que c'est dans les domaines économiques et infrastructurel qu'elle a eu le plus d'impact. Dans cette partie, on analyse comment l'entraide a permis le développement des activités agricoles, l'auto-emploi des populations et l'installation des coopératives dans la localité. On voit aussi comment grâce à la participation collective des populations, les infrastructures se sont améliorées et multipliées dans le village.

A-Impact économique

Lorsqu'on dit qu'une communauté est développée, on le voit directement à travers les activités économiques qui y sont florissantes. C'est ainsi qu'à Fongo-Ndeng, on remarque une nette évolution des activités agricoles, pastorales commerciales²¹², et on constate la présence des coopératives agricoles et des firmes familiales dans cette localité. Le secteur tertiaire aussi y a pris de l'ampleur à travers la multiplication des petits métiers par les jeunes, ceci grâce aux emprunts d'argent et aux offres de matériels de travail aux populations.

1-Le développement des activités agricoles et pastorales

L'entraide a contribué au développement des activités économiques en ce sens que les plus nantis aidaient les autres avec les conseils et les finances nécessaires à la pratique de l'élevage et de l'agriculture. En effet, lorsqu'un jeune Fongo-Ndeng voulait s'investir dans une de ces activités, on le confiait à

²¹² Une grande partie de la population pratique dorénavant une agriculture moderne et d'autres sont de grands éleveurs

un aîné qui est expérimenté en la chose pour qu'il puisse d'abord bien s'imprégner et comprendre tous les rouages et les risques de l'activité avant de se lancer. Ensuite, on lui accorde une aide financière et un emprunt remboursable à long terme.

Philippe Dago nous a rapporté comment il a été encadré lorsqu'il était dans la vingtaine de l'âge par un aîné du village au nom de Jean Tsafack pendant près de deux pour l'apprentissage du métier d'éleveur. Par la suite, son formateur lui octroya un emprunt de 500.000 à l'ARFY où il siégeait et lui offrit de son propre gré une somme de 250.000 FCFA pour l'aider à démarrer sa propre ferme de porcs et de poulets²¹³.

Des cas comme ce dernier sont nombreux à Fongo-Ndeng et témoignent du communautarisme de ce peuple. Et cette entraide mutuelle contribue au développement du groupement car, plus les populations sont nanties, plus elles veulent et ont les moyens de faire évoluer leur localité.

Pour les populations locales, on a vu comment ils s'entraidaient dans les plantations respectivement, ce qui a favorisé le développement de l'activité agricole car, pour le Fongo-Ndeng : " la terre ne trompe pas et celui qui travaille la terre a la plus grande richesse que dieu ait accordé à l'homme ". C'est pourquoi, tous les chefs de la dynastie Fongo-Ndeng encourageaient vivement les populations dans l'activité agricole.

Grace à l'entraide également, les populations Fongo-Ndeng ont bénéficié des offres des matériels agricoles et des formations sur les nouvelles techniques agricoles ceci par le biais des coopératives qui se sont installées dans le village.

2-L'installation des coopératives agricoles et des firmes familiales à Fongo-Ndeng

Grâce à l'entraide, les villageois ont bénéficié du ravitaillement en matériels d'entretien d'agriculture et d'élevage pour améliorer leurs activités. En

²¹³ Entretien avec Philippe Dago, 46 ans, éleveur et entrepreneur, Yaoundé, 24 mars 2016

effet, en 1979, l'association des parents de Douala a fait un don de plusieurs outils d'agriculture et du matériel d'élevage aux paysans. Ceci pour développer ces activités afin d'attirer les coopératives à s'y installer. Ils ont également organisé des campagnes de formations sur l'utilisation des nouveaux matériels modernes dans l'activité pastorale, sur la pratique des nouvelles techniques agricoles et l'utilisation des engrais dans les plantations.

C'est ainsi que va s'installer la CAPLAME (coopérative agricole des planteurs de la Menoua) à Fongo-Ndeng dans les années 1980 et cette structure a fait bénéficier au groupement d'une salle de rassemblement très vaste dans laquelle l'on organisait le plus souvent les campagnes de sensibilisation et de formation sur la culture du café et de la banane-plantain. De plus, la CAPLAME a offert en 1986 à 10 planteurs environ 2000 plants dans le cadre de la relance de la culture du café arabica et robusta²¹⁴. Pour aller plus loin, la CAPLAME a organisé après l'offre des plants de café, le concours du meilleur agriculteur du groupement et la prime s'élevait à plus d'un million de FCFA. On voit donc comment la CAPLAME contribue grandement au développement des activités agricoles à Fongo-Ndeng. Cette coopérative, il faut le rappeler s'installe dans le village grâce au défunt chef Tatang David, qui entretenait de bonne relation avec le président de cette coopérative de ce temps-là²¹⁵.

En outre, on note la présence d'une firme familiale à Fongo-Ndeng au quartier dit "Neh" qui appartient à une des familles Fongo-Ndeng les plus nanties dont l'un est Fulbert Dongmo. C'est une grande ferme d'élevage de porcins, caprins et volailles et qui a largement contribué au développement du groupement Fongo-Ndeng. Premièrement, cette ferme a employé une trentaine de villageois où ils apprenaient par la même occasion le métier d'éleveur. Ce qui a réduit le taux de chômage dans le village et de là sont sortis des grands éleveurs qui sont des élites de nos jours. Deuxièmement, pour faciliter le

²¹⁴ Entretien avec Fowaban, 60 ans, artisan, Fongo-Ndeng, 29 juillet 2016

²¹⁵ Nous n'avons pas pu obtenir le nom de ce dernier

transport du matériel nécessaire pour la ferme, cette famille a grandement contribué au traçage de la route Fongo-Ndeng – Dschang et puisque la ferme en question est située à quelques kilomètres au nord de la chefferie, les propriétaires ont dû tracer la route quittant de la chefferie pour le quartier Neh de telle sorte que les véhicules peuvent bien s’y déplacer. Troisièmement, puisque cette ferme commercialisait ses produits aux grands hommes d’affaires des villes, cela a amené de nombreux étrangers à découvrir le groupement avec toutes ses richesses et ses difficultés²¹⁶.

Cette ferme a donc largement contribué au développement de Fongo-Ndeng. Elle existe toujours de nos jours mais n’a plus la même notoriété. Par ailleurs, après la chute des prix des produits agricoles dans les années 1990 et la propension des pestes animales, d’autres activités vont intéresser les Fongo-Ndeng qui chercheront dorénavant à s’auto-employer et qui grâce à l’entraide vont facilement y parvenir.

3-L’auto-emploi des populations grâce aux emprunts et aux aides des associations locales

A Fongo-Ndeng, la réussite individuelle constitue une réussite collective. Ceci est vrai dans la mesure où lorsqu’un ressortissant prospère, c’est alors tout le village qui prospère avec lui d’où l’importance de s’entraider. Dans les années 1990, nombreux Fongo-Ndeng ont optés pour l’auto-emploi et pour démarrer leurs business, ils ont été aidés par leurs confrères. En effet, lorsqu’un Fongo-Ndeng voulait se mettre à son propre compte, il soumettait son projet à ses frères et selon le projet, on optait de l’aider soit par une aide financière, soit par un emprunt remboursable à long terme et à faible taux d’intérêt.

On peut noter le cas de Cyrille Djoutsop, qui, grâce à un emprunt dans une association où il adhère, a pu ouvrir un commerce (alimentation) au marché Fongo-Ndeng, qui d’ailleurs est l’un des plus ravitaillé du groupement. Cette

²¹⁶ Entretien avec Fulbert Dongmo, 42 ans, opérateur économique, Yaoundé, 25 janvier 2016

alimentation permet aux populations locales d'économiser en temps, énergie et argent pour l'achat des articles car avant l'ouverture de ce commerce, les populations se rendaient jusque dans la ville de Dschang pour se ravitailler en biens nécessaires pour la famille²¹⁷.

On peut aussi noter le cas de Charly Nandjou, transporteur, qui nous raconte qu'il a pu acheter son véhicule de travail avec lequel il transporte les populations de la ville de Dschang au centre de Fongo-Ndeng grâce à l'appui de plusieurs élites et des emprunts dans des association à faible taux d'intérêt et remboursable à long terme. Son activité est très bénéfique pour les populations Fongo-Ndeng car, ils empruntent ce pick-up à moindre prix par rapport aux mototaxis et compte tenu des pluies constantes dans la ville de Dschang qui rend la route glissante ; ces dernières sont à l'abri en empruntant le pick-up qu'une mototaxi²¹⁸. Ainsi, Nandjou évolue et contribue par la suite au développement du village.

Finalement, nous avons pu voir comment l'entraide socioéconomique entre Fongo-Ndeng a valablement contribué au développement économique du groupement. Cependant, nous ne saurons oublier le point le plus important dans lequel l'entraide a eu l'impact à savoir le domaine infrastructurel.

B- Impact Infrastructurel

Dans cette partie il est question pour nous de présenter les différentes infrastructures que les Fongo-Ndeng ont réalisées grâce à leurs efforts collectifs. Cela va de la construction des écoles, l'aménagement du centre de santé intégré à la construction de la chefferie et des boutiques au marché local en passant par le traçage des routes du groupement.

²¹⁷ Entretien avec Cyrille Djoutsop, 40 ans, commerçant, Fongo-Ndeng, 29 juillet 2015

²¹⁸ Entretien avec Charly Nandjou, 42 ans, transporteur, Fongo-Ndeng, 29 juillet 2015

1- La construction des établissements scolaires et le ravitaillement du centre de santé intégré à Fongo-Ndeng.

C'est à ce niveau que l'entraide à Fongo-Ndeng a le plus démontré son efficacité. En effet, depuis le règne du chef Zamo, les populations Fongo-Ndeng s'attèlent à promouvoir l'éducation des enfants du village afin de mettre toutes les chances de réussite entre leurs mains. Pour cela, l'objectif au temps du règne de Tatang était de construire au moins une école primaire par quartier et au moins deux collèges et deux lycées dans le groupement afin de permettre à tous les enfants de tous les quartiers de pouvoir avoir droit à une éducation scolaire²¹⁹. Ainsi, les parents s'y sont mis à la tâche et de nos jours, on dénombre à Fongo-Ndeng plus de dix écoles primaires et deux établissements d'enseignement secondaire²²⁰.

Bien que l'Etat camerounais ait contribué largement à la construction de ces établissements scolaires, l'on doit noter que la plus part des bâtiments supplémentaires dans ces établissements ont été bâtis grâce aux contributions des Fongo-Ndeng à travers le comité de développement général et les comités de quartiers. C'est le cas du Lycée de Fongo-Ndeng qui était auparavant un CES et qui n'avait pas assez de salles de classe pour contenir l'ensemble des élèves du niveau secondaire. Sur ce, les élites et les parents ont construit de nouvelles salles de classe pour palier au problème de migration des élèves Fongo-Ndeng vers les villes environnantes²²¹. C'est ainsi que l'on a ajouté 4 salles de classe et des points d'eau pour l'entretien et la salubrité au CES qui va devenir Lycée quelques années plus tard en 2002.

Cela a redonné de l'espoir à certains enfants du village qui, faute de moyens pour aller continuer les études en ville se voyaient obliger d'arrêter les études après le BEPC et contraints d'effectuer des petits métiers dans le village.

²¹⁹Entretien avec Thomas Basso, 60 ans

²²⁰Un lycée d'enseignements général et un collège d'enseignement secondaire technique

²²¹ Dschang et Santchou

Ces enfants pouvaient désormais poursuivre leur éducation jusqu'à l'obtention du baccalauréat sans être obligés de quitter le village. De ce fait, le groupement a l'assurance d'avoir une future génération bien éduquée. Mais aussi, l'on a pensé à la santé des populations en réaménageant et en ravitaillant le centre de santé intégré du groupement.

Lorsque l'Etat camerounais a construit le centre de santé intégré de la localité, il ne disposait pas encore de pharmacie et pas assez de matériels pour les soins des populations. Mais sous la direction de Thomas Wouatedem, journaliste à Yaoundé, l'ADENDENG a ouvert une propharmacie dans les locaux du centre de santé intégré et a fourni des matériels de bureaux et sanitaires à ce centre. Les réalisations infrastructurelles ne s'arrêtent pas là, on note aussi la construction de la chefferie et l'agrandissement du marché Fongo-Ndeng²²². (Voir annexe : photo du Lycée de Fongo-Ndeng)

2-L'élargissement du marché et la construction de la chefferie Fongo-Ndeng

Le marché Fongo-Ndeng de l'époque coloniale et précoloniale ne pouvaient plus satisfaire la population qui s'était agrandie. C'est ainsi que dans le but de permettre aux commerçants d'avoir un espace approprié pour l'étalage des articles, le comité de développement du village a pensé à élargir le marché en construisant un grand hangar et de nouvelles cases qui servent de boutiques. Par la même occasion, le marché a été réorganisé par type de marchandise ; ainsi on avait les secteurs des céréales, des produits frais, des légumes, des animaux etc. De plus, pour un meilleur entretien du marché, l'on a construit des toilettes publiques et creusé des rigoles pour éviter les débordements d'eaux dans tout le marché en cas de grande pluie.

Sur ce, le marché qui n'ouvrait auparavant que le jour du marché²²³, est dorénavant ouvert tous les jours, en tous cas les grandes boutiques et les débits

²²²Entretien avec Maurice Tebonchouo, 64 ans, architecte retraité, Fongo-Ndeng, aout 2015.

²²³Sa'aMenko'oh

de boisson. Quant à l'espace, il est assez vaste pour y contenir non seulement les vendeurs du village et les vendeurs des villages voisins. (Voire annexe : photo du marché). Qu'en est-il de la chefferie ?

La chefferie Fongo-Ndeng auparavant n'était qu'un ensemble de cases construites en forme circulaire dont la maison du chef était le centre. Cependant, elle ne reflétait plus l'image d'un groupement avec autant d'élites. Ainsi, lors des obsèques du chef Etienne Zamo en 1977, les premiers travaux ont été entrepris pour l'aménagement de la chefferie et là on a construit l'entrée de la chefferie et agrandi la maison du nouveau chef en lui donnant l'aspect d'une maison digne d'un chef supérieur de deuxième degré²²⁴. Par la suite, avec la mort de l'ancien chef Tatang, le nombre d'élites du groupement s'étant accru et l'entraide continuant à s'appliquer ; les populations ont voulu donner au défunt, des obsèques dignes de sa grandeur et au village, une chefferie qui reflète sa grandeur.

C'est ainsi que l'on a agrandi l'entrée de la chefferie et l'on a créé une deuxième entrée qui débouche sur une grande cour avec trois tribunes avec des places assises pour les cérémonies. De plus, l'on a décoré la maison du chef et installé des points d'eaux dans les quatre coins de la chefferie²²⁵. Désormais la chefferie de Fongo-Ndeng se présente telle que les chefferies modernes de l'ouest Cameroun. Par ailleurs, l'accès à cette chefferie a été le concours d'un peuple engagé et très solidaires.(Voire annexe : photos de la chefferie).

3-Le traçage des routes à Fongo-Ndeng

Fongo-Ndeng d'avant 1990 était un village difficile d'accès car, les colons n'y ont tracé que des pistes sur lesquelles on ne pouvait circuler qu'à pied²²⁶. Jusqu'à ce qu'un jour, à cause du mauvais état de la route on passa à côté d'une occasion en or de recevoir des touristes français et belges dans le cadre du projet

²²⁴Entretien avec Maurice Tebonchouo, 64 ans, 7 avril 2015.

²²⁵Entretien avec Maurice Tebonchouo, 64 ans, 7 avril 2015.

²²⁶Nguépi, " La maitrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng", p. 49

de développement des villages baptisé " la route des chefferies ". Dès lors, les élites ont décidé d'ouvrir leur village à la modernité et cela commence par la route car un adage le dit si bien : "là où la route passe le développement suit"²²⁷.

De là, va naître le projet de traçage de la route qui relie Fongo-Ndeng à Dschang en partenariat avec le groupement Fotetsa qui est sur cet embranchement et le voisin Est le plus proche des Fongo-Ndeng. Le comité de développement général de Fongo-Ndeng et celui de Fotetsa en collaboration avec la mairie de Dschang ont fait évaluer le projet par des experts et ont établi un devis qu'ils ont déposé dans les différentes associations et dans les chefferies afin que tous les Fongo-Ndeng majeures y participent. Le projet s'étendait sur une durée de 4 ans maximum, il fallait que la route soit vaste et praticable pour tout type de véhicules. Bien que cela ait pris plus de temps que prévu, la route de Fongo-Ndeng est aujourd'hui effective et bien praticable par tous²²⁸.

Par ailleurs, il a été jugé crucial de tracer également les routes des différents quartiers du groupement afin de permettre à ces populations de mieux se déplacer pour leurs différentes activités. C'est ainsi que les comités de développement des quartiers ont intervenu. C'est le cas de l'ADECON du quartier Ndah, qui a retracé la route du village Ndah et réparé le pont qui empêchait les véhicules de rejoindre les extrémités du groupement. Pour ce faire chaque association et chaque famille contribua une somme qui avait été fixée à 10.000 par personne au minimum²²⁹.

La route Fongo-Ndeng – Dschang a ainsi contribué au développement de nombreuses activités surtout commerciales et agricoles car la facilité de transport et d'accès au marché a permis l'entrée dans le groupement de nombreux articles modernes. De plus, grâce au traçage de la route les réseaux de télécommunication Orange et MTN y sont venus implanter leurs antennes

²²⁷Entretien avec Jean Ndikem, 48 ans,

²²⁸Entretien avec Maurice Tebonchouo, 64 ans, 7 avril 2015

²²⁹Entretien avec Jean Tsafack, 30 mars 2016

téléphoniques. Sans oublier l'électrification du village qui a été possible grâce au traçage de cette route.

Au final, l'entraide a eu des impacts considérables dans le développement du groupement Fongo-Ndeng et nous l'avons démontré à travers la construction des foyers socioculturels pour promouvoir la culture. De plus, l'entraide a permis aux Fongo-Ndeng de développer les activités économiques dans le village et d'assurer la prospérité des populations locales par le suivi éducatif et professionnelle. Et enfin, l'entraide a contribué au développement des infrastructures du groupement par la construction collective des établissements scolaires, l'aménagement du centre de santé et le traçage des routes dans le groupement.



CONCLUSION GENERALE

Le présent travail visait à montrer l'impact de l'entraide socioéconomique dans le développement du groupement Fongo-Ndeng. Tout d'abord, il était question de présenter les fondements de cette pratique dans cette localité, ensuite d'analyser les manifestations de celle-ci au fil du temps et enfin de donner la contribution de cette pratique dans le développement du groupement.

A partir de nos investigations, nous sommes tout d'abord parvenus à présenter l'environnement physique et sociopolitique dans lequel vivent les Fongo-Ndeng. Cette étude nous a permis de ressortir les différentes dynasties qui se sont succédé dans ce groupement. De plus, l'on a présenté l'organisation politique du groupement, où le chef est le souverain incontesté. Par ailleurs, nous relevons à ce niveau, les différents changements apportés par la colonisation et l'indépendance dans les activités socioéconomiques de cette communauté. Enfin, dans cette partie, nous avons pu montrer l'organisation socioculturelle du groupement, qui est basée sur une division de la société en classes où l'on accorde une grande importance aux rites et aux coutumes. L'on a ainsi ressorti un certain nombre d'associations culturelles comme les mendzong à travers lesquelles le dynamisme des populations se discerne et l'entraide entre les populations d'une part et entre le chef et sa population d'autre part se matérialise.

Par la suite nous avons analysé les fondements de l'entraide dans ce groupement et nous avons pu retenir que cette pratique existe depuis la période précoloniale et se fonde sur un certain nombre d'éléments tels que le milieu physique hostile, le système de croyance exigeant et la structuration sociale complexe. Cependant, l'on a pu mettre en évidence que ce sont ces éléments qui encouragent l'esprit de solidarité et d'entraide entre les populations locales. Cela a permis de mettre en exergue les différentes formes d'entraide que l'on observait dans la communauté Fongo-Ndeng à l'époque précoloniale. On a pu ainsi parler du *Shieu* et du *kuité* mais, s'il faut généraliser nous disons que l'entraide à cette période-là se manifestait par les travaux collectifs, l'assistance

mutuelle et les tontines traditionnelles. Ces formes d'entraide vont subir des changements dès l'arrivée des colons dans cette localité.

Dans la troisième partie de notre travail, nous avons montré que la colonisation a occasionné à Fongo-Ndeng de nombreux changements dans la vie sociopolitique et économique des populations. Par conséquent, sur l'entraide aussi. Dorénavant l'entraide à Fongo-Ndeng se voyait à travers la protection mutuelle entre le chef et sa population, les associations familiales et de quartiers, mais aussi à travers les tontines qui ont subi des modifications considérables. En effet, les tontines alimentaires vont progressivement perdre leur importance au profit des tontines d'argent qui, à cause de la venue de la monnaie se propagent dans le village. Toutefois, ces tontines ne permettaient pas à tout le monde d'y participer d'où le nombre limité des tontines durant cette période-là.

La colonisation ayant pris fin en 1960, un nouveau statut fut attribué aux chefferies et les activités du groupement reprirent avec plus d'ampleur surtout l'éducation, le commerce et l'agriculture. C'est ainsi que le commerce et l'éducation ont déporté de nombreux Fongo-Ndeng vers les grandes villes et cela a permis de constituer de fortes communautés Fongo-Ndeng dans ces villes. L'entraide socioéconomique ne se voyait donc plus seulement au village, mais partout où les Fongo-Ndeng se retrouvaient car ces derniers avaient gardé l'esprit de solidarité transmis par leurs ancêtres. Les nouveaux aspects de l'entraide à la période postcoloniale sont les tontines modernes, les associations culturelles généralisées et les comités de développement. Cette solidarité dont fait preuve les Fongo-Ndeng contribue grandement au développement de leur village dans tous les domaines de la vie.

Enfin, ces formes d'entraide ont permis de montrer l'impact que la solidarité a sur le développement du groupement Fongo-Ndeng. Pour cela nous avons présenté la contribution de l'entraide dans la préservation de la culture à travers la construction des foyers socioculturels dans les grandes villes du pays

et aussi le développement social par la prise en charge des populations pour assurer leur mobilité sociale.

On a pu noter en outre que l'entraide a largement contribué au développement économique et infrastructurel du groupement. En effet, grâce à la solidarité et l'esprit d'équipe des Fongo-Ndeng l'on a pu relancer les activités agricoles, pastorales et commerciales dans le village, activités qui étaient un peu en baisse à cause de la crise qu'a connu le pays dans les années 1980²³⁰. En outre, le domaine où l'entraide s'est le plus matérialisée est dans le développement des infrastructures dans le village et cela se voit par la construction de plusieurs écoles primaires et d'un CES technique, mais aussi par l'agrandissement de la chefferie et le traçage de la route qui relie Fongo-Ndeng à Dschang.

Ainsi, Fongo-Ndeng est passée d'une chefferie traditionnelle conventionnelle de la période précoloniale à une chefferie moderne, bien construite, avec des routes assez praticables et des infrastructures sociales adéquates pour l'évolution des jeunes de ce village. D'ailleurs son développement explique les migrations des populations des villages voisins qui trouvent satisfaction à y vivre. Cependant, ce développement pourrait aller plus loin si le problème d'électrification était résolu. En effet, plusieurs quartiers ne sont pas éclairés à Fongo-Ndeng et cela pose un véritable problème au niveau de l'éducation et des activités économiques. Il faut tout de même se réjouir des nombreux atouts naturels que regorge Fongo-Ndeng et qui pourraient constituer des sites touristiques et *ipso facto* attirer des investisseurs.

²³⁰ G. Fongang, « les mutations du secteur agricole bamiléké (Cameroun) », P. 24

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

1- Sources d'Archives

a- Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- APA 11363 chefs de région 1938 – 1946
- APA. 11825/E ; circonscription de Dschang, rapport des tournées 1933 – 1937
- APA 12016 Dschang (circonscription de bamiléké). Rapports annuels de 1941 à 1949
- 2AC /3774 ouest (Cameroun) chef de village. Salaire 1958. Décision No 3054/ INT1 fixant la rétribution des chefs africains de la région bamiléké
- 3AC /2945 Bamiléké. Conseil de notables. Réorganisation. 1946 – 1949 : Proposition de réorganisation du conseil de notables de la région bamiléké

b- Archives Départementales de Dschang (ADD)

- ADD : N° 267/MR/F.34/SP du 21 juillet L/MINEDUC/DEPOS CES du 20 juillet 1988 relative visite de votre commission d'enquête en vue de la création du CES de Fongo-Ndeng.
- Lettre du président général de l'association pour le développement Fongo-Ndeng relative au projet de création d'un dispensaire dans ladite localité au ministre de la santé
- Liste des chefferies de 3^e degré de la ville de Dschang
- Liste des villages du groupement F4
- Carte administrative de la chefferie Fongo-Ndeng avant la décentralisation du Cameroun

2- Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Age	Sexe	Profession	Date et lieu de l'entretien
1	Atemzong Stéphanie	34 ans	Féminin	Infirmière	Yaoundé le 5 février 2016
2	Atsadjou Natalie	95 ans	Féminin	Cultivatrice	Fongo-Ndeng le 6 avril 2015
3	Basso Christophe	66 ans	Masculin	Chef de la communauté Fongo-Ndeng à Yaoundé,	Yaoundé le 28 novembre 2016
4	Dago Philipe	46 ans	Masculin	éleveur et entrepreneur	Yaoundé le 24 mars 2016
5	Demanou Jean-Paul	62 ans	Masculin	retraités de la commune de Dschang	Dschang le 4 Avril 2015
6	Djouatsa Aubin	45 ans	Masculin	architecte	Douala le 28 décembre 2015
7	Djoutsop Cyrille	40 ans	Masculin	Commerçant,	Fongo-Ndeng le 29 juillet 2015
8	Dondji Antoinette	50 ans	Féminin	Institutrice	Yaoundé le 27 mars 2015
9	Dongmo Doris	27 ans	Féminin	Agent de publicité	Bafoussam le 4 aout 2016
10	Dongmo Fulbert	42 ans	Masculin	Opérateur Economique	Yaoundé le 25 janvier 2016

11	Dongmo Juliette	97 ans	Féminin	Ancienne Sage-femme	Ndah le 24 Août 2015
12	Dongmo Lucienne	92 ans	Féminin	Ancienne commerçante	Dschang le 4 avril 2015
13	FO Tontseu	76 ans	Masculin	Chef du quartier Ntseu	Fongo-Ndeng le 23 janvier 2015
14	Fowaban	60 ans	Masculin	artisan	Fongo-Ndeng le 29 juillet 2016
15	FOWENDA David	80 ans	Masculin	Chef traditionnel du village Ndah	Fongo-Ndeng le 20 mars 2015
16	Fowendah Jacques	78 ans,	Masculin	Chef de la communauté Ndah à Yaoundé	Yaoundé le 13mars 2015
17	Fozong Fidèle,	73 ans	Masculin	Agriculteur	Fongo-Ndeng le 6 avril 2015
18	Kenfack René	40 ans	Masculin	Informaticien	Yaoundé le 12 janvier 2016
19	Mbiwontsa	98 ans	Masculin	commerçant	Fongo-Ndeng le 06 avril 2015
20	MbiNdeuto'oh,	65 ans	Masculin	Entrepreneur	Douala le 30 décembre 2015
21	Menkem Samuel	77 ans	Masculin	Sculpteurs	Fongo-Ndeng le 29 juillet 2015
22	Metekong	59 ans	Masculin	Enseignant	Yaoundé le 10

	Michier				février 2016
23	Metekong Sabine	56 ans	Féminin	infirmière	Yaoundé le 11 janvier 2016
24	Nandjou Charly	42 ans	Masculin	Transporteur	Fongo-Ndeng le 29 juillet 2015
25	Nandjou Rosette	50 ans	Féminin	commerçante	Yaoundé le 14 janvier 2016
26	Ndikem Jean	48 ans	Masculin	Artiste Musicien	Fongo-Ndeng le 28 juillet, 2015
27	Ngoufack Maurice	42 ans	Masculin	agriculteur et commerçant	Douala le 4 janvier 2016
28	Nguedong Silace	52 ans	Masculin	Menuisier,	Yaoundé le 15 janvier 2016
29	Nguemo Victorin	57 ans	Masculin	Agriculteur	Dschang le 29 juillet 2015
30	Nguesso Anicet	56 ans	Masculin	Président CODEF	Douala le 24 décembre 2015
31	Nguetsop Martine	58 ans,	Féminin	Institutrice	Yaoundé le 2 avril 2015
32	Njeumo Paulin	42 ans	Masculin	Taximan	Yaoundé le 22 janvier 2016
33	Sa majesté Temgoua Emile Landry	35 ans	Masculin	Chef du groupement Fongo-Ndeng	Fongo-Ndeng le 28 juillet 2015

34	Sabaton Zebaze	113 ans	Masculin	Artisan et cultivateur	Fongo-Ndeng le 02 Avril 2015
35	Tchouffo Zéphirin	40 ans,	Masculin	Statisticien	Yaoundé le 14 janvier 2016
36	Tchougmo Odile	44 ans	Féminin	commerçante	Yaoundé le 10 janvier 2016
37	Tchoutezo Pierre	55 ans	Masculin	Ecrivain - Chercheur	Douala le 02 janvier 2016
38	Tebonchouo Maurice	64 ans	Masculin	Architecte retraité	Fongo-Ndeng, 7 avril 2015
39	Teufack Narcisse	31 ans	Masculin	Infirmier	Yaoundé le 25 mars 2016
40	Tonfack Etienne	65 ans	Masculin	Magistrat	Yaoundé le 24 juillet 2015
41	Tonfo Gustave	29 ans	Masculin	Président de l'ANEFF	Yaoundé le 20 janvier 2016
42	Tsafack Jean	54 ans	Masculin	Entrepreneur	Yaoundé, 28 mars 2015
43	Tsomo louis	65 ans	Masculin	Entrepreneur	Yaoundé le 17 février 2016
44	Wouatsa Georges	60 ans	Masculin	Cadre à la SGBC	Yaoundé le 30 mars 2015
45	Zamo Charles	64 ans	Masculin	Entrepreneur	Yaoundé le 25 février 2016

3- Thèses, Mémoires et Rapports

- Chendjou J.J, " Economie et société bamiléké à l'époque précoloniale : Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial des bamiléké (1850 – 1917) ", Thèse de Doctorat Histoire, département des sciences sociales, Université de Paris, 1979.
- Cheufack Marie, " L'administration coloniale française et les mutations sociales et économiques dans la région bamiléké entre 1919 – 1959 ", Mémoire d'Histoire de DIPES II, 2001.
- Dongmo Jean- louis, " Le dynamisme bamiléké : essor démographique, expansion spatiale et réussite économique d'un peuple de l'ouest Cameroun ", Thèse de Doctorat en géographie, Université de paris, Nanterre, 1978.
- Faha Job, "L'entraide socioéconomique en pays bamiléké ", Mémoire de Maitrise en Histoire soutenu à l'université de Yaoundé en 1986.
- Foko Emmanuel, " Le système d'épargne rurale : analyse du fonctionnement des performances dans l'ouest Cameroun", Thèse de Doctorat en Economie, Ecoles Doctorales des Sciences Economiques Université Lumière de Lyon2, 1998.
- G. Fongang, " les mutations du secteur agricole bamiléké (Cameroun) étudiées à travers ses acteurs : une analyse à partir des localités de Fokoué et de Galim ", Thèse de doctorat en agronomie, Institut des sciences et industrie du vivant et de l'environnement de paris (Agro paris TECH) ex-institut nationale agronomique, paris-grignon, 2008
- Ghomsi E, " Les bamiléké du Cameroun des origines à 1920 ", thèse de doctorat de 3^e cycle, paris, 1972.

- Hietet Goufan Gisèle, "rapport de stage de découverte du milieu humain présenté pour la préparation du diplôme d'ingénieur agronome", FASA, Université de Dschang, 2001.
- Kamgaing T.N., " les tontines faces aux banques à Bafoussam ", Mémoire de Maitrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1982.
- Nguépi Rigobert, " La maîtrise du commerce et la politique dans Fongo-Ndeng : des origines à 1914 ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.
- Youmbi A, " Le système de tontines, une institution financière parallèle : l'exemple des Bamiléké ", Mémoire de Maitrise en science économie, Yaoundé, ESIJY, 1973.

II- SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

1- Ouvrages

- Barbier J.C, *Essai de définition de la chefferie en pays bamiléké*, Yaoundé, ORSTOM, 1977.
- Dongmo Jean Louis, *Le dynamisme Bamiléké (Cameroun), la maitrise de l'espace agraire volumes 1 et 2*, Yaoundé, CEPER, 1981.
- De La Rozière. R, *Les institutions politiques et sociales des populations dites bamiléké*, mémorandum III, IFAN, Cameroun, 1950
- Etoga. E, *Sur les chemins du développement : essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPENAE, 1971.
- Eyinga Abel, *Introduction à la politique camerounaise*, paris, Harmattan, 1984.
- Hurault. J, *Les structures sociales des Bamiléké*, Paris, Mouton, 1962
- Ibrahim Baba Kaké et Mbokolo E., *Histoire générale de l'Afrique : l'ère des grands empires Tournai*, Casterman S.A, Fayot, 1978.

- Jan Vansina, *De la tradition orale : essai de méthode historique*, MRAC, 1961.
- Mézantsong Léopold, *Essai d'étude monographique d'histoire et de géographie du groupement Fongo-Ndeng*, presse de création, Douala, 2011
- Mveng. E, *Histoire du Cameroun*, tome 1, Yaoundé, CEPER, 1985.
- Nzemen Moïse, *Tontines et développement ou le défi financier de l'Afrique*, Yaoundé, presses universitaires du Cameroun, 1993.
- Tardits. C, *Contribution à l'étude des populations Bamiléké de l'Ouest-Cameroun*, Paris, Berger-Levrault, 1960.
- Tchoutezo Pierre, *La dynastie Fongo-Ndeng de l'ouest Cameroun, institutions politiques et anthropologie socioculturelle*, Ed.1, Douala, presses de création, 2013.

2- Articles de revues, journaux et ouvrages

- De La Rozière R, " Les institutions politiques et sociales des populations dites Bamiléké " in *études camerounaises* N° 27 -28, 1949, pp 23 - 34
- Dizain, M.R, " Les facteurs de l'expansion Bamiléké au Cameroun " in *bulletin de l'association des géographes français*, N° 235 -236, Mai – Juin 1983. Pp 54 - 67
- Dongmo J.L, " le rôle de l'homme à travers ses activités agricoles et pastorales dans l'évolution des milieux naturels sur les hautes terres de l'Ouest-Cameroun " in *Revue de géographie du Cameroun*, volume IV, N°1, université de Yaoundé, 1983. Pp 78 – 90.
- Gosselin G, " Le crédit mutuel en pays Bamiléké ", in *Développement et traditions dans les sociétés rurales africaines*, Genève, B.I.T, 1970. Pp 11- 28

- Hurault J, " Essai de synthèse du système sociale des bamiléké " in *Africa Journal of the International African Institute*, vol XI, 1970. Pp 43 - 67
- Pierre Kropotkine," L'entraide : un facteur de l'évolution", www.wikipédia/entraide/sociale/.org consulté le 25 avril 2015.
- Rouchy J.Y, "Un mécanisme d'accumulation et de couverture sociale spécifique : les tontines " in *SEDES*, paris, 1982. Pp 98- 112
- Tardits C, " L'implantation des populations dans l'Ouest Cameroun " in *contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Volume II, CNRS, paris, 1973. Pp 36 - 52

3- Dictionnaire et guides méthodologiques

- Dictionnaire le petit Larousse illustré 2008, paris, éd. Larousse, juillet 2007
- Dictionnaire le petit Robert de la langue française, Paris, Ed. millésime, 2013
- Guide méthodologique de rédaction d'un mémoire de DIPES II de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, 2014
- Département d'histoire de la FALSH de l'Université de Yaoundé I, guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles, Yaoundé, CEPER, 2006

4- Sources Electroniques

- Google.fr, Pierre Kropotkine," L'entraide : un facteur de l'évolution", www.wikipédia/entraide/sociale/.org consulté le 25 avril 2015.
- Mémoireonline.com, Kamgaing T.N., " les tontines faces aux banques à Bafoussam ", Mémoire de Maitrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1982.

- L'encyclopédie Encarta 2010, définition des comités de développement consulté le 5 avril 2016



ANNEXES

Annexe 1 : hymne du groupement Fongo Ndeng

Annexe 2 : photo du milieu physique Fongo Ndeng vu d'ensemble du groupement

Annexe 3 : photos du lycée de Fongo-Ndeng, et du centre de santé

Annexe 4: photos du marché, de la chefferie et la demeure du chef,

Annexe 5 : Carte du milieu géographique du groupement Fongo Ndeng

Carte administrative du groupement Fongo-Ndeng

ANNEXE 1 : Hymne du groupement Fongo-Ndeng

La cloche vient de sonner
Dans un coin du pays
La cloche vient de sonner
Le moment des retrouvailles
A Fongo-Ndeng! A Fongo-Ndeng
Où que nous nous trouvons
Nous réunissons tous nos efforts pour ton envol
Malgré la censure du temps
Mon rêve ne se réduit qu'à ta prospérité
De Nzenlah à Ngônssoh en passant par Nzenguia et Menguia
De Ndah à Nzentsè en passant par Ngui et Menlah
Nous devons nous sentir tous fils de Fongo-Ndeng à jamais

Refrain :

Marchons main dans la main et nous construirons notre village
Juste pour te dire ! Que nous t'aimons Fongo-Ndeng
Fongo -Ndeng :
Terre de nos ancêtres
Nous voici arrivant et te sentons couler
Dans nos veines telles de l'eau minérale coulant du mont folébé
Singe cherchant sa troupe
Mouton cherchant son troupeau
Nous, nous trouvons refuge auprès de toi
Fongo : toi qui berça nos pleurs
Fongo -Ndeng : toi qui initia nos premiers pas
Vit à jamais et le seigneur fera le reste
Fongo -Ndeng : Toi qui réside dans nos cœurs
C'est sur rien ne nous détournera de toi
Vit à jamais et ouvre-nous par ce geste
Les portes de notre nid d'enfance (bis)
Nous le récupérons avec joie et nostalgie
Afin que par nous ta citadelle soit bâtie
Juste pour te dire que nous t'aimons Fongo-Ndeng.

ANNEXE 2 : PHOTO DU MILIEU PHYSIQUE FONGO-NDENG

Vu d'ensemble du groupement



Photo prise par Carine TsafackAtsadjou le 29 juillet 2015

La chute nteuhndem



Photo prise par Carine TsafackAtsadjou le 29 juillet 2015

Photos du marché et du Lycée Fongo-Ndeng produits de l'entraide



Photo prise par Carine TsafackAtsadjou le 29 juillet 2015

Lycée de Fongo-Ndeng fruit de l'entraide



Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015



Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015

**ANNEXE 3 : Photos de la chefferie et la demeure du chef La chefferie
Fongo-Ndeng fruit de l'entraide**



Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015



Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015

La maison du chef Emile Landry Temgoua construite par les élites



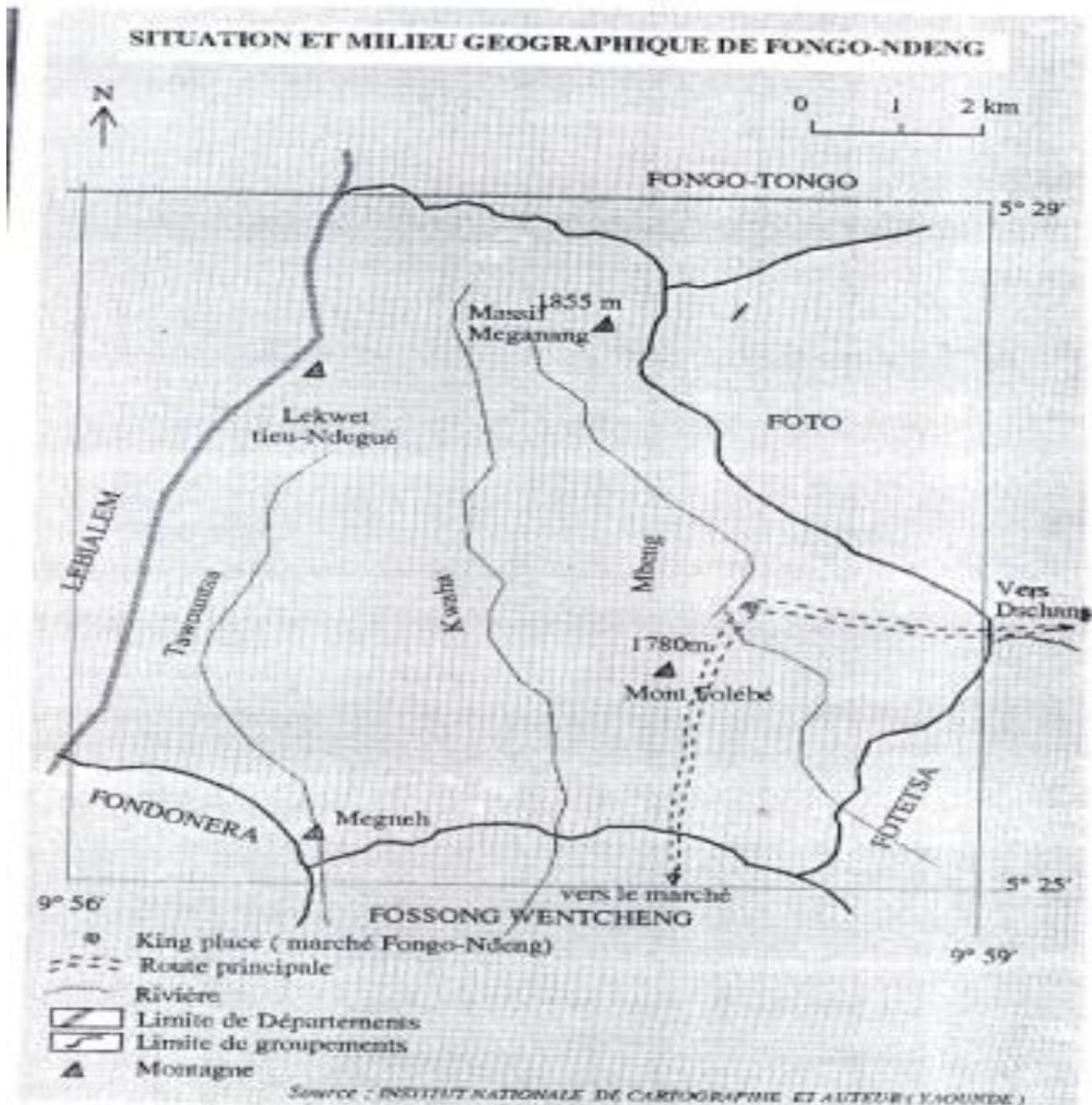
Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015

Le centre de santé intégré de Fongo-Ndeng agrandi par le comité de développement



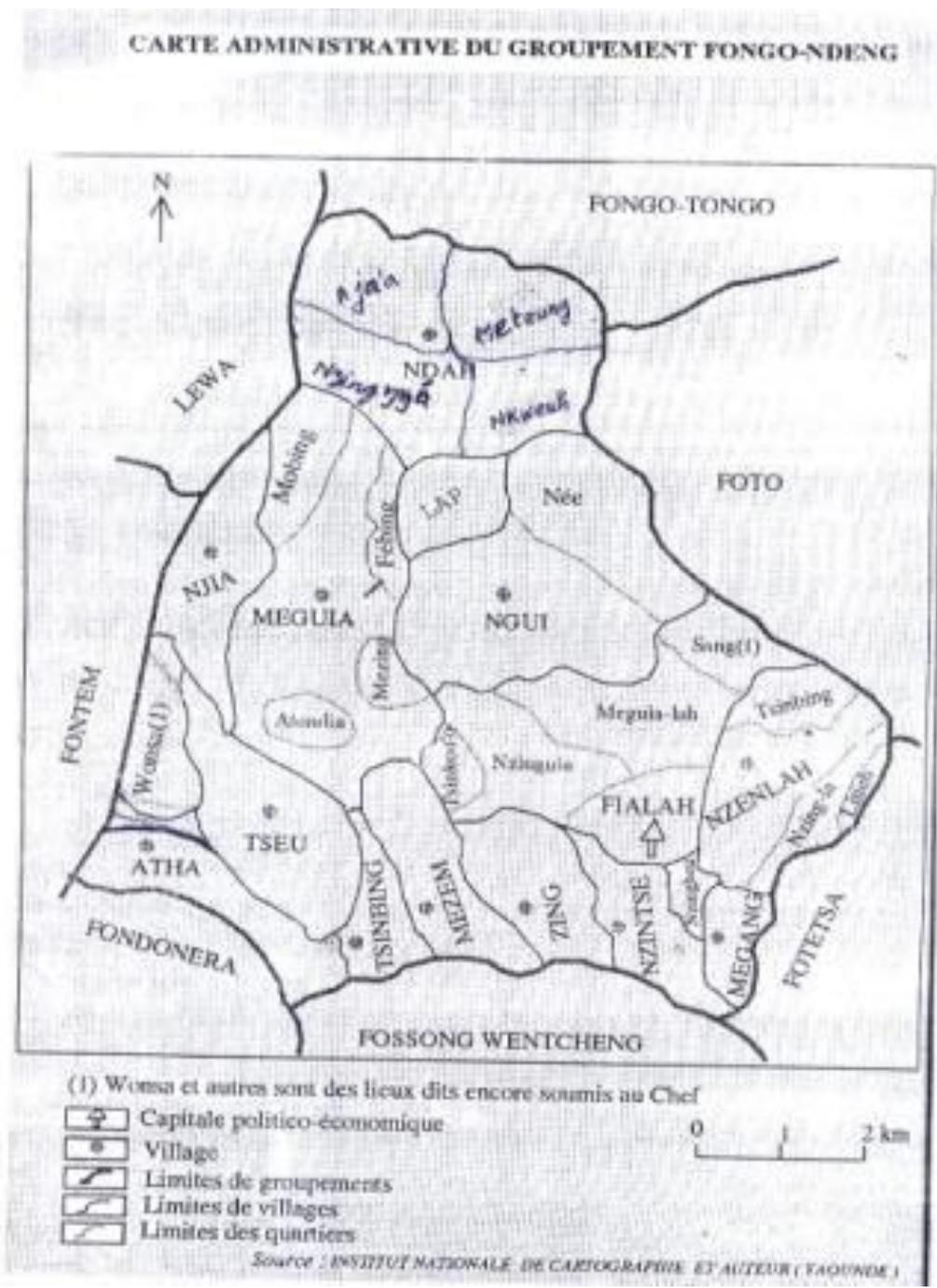
Photo prise par Carine Tsafack Atsadjou le 29 juillet 2015

ANNEXE 4 : Carte du milieu géographique Du groupement Fongo-Ndeng



Source : Léopold Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire et de géographie du groupement Fongo-Ndeng*, Douala, presse de création, 2011.

Carte Administrative du groupement Fongo-Ndeng



Source : Léopold Mézantsong, *Essai d'étude monographique d'histoire et de géographie du groupement Fongo-Ndeng*

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE	vi
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : PRESENTATION DU GROUPEMENT FONGO-NDENG	15
I- Présentation géographique et origine du groupement Fongo-Ndeng.....	16
A- Présentation Géographique du groupement Fongo-Ndeng	16
1- Localisation.....	16
2- Le milieu géographique.....	17
B- Origines de la chefferie et processus d'occupation du territoire.....	19
1- Origines de la chefferie.....	19
2- Occupation du territoire et soumission de Ndah	20
3- La dynastie Fongo-Ndeng et la répartition de la population	21
II- ORGANISATION POLITIQUE, ET SOCIO-ECONOMIQUE DU GROUPEMENT.....	25
A- Organisation du pouvoir à Fongo-Ndeng	25
1- Le chef	25
2- Les assistants du chef	26
3- Organisation judiciaire	28
B-Organisation économique du groupement Fongo-Ndeng.....	29
1- Les principales activités économiques à Fongo-Ndeng.....	29
2- L'organisation du commerce à Fongo-Ndeng	31
C- La vie socioculturelle à Fongo-Ndeng	33
1- La vie sociale à Fongo-Ndeng	33
2- Les danses culturelles à Fongo-Ndeng	34
CHAPITRE II: LES FONDEMENTS ET CARACTERISTIQUES DE L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG A LA PERIODE COLONIALE	36
I- LES FONDEMENTS DE L'ENTRAIDE A FONGO-NDENG.....	37

A-	Un environnement vital difficile.....	38
1-	Le caractère accidenté du milieu physique.....	38
2-	L'intransigeance du système de croyance.....	39
B-	Les fondements sociaux de l'entraide à Fongo-Ndeng.....	40
1-	Le modèle familial Bamiléké.....	40
2-	Une organisation sociale basée sur le mérite et le travail.....	41
II-LES FORMES D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE.....		42
A-	Les associations d'entraide à Fongo-Ndeng.....	42
1-	les associations ou sociétés des femmes.....	42
2-	Les sociétés des jeunes.....	43
3-	Les sociétés des hommes.....	44
B-	Les formes d'entraide dans les sociétés coutumières.....	45
1-	Le travail collectif ou le <i>shieu</i>	45
2-	L'assistance mutuelle traditionnelle à Fongo-Ndeng ou le <i>Kuitè</i>	49
3-	Les tontines traditionnelles ou « <i>Tchoutè</i> ».....	53
CHAPITRE III : LES NOUVELLES FORMES D'ENTRAIDE A FONGO-NDENG DE LA PERIODE COLONIALE A 1990.....		59
I-	L'ENTRAIDE SOCIOECONOMIQUE PENDANT LA COLONISATION.....	60
A-	LES TONTINES TRADITIONNELLES.....	61
1-	Fonctionnement général des tontines traditionnelles.....	61
2-	La mise en commun des services dans les tontines traditionnelles.....	62
3-	Exemple de tontine traditionnelle à Fongo-Ndeng pendant la colonisation : la tontine des <i>MEKEM</i>	64
B-	Les associations culturelles.....	66
1-	Les associations familiales.....	66
2-	Les associations culturelles de quartiers.....	68
C-	La protection mutuelle entre le chef et la population.....	69
1-	La solidarité des populations locales envers leur chef.....	69
2-	La protection des populations par le chef.....	71
II- LA PROPENSION ET LA MODERNISATION DE L'ENTRAIDE APRES LA COLONISATION.....		72
A-	Les tontines familiales modernes.....	72
1-	Définition de la tontine et particularité des tontines à Fongo-Ndeng dans les années 1990	72
2-	La tontine d'argent à Fongo-Ndeng.....	74
3-	La tontine de projet et les pénalités dans les tontines.....	76

B-	Les associations culturelles généralisées	78
1-	Les associations des responsables Fongo-Ndeng.....	79
2-	La manifestation de l'entraide dans ces associations	80
3-	Les associations des jeunes.....	82
A-	Les comités de développement	84
1-	Contexte de création du comité de développement Fongo-Ndeng.....	85
2-	Les réalisations du comité général de Fongo-Ndeng et du comité du quartier Ndah	88
CHAPITRE IV : L'IMPACT DE L'ENTRAIDE SOCIO-ECONOMIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DU GROUPEMENT FONGO-NDENG.....		90
I-	IMPACT SOCIOCULTUREL	91
A-	Préservation et vulgarisation de la culture Fongo-Ndeng	92
1-	La construction des foyers socioculturels Fongo-Ndeng dans les grandes villes du pays.	92
2-	L'organisation des congrès à Fongo-Ndeng et la création du site internet	93
3-	Les mariages inter-quartier à Fongo-Ndeng	96
A-	La mobilité sociale des populations.....	97
1-	L'offre des primes scolaires et des bourses académiques	97
2-	Le suivi éducatif et l'intégration professionnelle des jeunes Fongo-Ndeng	98
2-	La prise en charge des cas de maladie grave des Fongo-Ndeng	99
II-	IMPACT ECONOMIQUE ET INFRASTRUCTUREL	101
A-	Impact économique	101
1-	Le développement des activités agricoles et pastorales.....	101
2-	L'installation des coopératives agricoles et des firmes familiales à Fongo-Ndeng.....	102
3-	L'auto-emploi des populations grâce aux emprunts et aux aides des associations locales	104
B-	Impact Infrastructurel	105
1-	La construction des établissements scolaires et le ravitaillement du centre de santé intégré à Fongo-Ndeng.....	106
2-	L'élargissement du marché et la construction de la chefferie Fongo-Ndeng.....	107
3-	Le traçage des routes à Fongo-Ndeng.....	108
CONCLUSION GENERALE		111
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		115
ANNEXES.....		116